DIMANCHE 25 ET LUNDI 26 AOÛT 2024 **Nº 4050** 2,20 € (2,40 € Avec Version Femina)

www.lejdd.fr

SYNAGOGUE ATTAQUÉE À LA GRANDE-MOTTE

La haine antisémite ; les derniers éléments de l'enquête

Page 10

@PATRICK VIGNAL



JEUX PARALYMPIQUES

Découvrez les nouveaux héros français !

Pages 11, 19-20

ALAIN MOUNIC/PRESSE SPORTS

CONSULTATIONS POUR MATIGNON MACRON N'ÉCARTE AUCUNE PISTE Pages 4-5

Le Journal du Dimanche

ALAIN DELON

L'adieu au géant

› REPORTAGE

À Douchy, le dernier hommage

› RÉCIT

Une vie de foi et de combats

› SOUVENIRS

Sonia Mabrouk et Pascal Praud racontent leur Samouraï

Alain Delon en 2017 dans la chapelle où il repose désormais.

VLADA KRASSILNIKOVA/PARIS MATCH/SCOOP

M 00831 - 4050 - F: 2,20 €

France métropolitaine : 2,20 € / BEL : 2,50 € / CH : 3,70 FS / DOM : 3,20 € / REU : 3,20 € / ESP : 2,80 € / LUX : 2,40 € / MAR : 27 MAD / PORT cont. : 3,20 € / TUN : 9 DIN

L'événement



Anthony et Alain-Fabien Delon reçoivent les hommages des fans de leur père devant les grilles de sa maison.

GUILLAUME SOUVANT/AFP

Alain Delon

Plein soleil pour un adieu

HOMMAGE En toute intimité, les obsèques de la star ont été célébrées hier après-midi, dans la chapelle de sa propriété

ÉMOTION Touchés par les admirateurs rassemblés, les deux fils sont allés à leur rencontre

Envoyée spéciale,
Douchy-Montcorbon (Loiret)

Extérieur jour : plein soleil sur la demeure du Guépard. Douchy prend des allures de scène de cinéma où se joue l'épilogue. Devant le fameux portail de La Brûlerie, les caméras des journalistes s'activent pour immortaliser le rassemblement de ceux venus rendre hommage à celui qui fut *« l'un des rares mythes vivants du XXIe siècle »*, comme il aimait à le rappeler.

Hier après-midi, les obsèques d'Alain Delon, mort le 18 août à l'âge de 88 ans, se sont tenues dans l'intimité qu'il souhaitait. La cérémonie, célébrée par l'ancien évêque de Gap, Monseigneur Jean-Michel Di Falco, a eu lieu dans la chapelle privée de sa propriété, selon ses dernières volontés.

Le domaine est ceinturé par un impressionnant dispositif de sécurité. Devant le portail, les bouquets de fleurs multicolores s'entremêlent aux mots d'adieu et aux dessins. La Brûlerie s'est métamorphosée en un lieu de pèlerinage, un vent de nostalgie s'invitant parmi les admirateurs, venus par dizaines rendre hommage au Samouraï. *« Pour toute la famille, il reste un incontournable : ma fille et moi étions sous le charme et mon fils appréciait ses rôles dans les polars musclés »*, confie Alba au JDD, une amoureuse du 7e art originaire de Montcresson. *« Enfin, presque toute la famille… Moi, je l'avais dans le viseur »*, lance son conjoint, sourire en coin.

La frustration se fait sentir chez certains, tenus à l'écart des funérailles. *« C'était sa volonté, il faut s'y résoudre »*, leur dit-on. *« Je regrette qu'il n'y ait pas eu une cérémonie, même modeste, à Paris, ou un temps de recueillement »*, soupire Marcel, peintre parisien à la retraite, venu spontanément déposer un portrait de l'acteur tracé au fusain au pied des grilles. *« Il est de la génération de mon papa, qui m'a chargé de laisser un mot pour lui »*, murmure Maria, les yeux humides. *« J'habite à Douchy et je ne pourrai plus me promener ici ; à moins qu'ils décident de transformer cet endroit en musée. »* À ses côtés, Isabelle raconte qu'elle est venue de Bordeaux, animée par le besoin d'échanger avec d'autres passionnés de l'artiste. Elle a apporté une carte sur laquelle elle a écrit un poème, ainsi qu'un collier avec une petite croix qu'elle fixera au portail, maintenant couvert de souvenirs. D'anciens numéros hors série de *Paris Match* ou *Gala*, des clichés du duo légendaire Delon et Belmondo à leur âge d'or, riant en pleine accolade, des gants de boxe, dont il était amateur, une immense couronne de fleurs de la part de l'association Romy l'inoubliable, qui préserve la légende de l'actrice, une autre en provenance du centre pénitentiaire de Fresnes, où l'on peut lire *« À la mémoire d'un gosse du domaine »* : tout est là, son enfance, sa fragilité. C'est à Fresnes, où son père d'adoption travaillait, qu'il a grandi avec les enfants des gardiens de prison.

La Brûlerie s'est métamorphosée en un lieu de pèlerinage

À 13 h 30, déjà très émus, Anthony et Alain-Fabien Delon viennent saluer les admirateurs rassemblés devant les grilles de la propriété. Ils échangent des poignées de main, prennent le temps de contempler les mots et bouquets, avant de récupérer quelques lettres. *« Vous êtes tous beaux. Vous vous engueulez mais au moins, vous êtes une famille »*, leur dit une dame. *« De là-haut, j'espère qu'il vous entend »*, répond Alain-Fabien.

Il est 14 h 30 lorsque les intimes de la famille commencent à arriver. En tout, ils seront une cinquantaine. Certaines voitures s'arrêtent un instant devant les caméras des journalistes avant de disparaître dans l'allée du domaine. Parmi eux, Paul Belmondo, le fils de Jean-Paul, Thierry Frémaux, le délégué général du Festival de Cannes, l'humoriste Muriel Robin, les actrices Nicole Calfan et Géraldine Danon, le comédien Vincent Lindon, la ministre de la Culture démissionnaire Rachida Dati, ou encore Véronique de Villèle, amie de la famille.

Devant la demeure de la star, un carnet de condoléances est ouvert. Les fans viennent le signer. On peut y lire : *« La mort n'est pas la pire chose de la vie. Le pire, c'est ce qui meurt en nous quand on vit »* – une citation d'Albert Einstein, *« Adieu, Samouraï qui a marqué nos vies »*, *« Hommage au plus grand acteur de son temps »*, *« Une partie de ma jeunesse s'efface aujourd'hui »*, *« Nous avons revu* M. Klein *avec notre fille de 14 ans. Vous étiez intemporel. Merci pour votre contribution au 7e art. »* Les mots sont nombreux, parfois en anglais, en italien et même en portugais.

Jean-Louis, qui a vécu à Douchy et connu Delon, raconte : *« Il était simple, et sa poignée de main, chaleureuse. Présent dans la commune, ici, c'était son vrai chez-lui. »* Accompagné de son épouse, il dépose un bouquet de fleurs fraîches, cueillies dans leur jardin. Le couple se souvient : *« Audiard, Blier, Ventura faisaient partie de l'équipe. Et Delon, c'était "le Môme", comme Gabin le surnommait avec affection. »* Gabin, la figure du père, le complice, partenaire à l'écran dans *Mélodie en sous-sol* (1963), *Le Clan des Siciliens* (1969) et *Deux Hommes dans la ville* (1973) pour qui Delon avait une admiration totale. *« À la fin, j'avais l'honneur de l'appeler Jean »*, confiait-il. Pensif, Jean-Louis ajoute : *« Je regrette que le cinéma des années 1960 ait disparu. Les dialogues, les images, l'esthétique, c'est désormais le souvenir d'une autre époque. »*

À 17 heures, durant la mise en bière, la foule se lance dans une reprise de *Paroles, paroles,* suivie d'une minute de silence.

17 h 01, la pluie se met à tomber ; le ciel aussi relâche sa pudeur.

« Maintenant je sais, je sais qu'on ne sait jamais », chantait Gabin, à l'automne de sa vie. Delon aimait fredonner ces paroles en lesquelles il avait foi. Jamais il ne saura l'émoi qu'a suscité l'annonce de sa disparition. Jamais il ne saura qu'une telle foule s'est rassemblée pour lui en ce jour d'adieu. Quoique. Le Guépard a beau s'être endormi, à Douchy, son esprit rôde encore. ●

LARA TCHEKOV

Mystique
Delon et l'au-delà

RELIGION Croyant incertain, Alain Delon était hanté par la mort et revendiquait son attachement à la Vierge Marie

Comment croire, quand on est auréolé d'expressions qui empruntent au sacré ? Un *« mythe »*, *« beau comme un dieu »*, une *« icône »*, des *« films cultes »*… *« Béni par les dieux »*, écrivait Nicolas Sarkozy pour *Paris Match* cette semaine. Alain Delon s'était lui-même qualifié de *« dieu vivant au Japon »*. On disait aussi de lui qu'il avait la beauté du diable, et sa part d'ombre…

Enfant malheureux, élève dissipé, il a enchaîné les pensionnats catholiques dont il se faisait renvoyer. Était-il vraiment croyant ? À sa manière. *« Je le suis moins que lorsque j'étais jeune »*, confessait-il en 2018, pour un hors-série de *Paris Match* qui lui était dédié. *« Je ne crois pas vraiment en Dieu, mais ma passion c'est Marie. Parce que j'aime cette femme, j'aime tout ce qu'elle a fait […] Elle m'apporte un soulagement, elle m'apporte une compagnie que je n'ai pas, elle est toujours là. Elle m'écoute et me réconforte. »*


Alain Delon en décembre 2017, dans la chapelle qu'il avait fait construire dans son domaine de Douchy.
VLADA KRASSILNIKOVA/PARIS MATCH/SCOOP

Il attendait l'appel de Celui auquel il ne croyait plus vraiment

Une déclaration d'amour renouvelée quelques mois plus tard face à Catherine Ceylac, sur France 2 : *« Marie, c'est la femme au monde qui pour moi représente le plus […] et sûrement celle à qui je m'adresse le plus souvent »*, confiait-il en dégainant de sa poche une statuette de la Vierge. À l'heure de sa mort, cette piété mariale a été mentionnée par ses enfants : *« L'acteur de* Plein soleil *et du* Samouraï *s'en est allé rejoindre Marie parmi ses étoiles si chères à son cœur »*, annonçait le communiqué envoyé à l'AFP dans la nuit de samedi à dimanche dernier.

Et l'au-delà ? Il se montrait plutôt agnostique. *« Malheureusement, je crois surtout à un sous-terre. Certains me parlent de l'âme. Le corps meurt et l'âme demeure, mais où va-t-elle ? J'aimerais le savoir. Personne ne le sait hormis ceux qui élucubrent, ceux qui brodent. Vous le savez, vous ? »* Il attendait l'appel de Celui auquel il ne croyait plus vraiment : *« Ce n'est pas moi qui décide, c'est l'Autre, là-haut. »* Il ne voulait pas d'hommage national comme celui qui avait honoré son vieux complice Jean-Paul Belmondo. Il avait assisté à sa messe de funérailles, il y a bientôt trois ans, à Saint-Germain-des-Prés.

Pour lui-même, il avait choisi une cérémonie intime, dans la chapelle qu'il avait fait construire dans son domaine de Douchy, où il serait enterré. Il avait choisi son épitaphe : *« J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »* Une citation empruntée à Alfred de Musset. *On ne badine pas avec l'amour* : Delon a peut-être un peu badiné, mais surtout pris l'amour au sérieux. Marié une seule fois, il a beaucoup aimé, gardant le plus souvent l'amitié de ses grands amours. Farouchement égotiste mais aimant : une libre interprétation de la maxime de Saint Augustin, *« aime et fais ce que tu veux »* – que cet autodidacte cultivé connaissait sans doute.

Delon a incarné un prêtre, l'abbé Médieu, dans *Doucement les basses*, une de ses rares comédies, qui n'est pas son meilleur film, loin s'en faut… Il a tout joué, sauf le Christ, rappelait-il volontiers. *« C'est un peu tard »*, déclarait-il au *Figaro* en 2013. Il avait quelques vénérations plus terrestres, à commencer par le général de Gaulle et sa certaine idée de la France. Ses maîtres de cinéma l'émerveillaient, et il vouait une admiration sans borne à Jean Gabin, qu'il appelait *« Patron »*. Pas un saint patron, mais carrément *« le dieu de ce métier et mon dieu tout court »*, confia Delon au *Point*. Un parrain, un père, pour le petit Alain qui avait souffert de l'absence du sien. Peut-être sa dévotion à la figure maternelle de Marie plus qu'à un dieu paternel s'expliquait-elle par son histoire filiale, viscérale d'adoration réciproque avec sa mère, plus tourmentée avec son père, qui lui a manqué.

Delon disait n'avoir pas peur de la mort, mais il était hanté par les souvenirs de ses chers disparus, qui l'accompagnaient comme autant de fantômes dans sa solitude choisie. Il n'a pas fini sa vie seul : ses enfants avaient laissé de côté le pénible déchirement public des derniers mois pour accompagner ses derniers jours de la paix d'une unité familiale retrouvée.

Mireille Darc, grand amour devenue grande amie, lui avait adressé une lettre en 2005, tentant de l'arracher à un chagrin qu'elle pressentait, pour le connaître par cœur. Elle se concluait ainsi : *« Va vers la lumière, je suis avec toi. »* Peut-être l'a-t-il retrouvée, accueilli par ce Dieu auquel il peinait à croire. *« Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ? »* avait demandé Bernard Pivot à Alain Delon. C'est l'enfant blessé qui lui avait répondu : *« Puisque tel est ton plus grand et plus profond regret, je le sais, viens, je te mène à ton père et ta mère, afin que pour la première fois, enfin, tu les voies ensemble. »* Il n'y a pas de grandes personnes. ●

HUMBERT ANGLEYS

Politique La droite féline

GAULLISTE Rebelle, conservateur et nostalgique, le grand fauve du cinéma français était aussi un animal politique

À droite toute, comme sur la mythique affiche de *Plein Soleil*, où il tourne vers tribord le gouvernail du voilier *Marge*. Les hommages de la classe politique l'ont illustré : la droite saluait l'incarnation de la France qui s'éteignait, la gauche retenait plutôt l'acteur de légende, plus retenue et parfois silencieuse. Delon était un homme de droite sans complexe, mais pas sans nuances : son sens de l'amitié, son aura de monument national, sa liberté et sa curiosité l'ont entraîné bien au-delà de ses sympathies droitières assumées.

Gaulliste fervent, il n'a jamais renié son amitié avec Jean-Marie Le Pen, née d'une vieille camaraderie d'Indochine ; une fidélité à l'homme plus qu'au politique, qu'il n'a jamais soutenu formellement. Capable, et parfois jugé coupable, d'un franc-parler carnassier envers le politiquement correct, le fauve était trop grand pour être étroitement partisan : c'était d'abord un tempérament indépendant, rebelle mais attaché à l'ordre et à la continuité des choses… Il rappelait volontiers ce qu'il devait à l'armée qui l'avait forgé – même si son engagement s'était conclu par une incartade qui l'avait renvoyé dans ses foyers.

Le lion pouvait avoir des souplesses de chat : soutien de la plupart des barons de la droite et du centre, de Giscard à Fillon en passant par Barre et Sarkozy, Delon fut décoré par Jack Lang et soutint Anne Hidalgo. L'ami de Jean Cau pouvait prendre des positions iconoclastes ou inattendues en produisant des films qui allaient à l'encontre de ses idées, comme *Deux Hommes dans la ville*, réquisitoire contre la peine de mort.

Le Samouraï avait incarné Jacques Chaban-Delmas dans *Paris brûle-t-il ?*, et proprement congédié Valéry Giscard d'Estaing qui s'était invité chez lui pour saluer Mireille Darc, qu'il admirait. Il n'a pas voulu d'hommage national. Delon frayait avec les grands de ce monde, mais n'y trouvait plus que petitesse, orphelin et nostalgique du général de Gaulle et de sa France. *« Nous fûmes les Guépards, les Lions ; ceux qui nous remplaceront seront les chacals et des hyènes… »*, cinglait le prince de Salina. Des années après avoir incarné son neveu Tancrède, son immense carrière derrière lui, Alain Delon s'attristait de l'évolution d'un monde, dont le cinéma n'était que le reflet. Alors qu'il s'éteignait, il ne rugissait plus, et sa mélancolie se nourrissait du sentiment qu'une époque mourrait un peu plus avec lui, quand approcherait l'heure de passer l'arme… à gauche. ● H. A.


Alain Delon, Philippe de Villiers et Alexandre Soljenitsyne au Puy du Fou en 1993.
PATRICE PICOT/GAMMA-RAPHO

Remaniement

Macron ne ferme aucune porte

MATIGNON Dans un rôle « non partisan », le président de la République a mené les entretiens avec les partis politiques, sans poser le moindre interdit

BLOC CENTRAL Chacun dans son couloir, Attal, Philippe, Bayrou renvoient l'image d'un camp présidentiel éclaté


Lucie Castets à l'Élysée vendredi pour un entretien avec Emmanuel Macron.

DIMITAR DILKOFF/AFP

Emmanuel Macron dans un nouveau rôle. Il y avait de quoi désarçonner ses interlocuteurs ce vendredi. En arbitre, le président de la République n'a fait que poser des questions, prendre des notes, sans jamais émettre de commentaires sur le fond ou de lignes rouges sur les propositions des uns et des autres. *« Je ne suis pas devant vous pour représenter un camp,* précise-t-il dès le premier rendez-vous, ce vendredi, à Lucie Castets, *mais en garant de la stabilité des institutions. »* En clair : Emmanuel Macron veut non seulement confier les clefs, et toutes les clefs, au prochain Premier ministre mais il veillera surtout *« à ce que les gouvernements ne sautent pas tous les matins »*, précise son entourage. Pas simple.

Au terme des premiers échanges, on déduit du récit qu'en font les proches d'Emmanuel Macron que si le bloc central – Attal, Philippe, Bayrou et Wauquiez – est vent debout contre toute *« teinte insoumise »* dans le prochain gouvernement, qu'il s'agisse de ministres ou même du programme qui sera mis en œuvre, le président, lui, ne s'y oppose pas par principe. En vertu de son positionnement d'arbitre. Preuve qu'il n'exclut plus de nommer Lucie Castets, il a évoqué avec elle *« le domaine réservé »* du président. *« Changeriez-vous quelque chose en matière de politique étrangère ? »* l'interroge Macron. *« Je suis favorable à la reconnaissance immédiate d'un État palestinien,* répond Castets, *mais pour le reste, sur la politique européenne ou l'Ukraine, tout me va. »* Reste que l'hypothèse d'un gouvernement Castets, même sans ministre LFI, se heurte au risque de censure d'un budget et de tout autre texte marqué de l'empreinte insoumise. Car même si elle s'engage à chercher des coalitions texte par texte, Lucie Castets a confirmé son intention d'appliquer le programme du NFP et les hausses d'impôts qui vont avec.

Paradoxalement, les lignes ont peu ou pas bougé en cette fin d'été, les contours d'une coalition de gouvernement, sur le papier, se fracassent toujours sur le repli des clivages partisans. Emmanuel Macron dira aux Français lundi soir, à l'occasion d'une probable intervention télévisée, les enseignements qu'il en tire. Avec

Un mouton à cinq pattes dont on se demande où le débusquer

la volonté manifeste de rendre publics les interdits, exigences et calculs des uns et des autres qui ainsi seront soumis au jugement des Français. Et après ?

Après, Emmanuel Macron a assuré à chacun qu'il voulait aller vite en nommant d'ici la fin de la semaine prochaine un nouveau Premier ministre. Un mouton à cinq pattes dont on se demande où le débusquer. À l'Élysée, on précise que l'option d'une personnalité civile reste une hypothèse si le président fait le constat qu'aucun ovin idoine n'existe dans l'écosystème politique. ●

ANTONIN ANDRÉ

Brice Hortefeux

« Non aux combinazione d'arrière-salle »

SERVICE MINIMUM L'ancien ministre de l'Intérieur défend la stratégie d'un soutien sans participation au prochain gouvernement

Laurent Wauquiez, Bruno Retailleau et Annie Genevard se sont entretenus vendredi avec le chef de l'État dans le cadre de ses consultations en vue de former un gouvernement. En attendiez-vous quelque chose ?
La démocratie suppose le dialogue. L'initiative un peu forcée du président de la République s'inscrit dans cette logique. Il faut néanmoins y prendre garde, car l'opinion publique est sans doute lassée de ses consultations façon Rencontres de Saint-Denis ou grand débat national qui, après le flux de paroles, aboutissent à un filet d'action.

INTERVIEW


LAFARGUE RAPHAËL/ABACA

À l'occasion de cet échange, le patron des députés de la Droite républicaine a réaffirmé son refus de participer à une coalition gouvernementale. Vos électeurs pourraient vous reprocher de fuir vos responsabilités…
Inversement, ils pourraient nous reprocher les *combinazione* d'arrière-salle et les pseudo-accords sous la table. Laurent Wauquiez a fixé une ligne simple et claire : si ce qui est proposé est utile au pays, cela sera soutenu, si ça ne l'est pas, cela sera combattu. À ce stade, la coalition n'est pas la solution. Aujourd'hui, notre ambition est de préparer et de proposer une alternative qui devra s'appuyer sur une droite forte, populaire et sociale.

Vous êtes donc en désaccord avec Nicolas Sarkozy, qui a tenté de convaincre Laurent Wauquiez de faire participer la droite au pouvoir ?
Certainement pas, car ce qui préoccupe Nicolas Sarkozy, ce n'est pas tant le bal des prétendants au gouvernement que la dégradation de notre pays qui est passé du cinquième rang mondial au septième. Quant à l'architecture gouvernementale, Emmanuel Macron a eu deux opportunités pour tendre la main à LR : lors de la présidentielle de 2022 et à l'occasion des législatives qui ont suivi. Il ne l'a pas voulu, dont acte. Aujourd'hui, ce n'est plus une main qu'il tend, mais un moignon… Sa marge de manœuvre est faible.

Des différents blocs issus des législatives anticipées, la droite non-ciottiste est le plus faible. Dès lors, est-elle fondée à imposer ses vues au prochain gouvernement ?
Notre isolement est relatif. Pris ensemble, les députés et sénateurs républicains constituent la première force parlementaire du pays. Ensuite, souvenons-nous qu'en 1973 les républicains indépendants comptaient 54 députés. L'année suivante, leur président Valéry Giscard d'Estaing était à l'Élysée. Conclusion : quand on dispose d'un groupe parlementaire, d'une formation structurée et d'un leader, tout est possible. Ce qui est certain, c'est qu'il ne peut être question d'un Premier ministre du Nouveau Front populaire, 72 % des Français n'ayant pas voté pour eux aux législatives.

L'exercice du pouvoir par Emmanuel Macron a-t-il affaibli les institutions de la Vᵉ République ?
Je renverserais la perspective : le chef de l'État a surtout la chance de pouvoir s'appuyer sur des institutions gaullistes en granit. Dans n'importe quel autre pays au monde, un tel imbroglio aurait abouti à un tsunami, là où nous vivons, une simple secousse.

Dans le contexte d'une Assemblée sans majorité, l'adoption de la proportionnelle est souvent présentée comme une martingale pour contourner les blocages. Y êtes-vous favorable ?
La France est le seul pays de l'Union européenne qui élit ses députés au scrutin majoritaire intégral. Pour autant, il existe une très grande variété de possibilités derrière le terme *« proportionnelle »*. S'il y a une initiative dans ce domaine, il faudra faire très attention aux détails, notamment la persistance d'un lien entre l'élu et l'électeur, auquel ma famille politique est très attachée, la proportionnelle ayant tendance à éloigner. La logique d'Emmanuel Macron sera de la proposer s'il souhaite détacher les socialistes des insoumis.

Aucune formation politique n'étant en mesure de revendiquer une majorité stable, un profil technique issu de la société civile n'est-il pas le moins mauvais choix possible ?
J'ai vu circuler les noms de personnalités de grande qualité comme Jean-Dominique Senard. Dans les circonstances actuelles, je pense toutefois qu'une personnalité totalement extérieure au fonctionnement institutionnel, n'ayant pas nécessairement l'expérience des rouages parlementaires, compliquerait plutôt que faciliterait.

Après la présidence du groupe à l'Assemblée, Laurent Wauquiez semble vouloir prendre les rênes du parti. Y êtes-vous favorable ?
Si on met de côté les aspects juridiques concernant la présidence des LR liés aux soubresauts des législatives, Laurent Wauquiez est aujourd'hui de fait le chef des Républicains, et c'est une bonne chose. Son tempérament, son expérience et son avis sont prometteurs pour demain. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR VICTOR-ISAAC ANNE


ALAIN ROBERT/SIPA

Jordan Bardella et Marine Le Pen lors des journées parlementaires du RN à Avignon, en septembre 2023.

Rassemblement national

Le Pen et Bardella font l'impasse sur la rentrée

EN RETRAIT **Contraints par Macron de sortir de leurs villégiatures pour participer à un jeu dans lequel ils ne pèseront guère, Le Pen et Bardella préparent le RN aux prochaines échéances**

Au Rassemblement national, les vacances sont sacrées ! Après la défaite des législatives, Marine Le Pen a trouvé refuge sous le doux climat du Morbihan, tandis que Jordan Bardella a pris ses quartiers d'été dans le sud-est de la France et en Italie. La rentrée s'annonçait « en douceur » : retour progressif sur la scène politique en septembre, comme c'est l'usage chaque été au RN. En leur imposant un retour anticipé en août, Emmanuel Macron ne les met pas dans de bonnes dispositions pour entamer des discussions sur la nouvelle géographie du paysage politique. Demain matin, à 10 heures, Le Pen et Bardella fouleront donc à leur tour les graviers de l'Élysée pour participer aux consultations présidentielles sur le prochain Premier ministre. Matignon, ce rêve auquel ils ont longtemps cru avant qu'il ne se fracasse sur le mur du « front républicain ».

Soyons clairs, le RN n'a pas grand-chose à gagner dans cette affaire. Ce rendez-vous n'est qu'un *« coup de com' »*, répète Marine Le Pen en privé. Son avis ne pèsera pas beaucoup dans le choix du prochain Premier ministre. Les marges de manœuvre sont limitées. En effet, alors que la gauche s'agitait tout l'été – sans grand résultat à ce jour –, le RN, lui, s'est fait oublier dans le farniente, plutôt partisan du moindre effort. Au point que certains, dans les rangs du parti, se sont inquiétés de la disparition de leurs leaders, de l'absence de consignes. Le RN serait-il sorti du jeu, devenu simple observateur de l'épreuve ? Au président, Marine Le Pen et Jordan Bardella resserviront leurs vieilles recettes : à commencer par le référendum à toutes les sauces pour régler le problème des retraites ou de l'immigration...

En retrait dans cette période de recomposition dans laquelle il n'a aucun rôle à jouer, étant de fait exclu d'une éventuelle coalition gouvernementale, le RN n'a que temporairement rentré ses griffes. Avec ses 126 députés, Le Pen compte peser fortement sur les débats et les votes à l'Assemblée. D'ores et déjà, elle a fixé une ligne rouge : *« Le RN censurera tout gouvernement où des LFI et des écologistes auraient des responsabilités ministérielles. »*

Le RN se prépare à une nouvelle dissolution en 2025

En réalité, la direction du RN a déjà la tête ailleurs. Marine Le Pen sait parfaitement que, malgré l'augmentation du nombre de députés, le rôle de son groupe restera secondaire. D'autant que le groupe RN, plus nombreux que sous la précédente législature, a perdu des postes clefs à l'Assemblée, notamment la vice-présidence de Sébastien Chenu. Quant à Jordan Bardella, convaincu que le chef de l'État est coincé, il table sur une nouvelle dissolution de l'Assemblée nationale dans un an. *« Peu importe le Premier ministre choisi, il se retrouvera dans une impasse. »* Le parti organise donc sa stratégie sur le temps long et échappe ainsi au feuilleton quotidien, souvent peu glorieux, des tractations partisanes autour de l'exercice du pouvoir. 2024 est pliée, cap sur 2025...

Un temps que le parti compte mettre à profit pour travailler sur sa propre mue, autour de deux maîtres mots : implantation et introspection. Les députés savent que, pour préparer l'avenir, il faut s'enraciner, s'impliquer dans la vie politique locale. *« Cette année, c'est circo, circo et encore circo »*, résume l'un d'eux, tandis qu'un autre plaisante, disant qu'il pourrait bien rendre les clefs de son appartement parisien, devenu inutile. Le travail à Paris, pour beaucoup, n'a plus le même sens. Certains ont même congédié leurs collaborateurs parisiens pour renforcer leurs équipes en circonscription : *« Aucun intérêt d'avoir quelqu'un qui s'ennuie à Paris, j'ai besoin de monde pour quadriller chaque parcelle de mon bassin électoral. »*

S'ancrer solidement et si possible avec des élus crédibles, débarrassés des outrances qui leur renvoient parfois des caricatures dont le RN veut à tout prix se délester. Les législatives ont une nouvelle fois révélé des faiblesses criantes : des candidats investis qui ont plombé la campagne avec des déclarations polémiques, voire racistes, tandis que d'autres – candidats fantômes – n'ont jamais montré leur visage aux électeurs ou aux médias. Le grand ménage a déjà commencé. Gilles Pennelle, responsable de l'implantation locale depuis deux ans, a été poussé vers la sortie. Son successeur, qui sera bientôt désigné, devra se charger d'un audit de toutes les fédérations pour en écarter les brebis galeuses et réorganiser leurs structures. Avec, en tête, les législatives, mais aussi les municipales de 2026 : plusieurs dizaines de villes, notamment dans le Sud, sont à portée de voix du RN.

Un travail de fond qui explique en partie le peu d'empressement du RN à s'exposer fortement sur la scène politico-médiatique de la rentrée. Pas de grand rassemblement avec les militants cette année, mais un séminaire à l'Assemblée nationale le week-end du 14 au 15 septembre. Les universités d'été en Gironde, un temps envisagées, n'auront sans doute pas lieu. À quoi bon, se demande-t-on en interne : *« Quel message apporter à nos électeurs ? Sur quels enjeux brûlants et immédiats les mobiliser ? Cela n'a pas de sens. »* L'an dernier, Jordan Bardella se démultipliait dans les médias, sur le terrain, pour lancer sa campagne des européennes. Un an plus tard, la principale échéance pour le parti n'est pas électorale mais judiciaire... avec le procès de Marine Le Pen et de plusieurs élus ou anciens élus dans l'affaire du détournement présumé de fonds européens. Pas de quoi plastronner... ●

JULES TORRES

LE PROCÈS VRAIE RENTRÉE DE LE PEN

Loin des couloirs de l'Assemblée nationale, la véritable rentrée du Rassemblement national se jouera sur les bancs du tribunal correctionnel de Paris. À partir du 30 septembre et jusqu'au 27 novembre, Marine Le Pen, son père Jean-Marie, et vingt-cinq autres membres du RN – Jordan Bardella étant, lui, épargné – feront face à la justice pour des soupçons d'emplois fictifs au Parlement européen. Bien sûr, Marine Le Pen *« conteste formellement »* les faits, mais si la justice ne l'entend pas ainsi, sa route vers 2027 pourrait sérieusement se compliquer. Une condamnation pourrait entraîner une inéligibilité. Certes, il y a toujours l'appel et le pourvoi en cassation (suspensifs), mais tout pourrait se jouer avant la présidentielle. En janvier, dans le JDD, elle déclarait *« avoir plus peur de passer sous un camion que d'être empêchée par la justice de* [se] *présenter »*. Pour le RN, cette échéance judiciaire dépasse de loin la simple rentrée politique : c'est l'image même du parti qui est en jeu. Après une défaite dans les urnes, le RN ne peut se permettre d'être défait dans les prétoires. ● J. T.

L'événement

Nouveau Front populaire

Marine Tondelier, c'est la chenille qui redémarre !

PATRONNE L'écologiste s'impose comme l'incarnation d'une alliance de gauche revendiquant l'exercice du pouvoir, loin de la fureur d'un Mélenchon, relégué au second plan



Marine Tondelier inaugure les Journées d'été des Écologistes à Tours, le 22 août dernier.

ALAIN ROBERT/SIPA ; CAPTURE D'ÉCRAN

« Je n'attends rien d'Emmanuel Macron. Ses consultations, c'est de la communication. » En direct des Journées d'été des Écologistes à Tours, Marine Tondelier ne se berce pas d'illusions : elle profite. À la veille de l'entrevue avec le président de la République et un Premier ministre de plus en plus putatif, la patronne du parti danse la « chenille » jusque tard dans la nuit, entourée de ses cadres et des militants. Le lendemain, revenue de Paris en vitesse par le train de 14 h 16, elle retrouve ses ouailles pour échanger selfies, goûters militants et dédicaces, le sourire jusqu'aux oreilles. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'après l'échec annoncé, puis confirmé, de Lucie Castets à Matignon, Marine Tondelier sait faire contre mauvaise fortune bon cœur.

« Tous autour de Marine ! » : le mot d'ordre pour la photo de famille vaut aussi dans le parti, où chacun se rallie à la veste verte du chef comme à un panache blanc. Sur le podium, tonnerre d'applaudissements pour *« celle qui nous a rendus très fiers ces mois derniers »*. Même le nombre d'adhérents tutoie les cimes – 15 000, un chiffre répété comme un mantra. Merci, Marine ? Ou plutôt, merci Macron ?

« Depuis la dissolution, Marine marche sur l'eau, lâche un élu local écolo. *Après les européennes, elle était contestée, menacée ; aujourd'hui tout est oublié. »* Le 9 juin est loin déjà, et l'apéritif animé par Marie Toussaint sur son *« bilan de campagne »* permet de noyer ce souvenir douloureux dans le jus de pomme et les sourires de façade. 5,5 %, le plus mauvais score depuis trente ans pour un scrutin européen. *« C'était une débandade totale »,* confirme une conseillère écologiste de Paris. *« Mais tout ça est derrière nous. Maintenant, il y a une "hype" autour de Marine. »* Exit Toussaint, Noël est arrivé. Et la chenille redémarre !

Comment expliquer cet enthousiasme un peu hors saison ? *« Au sein du NFP, Marine occupe une position centrale,* décrypte une élue locale du parti. *Elle est la seule qui parle à tout le monde. »* Symbole qui en dit long : lors des législatives de 2022, les négociations se déroulaient au siège des Insoumis ; en 2024, elles ont migré chez les Écologistes. *« Nous sommes la Suisse »,* s'amuse l'élue.

Traits d'union, les Écologistes sont aussi les nouveaux faiseurs de rois, dans un contexte où les deux partis de tête, LFI et le PS, tiennent à ne pas se retrouver isolés dans la coalition. Marine Tondelier jubile tandis que son opposition interne fait bonne figure, en queue de chenille.

À l'Assemblée nationale aussi, le parti à la fleur est devenu une force pivot et la puissance accueillante des Insoumis « non alignés ». Lors de la première réunion de groupe début juillet, les cinq renégats ont découvert le vote à main levée. François Ruffin s'en était amusé : *« C'est la démocratie ici, on n'était pas habitués ! »* Derrière ce trait d'humour, la question obsédante : que faire de LFI ? Rompre, comme le préconise Raphaël Glucksmann ? *« Il est perché, on ne peut pas se payer le luxe d'un NFP sans les Insoumis »,* glisse une élue écologiste pourtant modérée. Aux Journées d'été, tous se rêvent en « chenilles ouvrières » de « l'unité », ce mot d'ordre répété en boucle comme une formule magique. Mais l'unité, jusqu'à quand ?

Chacun se rallie à la veste verte du chef comme à un panache blanc

« Tant qu'il ne faudra pas choisir entre LFI et le PS, notre chef restera sainte Marine », ironise un élu local. Personne n'est dupe : la belle entente prendra fin le jour où, Lucie Castets n'ayant pas été nommée à Matignon, une clivage apparaîtra à l'Assemblée entre l'opposition systématique chez LFI et une forme de modération au PS. Entre les deux voies, Marine Tondelier devra choisir. Au risque que l'unité brisée stoppe la course folle de la chenille. ●

CHRISTOPHE BIETTE

Municipales LFI, allié nécessaire ou encombrant ?

RUPTURE En vue des prochaines échéances, les élus locaux de gauche s'inquiètent de l'effet repoussoir de la radicalité des dirigeants LFI auprès de leurs électeurs





Yannick Jadot, sénateur écologiste (à g.) Pierre Hurmic, maire de Bordeaux (à d.)

AVENET PASCAL/ABACA ; REYNAUD JULIEN/APS-MEDIAS/ABACA

« Des Journées d'été qui tournent à ce point autour des municipales, on n'avait jamais vu ça », confie au JDD une conseillère de Paris. Présence des cadres locaux au grand complet, mise en avant du bilan des municipalités remportées en 2020, universités d'été du Cédis, le centre de formation d'élus locaux proche des Écologistes, réunion très fermée des principaux maires des métropoles écologistes à l'hôtel de ville de Tours en présence de Marine Tondelier…

« Les municipales, c'est le vrai sujet », glisse un élu local écolo. *« C'est aussi la raison pour laquelle personne ne veut se fâcher avec LFI. Nous sommes dans une situation ambiguë : nous avons besoin de leurs voix mais en même temps on sait qu'ils sont radioactifs. »* Ce nœud gordien, Marine Tondelier refuse de le trancher. *« Pour les municipales, nous adoptons le principe de subsidiarité : ce sont les militants locaux qui savent ce qui est bon pour leur ville »,* déclare-t-elle au JDD. Autrement dit, charge au « terrain » de se dépatouiller.

D'un côté, ceux qui, telle Michèle Rubirola, première adjointe à Marseille, refusent l'*« anti-LFIsme primaire »* au nom, d'abord, du principe de réalité : *« Ils sont bien implantés, il faut faire avec eux. »* Même la maire de Strasbourg, Jeanne Barseghian, qui ne compte aucun élu Insoumis dans sa majorité, assure *« maintenir un dialogue avec toutes les forces de gauche »,* consciente du poids de l'électorat mélenchoniste.

Pour éviter le cas de conscience, le député Charles Fournier a trouvé une solution astucieuse : *« Quand on n'est pas élu, on s'enferre dans le "y a qu'à, faut qu'on". Je préfère que LFI fasse l'exercice du pouvoir. »* Le patron de la métropole de Lyon, Bruno Bernard, l'un des stratèges du parti, confirme cette orientation : *« Nous avons deux vice-présidents Insoumis. Les inclure dans la décision les met au contact des réalités. Ils défendaient par exemple la gratuité des transports ; au cours de la discussion, ils ont compris que la tarification solidaire était préférable. »*

De rares opposants

Interrogé par le JDD, Yannick Jadot estime que *« les maires élus en 2020 l'ont été sur une écologie pragmatique »,* ajoutant que *« l'écologie qui veut davantage flatter les militants que convaincre les citoyens est vouée à l'échec ».* Pourtant, force est de constater qu'ils sont rares, les maires écologistes ayant coupé les ponts avec LFI. Seul Pierre Hurmic, à Bordeaux, semble avoir adopté cette position : *« En 2020, je ne voulais pas de LFI dans ma majorité. En 2026, je ne me laisserai rien imposer. La leçon de Montaigne, mon illustre prédécesseur, c'est que la radicalité dans les principes n'exclue pas la modération. »* Reste à savoir si cette ligne de crête ténue résistera par vents violents ? ●

C. B.

Les indiscrets

Borne et les « seumards »

La candidature de Borne à la présidence de Renaissance n'a suscité aucun commentaire ou presque dans les rangs des élus macronistes. *« Tout le monde s'en fout »*, glisse l'un d'entre eux. Et ceux qui ne s'en foutent pas ironisent sur les *« seumards »* – les aigris – qui la soutiennent : Aurore Bergé, Clément Beaune, Gérald Darmanin, tous ayant en commun d'avoir connu *« la lose »* ces derniers mois, notamment dans leur tentative d'empêcher Gabriel Attal de prendre la présidence du groupe à l'Assemblée. Quant à la déclaration de Borne : *« Le parti ne doit pas être une écurie présidentielle »*, un cadre du mouvement se pince : *« Un parti à trois ans d'une présidentielle, ça sert à quoi alors ? »* ●





La folie Michalik

Le tourbillon Michalik n'en finit pas de tourner la tête des directeurs de théâtres parisiens. Énorme succès avec plus de 115 000 spectateurs, *Passeport* est prolongé jusqu'en janvier au théâtre de la Renaissance. À la rentrée, l'auteur et metteur en scène n'aura pas moins de quatre pièces à l'affiche : *Intra muros* au théâtre de La Pépinière (Paris 2e) dès le 27 août, *Une histoire d'amour* (Molière 2020) au théâtre du Splendid (Paris 10e) à partir du 19 septembre, *Le Porteur d'Histoire* (deux Molières en 2014) au Petit Montparnasse (Paris 14e) à partir du 14 septembre et *Edmond* (cinq Molières en 2017) qui reprendra au théâtre du Palais-Royal le 11 octobre. ●

Mont Mézenc : la longue marche de Wauquiez

Contrairement aux années passées, Laurent Wauquiez a vu grand pour sa traditionnelle randonnée de rentrée. Une quarantaine de parlementaires sont attendus dès midi pour un pique-nique champêtre. Bruno Retailleau, le patron des sénateurs républicains et François-Xavier Bellamy, l'eurodéputé, seront présents. Wauquiez a prévu de prononcer un discours avant de gravir les 1 753 mètres du mont Mézenc. Cela marquera le début de la longue marche : Laurent Wauquiez ne cache pas qu'il vise la présidence du parti – une fois le conflit soldé avec Éric Ciotti –, pour mettre le cap sur 2027. ●

Klein, Bruckner et Val chez Blanquer

Le physicien Étienne Klein, le philosophe Pascal Bruckner ou encore le journaliste Philippe Val seront présents à l'université d'été du Laboratoire de la République, le cercle de réflexion et d'action créé par l'ancien ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer et l'économiste Benjamin Morel pour promouvoir les valeurs républicaines. Rassemblés à Autun (Saône-et-Loire) du 29 au 31 août, ils croiseront sur place Raphaël Enthoven, Rachel Khan ou encore Mario Stasi. Au menu : débats et réflexions sur le pouvoir d'achat, la souveraineté numérique ou encore la République face à la question migratoire. ●

Le sujet malicieux du concours de l'INSP (ex-Ena)

Qui a dit que la haute fonction publique manquait d'humour ? Les candidats à l'Institut national du service public (le nouveau nom de l'Ena) ont planché ce lundi, lors de l'épreuve de culture générale, sur le sujet : « "Qui aurait pu prédire… ?" Science, expertise et action publique. » Question pointue, mais aussi allusion taquine aux vœux d'Emmanuel Macron pour l'année 2023 : « Qui aurait pu prédire la vague d'inflation […] ou la crise climatique ? » avait lancé le président, provoquant un tollé. Sélectionnée pour le prix Press club, humour et politique, la phrase n'avait pas été couronnée. La voilà consacrée ! ●

BONNE SEMAINE >



ARTUS

Un p'tit truc en plus franchit les 10 millions d'entrées en France et devient le plus grand succès du cinéma français depuis dix ans. Le réalisateur profite de son succès pour promouvoir les Jeux paralympiques à travers des vidéos décalées, se moquant affectueusement des athlètes engagés. Mais il peut aussi mordre. Ainsi a-t-il épinglé Anne Hidalgo pour avoir *« oublié »* le sujet de l'accessibilité de la ville aux personnes handicapées : *« Paris, c'est un scandale : les trottoirs, les métros… Je suis parti quelques jours à Londres et je me suis rendu compte de notre retard. J'ai envie de dire à Mme Hidalgo que […] ce n'est pas normal, en deux mandats de maire, d'en faire aussi peu pour l'accessibilité. »*



GÉRALD BATICLE

Discret, passionné de foot, ancien attaquant de l'AJ Auxerre et de Montpellier, l'adjoint de Thierry Henry le remplace à la tête de l'équipe de France espoirs, médaillée d'argent aux JO. Après une année dans l'ombre d'Henry, Baticle, loué pour son sens du management et ses qualités d'éducateur auprès des joueurs, a été intronisé par la Fédération française de football. Prochaines échéances : les 6 et 10 septembre prochains, les Bleuets affronteront la Slovénie (à Angers) et la Bosnie (au Mans) dans le cadre des qualifications à l'Euro 2025.

MAUVAISE SEMAINE >



RIMA HASSAN

L'eurodéputée a indigné jusque dans les rangs du NFP, en publiant sur X un message sur les attentats du 7 octobre 2023. *« Pour l'essentiel du monde en dehors de la pensée hégémonique occidentale, personne ne rattache le 7 octobre à du terrorisme »*, a écrit la pasionaria de la cause palestinienne. Son camarade insoumis Aymeric Caron, parmi d'autres, a jugé bon de la corriger sur le même réseau : *« Les attaques du Hamas le 7 octobre sont des actes terroristes* […] » Dans le même temps, 51 eurodéputés demandent à la présidence du Parlement européen la levée de l'immunité de Rima Hassan pour avoir participé à une manifestation pro-Hamas à Amman, en Jordanie, le 16 août dernier.



BOEING

Les ennuis volent en escadrille pour l'avionneur américain. Entre les déboires judiciaires, une porte arrachée en plein vol et plusieurs témoignages accablants d'anciens employés, l'année 2024 avait déjà très mal commencé pour le constructeur aéronautique – et ce n'est pas près de s'arranger. Mardi 20 août, Boeing a été contraint de suspendre les tests en vol de son nouveau gros-porteur long-courrier après la découverte de microfissures sur une pièce critique de l'appareil. ●

LA PHOTO DE LA SEMAINE



2 492 carats ! Mokgweetsi Masisi, le président du Botswana, présente le deuxième plus gros diamant au monde, qui a été découvert dans la mine de Karowe.

À SUIVRE CETTE SEMAINE

Lundi 26 >
Rencontre des entrepreneurs organisée à Paris par le Medef (hippodrome de Paris Longchamp) ● **Comparution du directeur du CHU de Nîmes** Nicolas Best pour des soupçons de favoritisme et de corruption concernant les marchés publics. ● **21e édition de l'ultra-trail** du Mont Blanc.

Mardi 27 >
17e édition du festival du film francophone d'Angoulême présidé par Kristin Scott Thomas. ● **Reims :** délibéré dans l'affaire d'une explosion due au gaz dans un immeuble qui avait fait trois morts en 2013. ● **Barrages retour** de la Ligue des champions.

Mercredi 28 >
Cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques de Paris 2024. ● **Début de l'envoi des avis de taxe foncière 2024.** ● **Comparution de l'animateur Stéphane Plaza** pour des violences conjugales sur deux ex-compagnes. ● **81e édition de la Mostra de Venise** dont le jury est présidé par Isabelle Huppert.

Jeudi 29 >
Ouverture des universités d'été du Parti socialiste à Blois (jusqu'au 31). ● **Première université d'été** à Autun (Saône-et-Loire) du Laboratoire de la République, le think tank fondé par l'ancien ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer. ● **Réunion informelle des ministres des Affaires étrangères de l'UE** à Bruxelles.

Vendredi 30 >
Rentrée politique du maire de Cannes David Lisnard sur les hauteurs de la ville. ● **Date limite du dépôt des candidatures** – un homme et une femme par État membre – pour siéger à la Commission européenne. ● **Premier anniversaire de la mort de Mohamed Al-Fayed**, le père du dernier compagnon de Lady Diana.

Samedi 31 >
Rentrée politique d'Éric Ciotti à Levens (Alpes-Maritimes). ● **Rentrée politique de l'ex-député insoumis François Ruffin** à Flixecourt (Somme). ● **Mariage de la princesse Märtha Louise** de Norvège avec son fiancé américain, Durek Verrett, un « chaman » autoproclamé. ● **Date butoir pour l'annonce par la Fifa** de la suspension ou non d'Israël du football international.

Dimanche 1er >
Élections régionales en Saxe et Thuringe (Allemagne). ● **Prise de fonction du nouveau directeur de la Scala de Milan,** l'Italien Fortunato Ortombina, dont la candidature a été poussée par le gouvernement Meloni. ● **Prise d'effet de la rupture du contrat de l'État** avec le lycée musulman Averroès de Lille, impliquant la fin des subventions publiques.

ANDRÉ PAIN/EPA/MAXPPP ; OLIVIER CORSAN/LE PARISIEN/MAXPPP ; JACQUES BENAROCH/SIPA ; ANTHONY DIBON/ICON SPORT ; DENIS THAUST/LA PROVENCE/MAXPPP ; JPDN/SIPA ; MONIRUL BHUIYAN/AFP

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Sonia Mabrouk

Jusqu'où ira leur indignité ?

RIP. Ces trois lettres fréquemment utilisées lors d'un décès veulent-elles encore dire quelque chose à notre époque ? *Requiescat in pace* en latin (*« Qu'il repose en paix »*) sont des mots issus d'une longue et très ancienne prière chrétienne prononcés pour le repos éternel de l'âme du défunt. Mais, à lire certaines réactions après la disparition de l'immense Alain Delon, on peut se demander si le repos éternel existe encore de nos jours. À peine le Samouraï avait-il définitivement quitté la scène dimanche dernier que des commentaires peu amènes voire totalement diffamatoires ont fleuri sur les réseaux sociaux pour le traiter de raciste, de misogyne et d'icône réactionnaire. Jusqu'où ira l'indignité de ces accusateurs publiques ou anonymes ? À croire que toutes ces personnes n'ont jamais connu la terrible douleur de perdre un proche pour manquer autant de décence et décharner ainsi l'âme et le corps de celui qui vient à peine de nous quitter.

Il ne s'agit pas pour autant d'espérer un hommage à l'unisson, dans tous les cas il n'y a plus grand monde pour faire l'unanimité, mais de s'attendre à un minimum de savoir-être et de civilité. J'insiste sur le mot de civilité qui renvoie à celui de civilisation, car il me semble que l'on touche ici à ce qu'il y a de plus sacré lorsqu'il s'agit de la mort. Si on ne respecte pas un tant soit peu cette étape ultime, si on offense ce qui nous dépasse, alors que reste-t-il ? Cette question fondamentale se pose avec acuité dans un Occident qui prend de plus en plus ses distances avec les rituels et le cérémonial qui entourent la fin de l'existence. Tout se passe comme si la mort marquait la fin de toute trace de vie et qu'elle autorisait de fait la société à malmener le corps, l'esprit et la réputation du défunt.

Plus largement, on ne veut plus voir la mort en face. En me promenant sur les routes et les chemins noirs de France, j'ai souvent été interpellée par l'emplacement des cimetières, de plus en plus excentrés et éloignés du centre des villes et des villages. Autrefois, la place centrale de la sépulture dans un bourg signifiait que la personne, ou du moins son âme, était encore parmi nous, que subsistait une enveloppe immatérielle, très subtile, appelée la présence.

L'église, comme le cimetière, ennoblit et enracine un village. Si le tintement des cloches rappelle un temps immémorial, le silence du cimetière évoque quant à lui la survivance par-delà les époques et les horloges. Mais tout cela, c'était du temps où l'on respectait et même vénérait les défunts, que l'on fût croyant, agnostique ou athée. Du respect des défunts dépend la sérénité des vivants. Déchirer aujourd'hui le cordon qui entoure le mort pour dire du mal de la personne partie est problématique dans une société en manque de repères. La mort a beaucoup de vertus, dont celle de révéler ce qui ne va pas ou ne va plus au sein d'une civilisation. Et quand il s'agit d'Alain Delon, les charognards n'attendent pas 24 heures avant de tenter de salir l'honneur d'un monument. Un tel empressement à se montrer indigne s'explique par le fait que le géant du cinéma ne s'excusait pas d'être français. Il aimait passionnément son pays et on sait que cela suffit à déclencher les foudres de tous ceux qui ne jurent que par le communautarisme et le wokisme pour mieux masquer leur haine de la France. Delon était aussi un homme de droite, ce qui suffit aussi aujourd'hui pour se faire traiter de réactionnaire et de facho par l'ultragauche. Il était de droite, mais pas de la droite des salons ni celle des marchés, sa droite était plutôt charnelle et hussarde. Ne pas être favorable au mariage homosexuel ne signifie pas pour autant que l'on soit homophobe. Vouloir préserver la culture de son pays ne veut pas dire que l'on soit de fait raciste. Mais les charognards ne s'encombrent pas de nuances pour clouer au pilori le parcours d'un géant.

Un amour sincère pour son pays

Bien sûr, il ne restera aucune trace dans l'histoire de ces accusateurs lâches et vils, tandis que Delon imprimera pour toujours à l'encre de son regard bleu acier l'imaginaire français. L'acteur incarne des pans de vie d'un pays qui semble désormais englouti. Il représente à sa manière une France éternelle. Son cœur de mousquetaire vouait une passion immense à sa patrie. L'homme fonctionnait à l'affect et à l'amitié, ce qui ne l'empêchait pas de dire ses quatre vérités en particulier sur notre époque. La France contemporaine manque terriblement de grandeur à ses yeux. Il n'y a plus de héros empanaché de la trempe d'un Guépard. Plus de légende qui fasse frétiller l'âme. Raisons pour lesquelles il donnait parfois l'impression d'être en colère contre la terre entière. Il était ainsi. Ce que l'on te reproche, cultive-le : c'est toi. Cette phrase de Cocteau lui allait comme un gant.

Je me souviens comme si c'était hier du jour de 2019 où mon ami et collègue Pascal Praud m'appela pour me convier à son émission « L'Heure des pros » sur CNews avec, comme invité exceptionnel, le Samouraï. Pascal fait partie de ces quelques personnes dans le milieu médiatique qui n'ont pas peur du partage de la lumière. Cette générosité est aussi rare qu'appréciable. Me voilà donc à 20 heures précises dans les coulisses de l'émission en attendant de les rejoindre sur le plateau. Ne sachant pas vraiment ce que Pascal attendait de mon intervention, j'ai préparé une série de questions comme s'il s'agissait d'une interview. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Une ambiance très particulière régnait dans le studio. Pascal avait égrené différents épisodes de la vie de Delon, y compris les plus douloureux, notamment avec Romy Schneider ou encore Mireille Darc.

Le Guépard était très ému ce soir-là et j'ai vite compris qu'une interview classique serait inappropriée. J'ai alors improvisé quelques mots. Des paroles, paroles que voici : *« Je vais vous dire des choses qui vont peut-être vous paraître banales mais, croyez-le, Alain Delon, elles sont marquées du sceau de la sincérité. En ces temps troublés, il y a peu de choses qui nous rassemblent. Et ce qui nous rassemble est éphémère. Alors on aime à se raccrocher à des détails, mais des détails qui font l'essentiel. Ce que l'immense Françoise Héritier appelait "le sel de la vie". Et je crois que pour nous tous, vous êtes à la fois la vie et le sel de la vie. Vous êtes la vie, parce qu'il y a peu de gens véritablement doués pour l'existence avec les moments de bonheur éternel, de grande tragédie et de vides qui ne seront plus jamais comblés. Et puis, Alain Delon, vous êtes aussi l'immense acteur, la quintessence de la noble séduction, une beauté toujours saisissante. C'est le sel de la vie. Autrement dit, l'intime qui devient universel. Le sel de la vie, c'est lorsque vous êtes allongés sur le bord de la piscine avec Romy sous un soleil de plomb et avec votre magnétisme animal à tous les deux. Le sel de la vie, c'est aussi lorsque vous remontez le col de votre imperméable dans le film* Le Samouraï. *Vous rendez l'intime universel. Il y a si peu de gens dans cette existence qui sont à la fois la vie et le sel de la vie. Et puis, si vous me le permettez, vous êtes aussi le symbole de l'intranquillité. Par vos mots, par votre attitude, vous bousculez le monde du politiquement correct. Vous envoyez vos flèches acérées pour fendiller tout ce qui vous exaspère. Pour tout cela et tellement plus encore, merci Alain Delon. »*

Requiescat in pace.

Delon aimait passionnément son pays et cela suffit à déclencher les foudres



Face au deuil, notre chroniqueuse préconise un minimum de décence. De respecter l'âme et le corps de celui qui vient de nous quitter

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Actualité

Politique

MISE AU POINT **La ministre des Sports dresse un premier bilan de l'épreuve qu'elle porte depuis plus de deux ans : la préparation des JO qui ont séduit le monde**

RIPOSTE **Au nom du collectif, la ministre n'a jamais voulu répliquer aux attaques dont elle a été la cible. Elle rétablit dans le JDD quelques vérités**



Amélie Oudéa-Castéra, principal artisan du succès des Jeux.

MINISTÈRE DES SPORTS

Jeux olympiques

Amélie Oudéa-Castéra règle ses comptes

Les dizaines de dossiers thématiques recouvrent encore le bureau d'Amélie Oudéa-Castéra. Démissionnaire ? Visiblement non : « Billetterie », « Plan de circulation », « Accès », « Sites »… La ligne d'arrivée est encore loin : cérémonie de clôture des Jeux paralympiques le 8 septembre au Stade de France, puis défilé des athlètes le 14. Et après ?

Après, c'est trop tôt pour en parler, on verra à la fin de l'entretien. À la mi-temps des Jeux, la ministre sort la tête du guidon et refait la course. Sa course. Les Jeux, Amélie Oudéa-Castéra les porte depuis plus de deux ans, elle s'y prépare depuis le 13 septembre 2017, lorsqu'à Lima, au Pérou, Paris est désigné ville organisatrice des JO 2024. Anne Hidalgo n'y croyait pas, longtemps elle n'en a pas voulu. Son combat, c'était l'exposition universelle 2025. Amélie Oudéa-Castéra, énarque passée par la Cour des comptes, est à l'époque cadre dirigeante d'AXA et administratrice au Centre national pour le développement du sport. Elle postule à la direction générale du Comité d'organisation des Jeux olympiques (Cojo), mais Tony Estanguet choisit un autre profil, déjà engagé dans l'équipe de candidature de Paris 2024. Partie remise. Nommée au ministère des Sports par Emmanuel Macron en 2022, Amélie Oudéa-Castéra embarque enfin dans l'aventure Paris 2024, avec l'obligation de réussir. Engagée, appliquée, passionnée, l'ancienne joueuse de tennis se retrouve exposée médiatiquement, ciblée, moquée. Sans jamais riposter. Pour ne pas compromettre l'essentiel : l'engagement du collectif pour la réussite des Jeux.

Une seule fois, Amélie Oudéa-Castéra cible publiquement Anne Hidalgo qui, depuis le début, rame à contre-courant. Le 22 novembre 2023, à quelques mois de l'ouverture des Jeux, la maire de Paris, sur le plateau de l'émission « Quotidien », tire contre son camp : *« On ne sera jamais prêts »* sur les transports. C'est l'un des chantiers majeurs de l'organisation pour garantir l'acheminement des centaines de milliers de spectateurs. La sortie d'Hidalgo relance le « JO bashing » et alimente le doute. Sur RTL, la ministre fustige la maire de Paris : *« S'il faut livrer des Jeux sans elle, on les livrera sans elle et puis, au pire, s'il faut les livrer malgré elle, on les livrera malgré elle. »* Pas question de laisser le poison Hidalgo plomber le moral des milliers de personnes engagées dans le défi de l'organisation.

À contre-courant, la ministre poursuit sa mission. Malgré l'hostilité de la maire de Paris et d'autres, parfois au sein même du gouvernement, qui, soit n'y croient pas, soit versent dans un dénigrement complaisamment relayé par une partie des médias. Amélie Oudéa-Castéra, incarnation de la première de la classe, scolaire et sans doute un peu naïve, est une cible d'autant plus facile qu'elle ne découvre jamais ceux qui l'attaquent. Le 12 mars, alors qu'Aya Nakamura est évoquée pour la cérémonie d'ouverture, à droite, au RN et dans les groupuscules d'extrême droite, les contempteurs de l'artiste se déchaînent sur les réseaux sociaux. Une banderole déployée sur un pont de Paris proclame : *« Y'a pas moyen Aya, ici c'est Paris, pas le marché de Bamako ! »* L'émission « C à vous » sollicite la ministre. En déplacement, elle ne peut y participer en plateau, mais donne son accord pour répondre à quelques questions enregistrées. L'interview dure plusieurs minutes. La ministre défend longuement l'artiste. *« Dernière question… »* Le journaliste défie la ministre pour savoir si vraiment elle connaît Aya Nakumara. La ministre cite le titre *Djadja*. Trop facile, pour le journaliste qui fait mine de ne pas la croire. *« Vous connaissez les paroles ? »* La ministre fredonne quelques phrases du refrain. Le soir même, « C à vous » met l'accent sur l'interprétation empruntée de *Djadja*. L'extrait est isolé et posté sur le compte X de l'émission pour faire le buzz. L'écho médiatique fonctionne à plein. Le propos d'Amélie Oudéa-Castéra contre les attaques de l'extrême droite passe à l'as. Sa participation au débat est résumée à la vidéo du refrain de *Djadja*. *« Tout simplement dégueulasse »*, lâche-t-elle en privé, furieuse de s'être laissée piéger. Il y a un côté *« trop bon, trop con »* chez la ministre, comme disait le personnage joué par Jean-Pierre Bacri dans le film *Un air de famille*.

> **Scolaire et sans doute un peu naïve, la ministre est une cible facile**

Le 9 juin, le gouvernement se retrouve à 22 heures à l'Élysée pour un Conseil des ministres réuni dans la foulée de l'annonce de la dissolution. Déjà l'opposition fustige l'initiative présidentielle, accusée de *« gâcher la fête des Jeux »*. Hidalgo en tête. La même qui se vantera d'être le principal artisan du succès de l'olympiade quand la ferveur populaire gagnera le pays. Oudéa-Castéra propose de replacer les Jeux dans la campagne : universalisme, lutte contre l'exclusion, unité du pays… Le président l'encourage à s'exprimer, à monter en puissance.

Un mois avant la cérémonie d'ouverture, le 26 juin, l'ordre du jour du Conseil des ministres appelle une communication détaillée sur l'organisation des Jeux. Après son exposé, plusieurs de ses collègues la félicitent pour la rigueur de son intervention. Le dimanche suivant, dans la presse, la ministre des Sports se fait « flinguer » par un de ses camarades qui évoque *« une ministre s'accrochant à ses feuilles pour une longue intervention »* à l'issue de laquelle elle aurait *« étouffé un sanglot »*. Furieuse, Amélie Oudéa-Castéra se fend d'un SMS au directeur de la publication qui n'a pas pris la peine de vérifier l'info. Message resté sans réponse.

Sollicitée par l'athlète handisport Alexis Hanquinquant, désigné porte-drapeau, qui a décidé de relever le défi de se baigner dans la Seine, Amélie Oudéa-Castéra se jette à l'eau avec lui le 13 juillet au matin. Les médias s'acharnent sur l'image de sa glissade. Plus tard, Mediapart « révélera » que l'eau du fleuve était alors souillée. L'autorité de Santé avait pourtant donné son feu vert la veille sur la base d'expertises, accord validé par la préfecture. Peu après, Anne Hidalgo se baigne à son tour. Plastronnant sur le défi réussi de la *« baignabilité »* de la Seine. Un chantier financé à hauteur de 3 % par la Ville contre 50 % par l'État. La puissance du récit médiatique est implacable. La maire de Paris s'impose comme l'incarnation du succès des JO, invitée en majesté dans l'émission « Quels Jeux » sur France 2, sans jamais que ne lui soient rappelés son défaitisme sur les transports, la polémique sur son déplacement fastueux à Tahiti… Amélie Oudéa-Castéra ne sera pas reçue par l'émission phare du service public. Invisibilisée. L'image qui marque est celle de l'étreinte avec Emmanuel Macron à l'issue de la cérémonie d'ouverture. Pour souligner l'ambiguïté de leur relation… *« Ce soir-là, nous encaissons une pression monumentale : une cérémonie hors norme, sous une pluie battante, regardée par un milliard de téléspectateurs… Oui, ça valait bien une accolade sincère de soulagement ! »* s'indigne la ministre. Passée au grand révélateur de la politique, Amélie Oudéa-Castéra n'a aucune intention de raccrocher. La fin du gouvernement Attal ne signe pas la fin de sa vie politique. Elle se projette déjà en 2027, avec l'objectif de repartir au combat à la conquête d'une circonscription aux législatives. ●

ANTONIN ANDRÉ

La ministre des Sports et le président s'étreignent à l'issue de la cérémonie d'ouverture des JO.

BILDBYRAN/ICON SPORT

Antisémitisme

Peur sur La Grande-Motte

ANGOISSE Un drapeau palestinien autour de la taille, un individu armé a tenté de mettre le feu à une synagogue de l'Hérault

8 h 21, premier appel d'un voisin qui habite au-dessus de la synagogue Beth Yaacov, à La Grande-Motte (Hérault) : il signale plusieurs départs de feu dans l'enceinte du lieu de culte. Vingt minutes plus tôt, une patrouille faisait sa ronde à proximité ; quarante minutes plus tard, un point fixe de surveillance devait être mis en place pendant l'office, en ce jour de shabbat. Gendarmes et policiers municipaux mettent donc deux minutes à se rendre sur place, très rapidement rejoints par des pompiers. Une intervention extrêmement rapide des forces de l'ordre, saluées par le Premier ministre pour avoir évité un *« drame absolu »*.

Sur place, Gabriel Attal a en effet décrit un *« assaillant extrêmement déterminé »* aux vues des premiers éléments de l'enquête, recueillis grâce à la vidéoprotection. D'autres voisins ont évoqué une *« violente explosion »* : après avoir mis le feu à deux portes donnant accès à la synagogue, l'agresseur s'est attaqué à deux véhicules présents dans l'espace barbecue de cette dernière, et contenant donc des bonbonnes de gaz. Avait-il repéré les lieux et ce qu'il pouvait incendier ? L'enquête le dira.


SYLVIE CAMBON/LE MIDI LIBRE/MAXPPP

Gabriel Attal et Gérald Darmanin aux abords de la synagogue Beth Yaacov, à La Grande-Motte, hier.

Gérald Darmanin a dénoncé un acte « manifestement criminel »

Le parquet national antiterroriste n'a pas tardé à annoncer qu'il se saisissait des faits en lançant une enquête de flagrance pour *« tentative d'assassinats en relation avec une entreprise terroriste »*, *« destruction par moyen dangereux en relation avec une entreprise terroriste »* et *« association de malfaiteurs terroristes en vue de préparer des crimes d'atteinte aux personnes »*. Si l'homme est toujours recherché, une capture de cette vidéosurveillance a fuité dans la presse, montrant un homme coiffé d'un keffieh, un drapeau palestinien autour de la taille, une crosse apparente laissant deviner le port d'une arme de point, ainsi que deux bouteilles à la main, remplies d'un liquide jaunâtre. Un profil qui a sans doute permis des condamnations rapides et précises de la classe politique, et du gouvernement démissionnaire en particulier : Gérald Darmanin n'a pas tardé à dénoncer un acte *« manifestement criminel »*, quand Gabriel Attal a lui immédiatement regretté une *« attaque antisémite »*.

Le maire de La Grande-Motte, Stéphan Rossignol, a précisé que si l'homme n'avait pas réussi à pénétrer à l'intérieur de la synagogue, c'était *« clairement son objectif »*. L'enquête précisera si l'homme a fui en raison des départs de feu ou de l'arrivée des forces de l'ordre, laissant la vie sauve aux cinq personnes – dont le rabbin – présentes à l'intérieur du lieu à l'heure de l'attaque. Seul un policier municipal, primo-intervenant sur la scène, a été *« plus choqué encore que blessé »* par l'explosion, selon une source préfectorale. Transporté à l'hôpital par prudence, il était de retour chez lui hier soir.

Dans la foulée de cette attaque, le préfet de l'Hérault, François-Xavier Lauch, a toutefois annoncé le renforcement des gardes statiques devant les lieux de culte – alors que la sécurité est déjà renforcée depuis l'attaque du Hamas le 7 octobre dernier. Sur place, Gabriel Attal a dénoncé un *« climat, des confusions alimentées par certains, qui conduisent à alimenter une haine des juifs dans notre pays »*, tout en refusant de nommer quelque force politique que ce soit quand d'autres ont expressément visé les responsables de La France insoumise, largement accusés d'alimenter une haine des juifs par un discours hémiplégique sur le conflit qui fait rage entre Israël et le Hamas.

S'il n'a rien dit non plus du profil de l'agresseur encore activement recherché par 200 policiers et gendarmes, Gabriel Attal s'est en revanche félicité du message envoyé par la présence des *« autorités musulmanes »* à ses côtés.

Au soir de l'agression, les forces de l'ordre s'avouaient confiantes sur l'issue de la traque. *« On devrait l'attraper très rapidement étant donné l'amateurisme de son agression,* confie une source proche du dossier. *On se demande encore s'il était seul ou s'ils étaient deux, mais la vidéoprotection nous a apporté énormément d'éléments actuellement traités. »* Une source du renseignement décrypte la situation : *« Toutes les antennes ont été activées et nous n'avons pas affaire,* a priori, *à une opération organisée. Probablement un cerveau faible qui croit défendre la Palestine, et qui révèle une menace inquiétante parce que très difficilement décelable en amont. »* ●

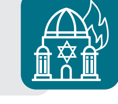
CHARLOTTE D'ORNELLAS





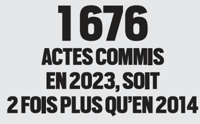
















NICOLAS LIPONNE/LE PROGRÈS/MAXPPP

AGRESSIONS ANTISÉMITES EN FRANCE DEPUIS LE 7 OCTOBRE 2023

Depuis le 7 octobre
Les actes antisémites sont en nette hausse en France depuis l'attaque du Hamas en Israël. Au cours des six premiers mois de 2024, ils ont augmenté de 73 % par rapport à l'année précédente.

Le 28 janvier 2024
Sur le campus de l'université de Strasbourg, trois jeunes gens de confession juive ont été pris à partie puis *« mis au sol »* et *« frappés »* par un groupe de six personnes les traitant de *« fascistes sionistes »* alors qu'ils collaient des affiches appelant à la libération des otages du Hamas.

Début mars dans le 20e à Paris
Marco S., 62 ans, portant une kippa devant une synagogue, a été insulté et roué de coups par Fenndy F., un Guadeloupéen de 31 ans.

Le 15 juin
À Courbevoie, menaces de mort, injures antisémites et viol collectif à l'encontre d'une fillette de 12 ans par trois mineurs de 12 et 13 ans.

Le 22 juin
Dans le centre commercial So Ouest, à Levallois-Perret (92), six jeunes de confession juive sont pris à partie par trois individus leur ayant porté des coups et proféré des insultes antisémites.

Le 1er juillet
À Nice, à proximité de l'école élémentaire Kerem Menahem, un groupe d'écoliers juifs est menacé et insulté par deux individus ; le surveillant qui les accompagnait a reçu des coups au visage.

Le 6 août
À Montpellier, un homme de 67 ans a été violemment agressé verbalement et physiquement dans le tramway.

Le 14 août
Dans le métro parisien, un homme a craché sur une jeune fille et sa famille en les traitant de *« bâtards, salauds »* et de *« youpins »*. ●

Actualité Société


Margot Boulet.


Cyrille Chahboune.


Rémy Boullé.

MOUNIC/PRESSE SPORTS ; RODRIGUES/COLLECTIF DR ; GEUFROI/OUEST-FRANCE/MAXPPP

Jeux paralympiques

Anciens soldats d'élite à la conquête de l'or

COMBATIVITÉ D'anciens membres des corps d'élite de l'armée ont vu leur carrière s'arrêter brutalement, avant de se reconstruire grâce au sport de haut niveau

Défendre les intérêts de la France lui a coûté ses jambes. À 19 ans, Cyrille Chahboune est entré dans un commando parachutiste, avant d'intégrer les forces spéciales. Tireur d'élite, transmetteur, chuteur opérationnel ; Tchad, Afghanistan, Malaisie et Djibouti : des camarades tombent, lui enchaîne les missions. Jusqu'en octobre 2016, en Irak, où sa vie bascule. Pendant une opération d'appui aux forces kurdes, un drone explose à proximité : *« Quand je reviens à moi, je suis sur le dos, je n'entends plus rien, la poussière vole… Ma jambe droite est inerte, la gauche en lambeaux. Je me pose immédiatement un garrot »*, raconte-t-il aujourd'hui. Évacué en urgence, il est finalement amputé.

Si c'était à refaire, il n'hésiterait pas ; mais Cyrille Chahboune doit alors trouver un moyen de « ne pas subir », selon l'expression militaire consacrée. Équipé de prothèses de haute technologie, il s'adonne au sport pour ne pas sombrer. *« Il existe un programme de reconstruction par le sport conçu pour les blessés de guerre. Dès que je suis sorti de l'hôpital, j'ai passé les sélections pour entrer dans l'équipe de France militaire en vue des Invictus Games de Sydney. »* Dès le 29 août, il vivra ses premiers Jeux paralympiques avec l'équipe de France de volley-ball assis. *« C'est un immense défi puisque l'équipe date de 2019. C'est une discipline très jeune, mais nous allons tout donner pour décrocher un titre olympique. »*

C'est grâce à Rémy Boullé qu'il découvre sa nouvelle discipline. Un ancien commando également, devenu paraplégique un an plus tôt, en 2015, à l'âge de 26 ans. Ce petit-fils et fils de parachutistes avait lui aussi consacré sa vie à l'armée française comme une évidence. C'est lors d'un saut d'entraînement qu'il frôle la mort après s'être retrouvé « en torche » : les voiles de son parachute s'emmêlent, précipitant sa chute vers le sol. Dans un sursaut de lucidité, Rémy tente l'impossible : *« Je devais essayer d'arriver tout droit, comme un piquet, pour encaisser le choc sur mes jambes et protéger mon bassin. »* À l'impact, treize dents sautent, les jambes se brisent, quatre vertèbres se cassent. Sans diplôme scolaire, privé de ses passions, Rémy se retrouve au pied du mur. *« Il y a deux options : soit tu te tires une balle, soit tu réalises que tu vis alors que tu aurais pu mourir. Peut-être que Dieu m'a donné cette chance ! J'avais envie de montrer que j'étais encore capable de quelque chose de grand. »* Il se tourne vers le canoë, autre passion de jeunesse. Moins d'un an après son accident, avec un entraînement acharné, l'ancien para décroche la cinquième place aux Jeux paralympiques de Rio, puis le bronze à Tokyo.

> **« Les Jeux sont une façon de continuer à servir mon pays »**
> **Cyrille Chahboune (volleyeur)**

À quelques jours d'intervalle, Margot Boulet ramène elle aussi le bronze aux Jeux paralympiques de Tokyo, en para-aviron. Il y a huit ans, cette jeune trentenaire était la seule femme à passer les tests d'entrée au GIGN. Jusqu'à un atterrissage trop brutal lors d'un stage de parachute… *« J'ai été affectée quelque temps dans les bureaux, en attendant un éventuel retour sur le terrain. Mais j'ai finalement perdu mes aptitudes médicales et je n'ai pas pu rester »*, explique-t-elle. Déjà sportive de haut niveau en natation, elle s'oriente alors vers le para-aviron et intègre le collectif France.

Cette fois-ci, l'objectif est l'or. Mais les trois athlètes espèrent aussi que jouer à domicile permettra de mettre un coup de projecteur durable sur les personnes porteuses de handicap. Du côté du volley assis, *« c'est l'occasion d'attirer un peu la lumière sur nous pour trouver des sponsors : nous sommes des sportifs de haut niveau, mais pas des professionnels. L'objectif est d'arriver à la professionnalisation pour permettre aux invalides de ne faire que ça et monter en niveau »*, espère Cyrille Chahboune. *« De manière plus générale, je crois que les Jeux paralympiques sont importants pour donner une belle image du handicap physique et peut-être inviter à améliorer le quotidien des invalides »*, poursuit l'athlète.

Comme lui, Rémy Boullé pointe par exemple le manque d'accessibilité du métro parisien aux personnes handicapées. *« On a été capables de mettre 1,5 milliard d'euros pour dépolluer la Seine… »* souligne, un brin agacé, Rémy Boullé. *« Voir des gens jouer sans jambes ou sans bras, ça va peut-être mettre quelques claques, mais qu'est-ce qui va rester de toute cette visibilité après les Jeux ? »* questionne le kayakiste. Politiques publiques en faveur du parasport, créations de sections dédiées aux personnes handicapées dans les clubs, sensibilisation par l'Éducation nationale… *« Il faut un travail de fond pour que l'effet Jeux ne retombe pas »*, affirment-ils de concert. Margot Boulet veut s'attarder sur les progrès : *« Les Jeux de Tokyo avaient déjà commencé à rendre le handicap visible. Je pense que ça ne peut que s'améliorer, surtout avec la ferveur des Français ! »*

À quelques jours des épreuves, la pression monte. Mais la fierté de jouer pour la France à domicile l'emporte. *« Les Jeux sont une façon pour moi de continuer à servir mon pays,* développe Cyrille Chahboune. *Je représentais la France dans les forces spéciales qui sont le haut de la pyramide des armées. Grâce au sport, je sers aussi le drapeau. Différemment, mais avec la même volonté. »* ●

CÉCILE DE SAINT LÉGER

EN BREF

GRAND ORIENT DE FRANCE
UN NOUVEAU GRAND MAÎTRE

Nicolas Penin, ancien responsable syndical à l'Unsa-Éducation, syndicat ancré à gauche, a été élu Grand Maître du Grand Orient de France (GODF) le 22 août. Dans son discours d'investiture, ce conseiller principal d'éducation âgé de 48 ans a évoqué une société confrontée *« à des mutations sociales, politiques, technologiques et écologiques, à des phénomènes migratoires liés notamment au dérèglement climatique. Autant de bouleversements qui créent de l'inquiétude, ajoutés à des replis identitaires* [qui] *menacent notre idéal démocratique »*, a indiqué le GODF dans un communiqué de presse. Penin a invité les membres de son obédience *« à inventer le monde de demain, à être force de proposition pour l'école publique laïque, pour une démocratie revivifiée, pour un nouveau contrat social ».*

Fort de 54 000 membres dont environ 10 % de femmes réparties dans 1 389 loges, le GODF se veut *« acteur de la transformation sociétale ».* Guillaume Trichard, le prédécesseur de Nicolas Penin, avait plaidé pour l'élargissement de l'aide à mourir aux enfants mineurs au cours de la table ronde avec les obédiences maçonniques organisée en avril dernier par la commission spéciale de l'Assemblée nationale sur la fin de vie. ● É. C.


Nicolas Penin, nouveau Grand Maître du Grand Orient de France, le 23 août.

FRANÇOIS LO PRESTI/AFP

MORT DE NAHEL
LE DIRECTEUR D'« OISE HEBDO » CONDAMNÉ

Vincent Gérard, directeur d'*Oise Hebdo*, a été condamné le 22 août à 4 000 euros d'amende, dont 2 000 euros avec sursis, pour avoir divulgué l'identité du policier impliqué dans la mort de Nahel, un adolescent tué à Nanterre en juin 2023. Il doit également verser 1 000 euros au policier pour préjudice moral.

L'affaire a éclaté après la publication, le 6 juillet 2023, d'un article révélant le nom du policier, sa commune de résidence et une photo. Cette publication avait provoqué une vive réaction du ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, qui avait saisi la justice, dénonçant un *« contenu irresponsable »* qui mettait en danger la vie du policier et de sa famille. Le procureur Guillaume Dupont a qualifié l'article de *« dangereux »* et a comparé la publication à une forme de *« doxing »*, une pratique consistant à exposer des informations privées en ligne avec l'intention de nuire.

L'avocat de Gérard, Me Fabrice de Korodi, a défendu son client en affirmant que les informations étaient déjà accessibles en ligne. Gérard a annoncé son intention de faire appel. ● É. C.



Vincent Gérard, directeur d'*Oise Hebdo.*

DR



L'auto-stop Petit Poucet de la route partagée

COLLECTIF Covoiturage et « cars Macron » ont largement supplanté le stop, qui garde des adeptes attachés à l'aventure et à la gratuité

Les derniers des Mohicans ? Un couple un peu *roots* lève le pouce, sur cette aire d'autoroute perdue dans le sud de la France. Benjamin et Anaïs ne sont pas écrasés par la touffeur de juillet, ni échaudés par les refus polis : *« On espère être de retour à Grenoble demain. »* Pancarte effaçable pour indiquer leur destination, discours engageant, ils sont rodés à leur mode de transport préféré : il faut oser demander, inspirer et avoir confiance… et garder patience. *« On sait qu'on va finir par trouver, mais c'est vrai qu'on pâtit sûrement du "covoit" qui s'est développé. Il a ses avantages, notamment pouvoir être à peu près fixé pour les horaires. Pour faire du stop, il faut avoir du temps… Enfin, il faut le prendre »*, expose Benjamin. Il a converti Anaïs, qui est conquise : *« Chacun ses contraintes ! On en fait pour des raisons économiques, mais pas seulement… C'est aussi pour l'imprévu et l'aventure à portée de main ! Et puis des rencontres sympas… Dans un BlaBlaCar, on peut aussi en faire, mais c'est quand même plus souvent une cohabitation utilitaire… »*

BlaBlaCar est devenu un nom commun dans le langage courant, un synonyme de covoiturage. Pour une marque, c'est une consécration. À son lancement il y a vingt ans, avant d'adopter son nom actuel pour mieux conquérir l'international, le site s'appelait covoiturage.fr : la boucle est bouclée, symbole d'un quasi monopole. La licorne (startup valorisée à plus d'un milliard de dollars) est française, et annonçait en 2023 un chiffre d'affaires mondial de 253 millions d'euros. Les idéalistes du covoiturage sans but lucratif ont été balayés par la force de frappe de l'application, qui compte plus de 20 millions d'utilisateurs en France. La montée en puissance va continuer, décrit Nicolas Michaux, porte-parole de BlaBlaCar France, qui évoque les partenariats avec des collectivités (plus de 240), des relais de croissance comme les trajets domicile-travail, et un gros travail de développement pour affiner les options des trajets proposés. Sans crainte de plafonner ? *« Plus de huit conducteurs sur dix roulent seuls pour les trajets du quotidien. La route est encore largement "non partagée" et le réflexe de prendre sa voiture seul va continuer de diminuer »*, parie Nicolas Michaux. Il faut souvent un déclic pour franchir le pas, comme un pépin avec la SNCF – les sabotages à la veille des JO qui ont provoqué un pic de réservations – ou tout simplement *« l'augmentation du prix du carburant : on a toujours vu une corrélation, encore plus quand on passe un seuil psychologique… »*

Le triomphe de BlaBlaCar signe-t-il l'arrêt de mort du stop ?

La principale motivation est le prix du trajet, pour les passagers mais aussi pour les conducteurs qui l'amortissent. Viennent ensuite l'aspect social – même si la convivialité des pionniers s'est diluée avec le succès – puis l'écologie, qui monte doucement. Sur le marché de la route partagée, pour attirer ceux qui n'ont pas de voiture individuelle ou de solution ferroviaire, la concurrence fait rage avec les cars.


ELVIN LAUGIER

Au début de l'été, Flixbus, leader des voyages en car avec deux tiers du marché français, a obtenu gain de cause devant le Conseil d'État, après avoir contesté un système de prime au covoiturage instauré par le ministère de la Transition écologique l'an dernier, qui s'était traduit par un partenariat entre BlaBlaCar et TotalEnergies.

Aujourd'hui mûr, le marché des cars, libéralisé en 2015 par la loi Macron, a vu seulement deux gros acteurs perdurer : Flixbus et… BlaBlaCar, qui pèse un tiers du marché avec ses « BlaBlaBus », concurrents mais surtout complémentaires de son activité première. Le leader Flixbus ne communique pas ses chiffres, mais concède avoir dépassé les 10 millions de voyageurs annuels en France, l'étiage de 2019 avant le coup d'arrêt du Covid. Une croissance qui sera soutenue notamment par l'ajout de destinations, indique Charles Billiard, porte-parole de Flixbus France.

Ce triomphe des plateformes de l'efficacité à bas coût signe-t-il l'arrêt de mort du stop ? Pas tout à fait, il reste assez pratiqué dans des régions où les transports en commun ne sont pas légion, en montagne notamment, ou dans des lieux de villégiature : *« C'est une institution à Belle-Île, j'y ai pris plein de gens »*, confie Édouard, de retour du golfe du Morbihan. Pour certains, c'est aussi presque un mode de vie, adopté par Elvin Laugier, « coureur auto-stoppeur » croisé au bord d'une route du Mercantour, en route pour une compétition de trail, pouce aussi affûté que ses mollets. Il finit toujours par trouver, mais a noté une évolution au gré de ses retours dans sa Bretagne natale : *« On est beaucoup moins à en faire, et on est pris moins facilement, que ce soit par les touristes ou les locaux… C'est moins dans les mœurs, ils ont peut-être peur ! »* Auto-stoppeur aguerri lui aussi, Alexis a sillonné les États-Unis mais aussi la France. Il en a moins le loisir aujourd'hui, mais cultive ce souvenir attendri : *« Comme disait Jack Kerouac, la route c'est la vie ! Il restera toujours des auto-stoppeurs pour goûter à cette saveur ! »* ●

HUMBERT ANGLEYS

LA CHRONIQUE DE

Christine Kelly
La haine et le réel

L'accusation d'« incitation à la haine » est souvent un prétexte qui permet de libérer des torrents de haine, décrypte notre chroniqueuse. C'est tout le paradoxe du haineusement correct



MAT NINAT STUDIO/CNEWS

C'est la rentrée. Emmanuel Macron quitte le fort de Brégançon. La France n'a toujours pas de gouvernement. La course à la Maison-Blanche s'annonce corsée entre Kamala Harris et Donald Trump. Les Jeux paralympiques commencent à Paris. Les universités d'été battent leur plein : écologistes, NPA, PCF, LFI, et cette semaine, celles du PS ou du Medef. Conférences, débats, ateliers. Tout semble normal. Paisible, presque.

Et pourtant, un poison invisible et mortel se répand dans nos sociétés : la haine. Celle-ci revêt une forme parfois pernicieuse et paradoxale qui la rend d'autant plus dangereuse.

Au-delà de la haine

Elle court vers moi tout sourire. Elle a déjà 8 ans. Elle m'enlace, précédant sa mère. Fatou-Léa fait partie de ma grande famille. J'ai rencontré ses parents il y a vingt ans. J'ai connu sa mère, Maimouna, alors qu'elle était apprentie ; elle a fini par créer son salon de coiffure.

« Merci la France ! » aime-t-elle à soupirer. J'ai toujours aimé son respect pour notre nation. Sa combativité. Maimouna est musulmane. Elle ne l'a jamais caché. Elle ne l'a jamais affiché. Elle ne m'a jamais interrogée sur ma propre spiritualité. Sans voile, elle ne m'a jamais parlé de ses contraintes alimentaires, vestimentaires… À Rome, fait comme les Romains. Elle me parle souvent de l'éducation de ses trois filles, qu'elle élève avec rigueur. L'une est en deuxième année de master en finances. L'autre vient de partir aux États-Unis après avoir effectué sa scolarité en France. La troisième passe au CE2.

La liste est longue encore de ces amis musulmans qui n'ont jamais ni caché, ni étalé leur foi. Celle-ci me semble d'ailleurs totalement étrangère à notre lien amical, étant incapable de le renforcer ou de le distendre.

Mohamed, ce comptable commissaire aux comptes, est un ami de plus de vingt ans. Cela fait également une éternité que nous avons pris l'habitude de nous retrouver avec Ahmed pour refaire le monde, au milieu de discussions très animées, au milieu d'une bande d'amis. Je n'avais jamais prêté attention au fait que la plupart des membres de notre joyeuse troupe étaient… musulmans, noirs, maghrébins et blancs. En revanche, je sais que tous savourent cette chance que leur a donnée notre pays de se faire une place. Cette France qui les a accueillis.

Vous me direz à juste titre, mais où est-ce que je veux en venir avec mon histoire de haine qui s'instille et se répand ?

Ce que je décris ne ressemble pas du tout à une société où l'on se défie, qui dresse les uns contre les autres au nom de leurs différences religieuses ou ethniques.

Or, détrompez-vous. Notre comportement, indifférent aux origines et consistant à parler à tous, fait de nous des cibles pour les pourvoyeurs de haine.

Être indifférent aux origines fait de nous des cibles pour lespourvoyeurs de haine

Accuser de haine pour cacher la sienne.

Quand on plonge dans l'abîme numérique d'une partie des réseaux sociaux, on découvre facilement cette volonté d'imposer l'étiquette de la haine à tout bout de champ, et surtout à ceux qui sont eux-mêmes les cibles de la haine. *« Le comble de la méchanceté est de haïr les gens de bien »*, disait Plutarque, philosophe et écrivain grec de l'Antiquité.

Victimes et accusés de haine sont parfois très proches, voire indiscernables. Le journaliste Radouan Kourak, menacé de mort après avoir dénoncé les propos d'une autre journaliste sur la *« France, pays de racistes dégénérés »*. *« On n'insulte pas la France »*, avait entre autres déclaré Radouan Kourak, accusé depuis d'incitation à la haine raciale. On n'hésite pas à traiter de haineux ceux qui sont victimes de haine.

Les exemples sont légion. Michel Onfray, Barbara Lefebvre, Amine El Khatmi, Ruth Elkrief… Tout comme, en pleine campagne européenne en Isère, la candidate LR-RN Hanane Mansouri, qui dut subir une vague de haine raciale. Sophia Aram, victime d'un déferlement de haine depuis plusieurs mois, accusée de racisme. L'objectif est souvent de discréditer quelqu'un de « racisé » en l'accusant de racisme envers sa communauté d'origine. Accusations venant souvent de bobos *« antiracistes prétendus »*.

C'est le haineusement correct. On accuse de haine pour mieux dissimuler la sienne. La haine elle-même est souvent applaudie, si ceux que l'on considère comme auteurs d'une incitation à la haine sont victimes de haine.

Si vous insultez, menacez, violentez, frappez ouvertement, avec haine, vous avez le parfait profil pour être disculpé, être justifié et avoir le droit de condamner ceux qui ne sont pas comme vous, les condamner à la haine. Ceux qui envoient de la boue sont justement dans la boue.

C'est l'inversion accusatoire. Celle qui montre que certaines haines sont autorisées.

La haine des catholiques. La haine des chrétiens. La haine des riches. La haine de la famille. La haine du bon sens. La haine de la France. La haine de ceux qui aiment la France. La haine du drapeau français. La haine du travail. La haine de ceux qui prônent l'aide des autres. La haine au lieu de la liberté d'expression. Accuser de haine ceux qui pensent mal. C'est devenu un sport national. La facilité pour éviter le raisonnement. Se fermer à l'évidence du contraire.

On n'a pas trouvé de mot plus fort pour « judiciariser » un sentiment. Au Brésil, un juge s'est lancé dans un combat contre X. Il a ordonné le blocage des comptes de figures influentes de mouvements ultraconservateurs brésiliens. En France, ce jeudi, Éric Zemmour soutenait la liberté d'expression en regrettant qu'*« Instagram ait suspendu arbitrairement plusieurs comptes d'influenceurs de droite »*. Notons aussi que France-Soir n'aura plus certains avantages accordés par l'État à la presse en ligne. Le titre a perdu son agrément de presse en ligne. Plusieurs internautes déplorent que le ton libre du titre soit ainsi puni. Tout comme au Royaume-Uni, qui a connu ses pires émeutes depuis plus de dix ans, des émeutes anti-immigration, les sanctions ont été renforcées sur les réseaux sociaux en visant les grandes plateformes, accusées de nourrir *« l'extrême droite »*.

On observe plus de condamnations pour incitation à la haine que de condamnations pour la haine.

La haine masque le réel

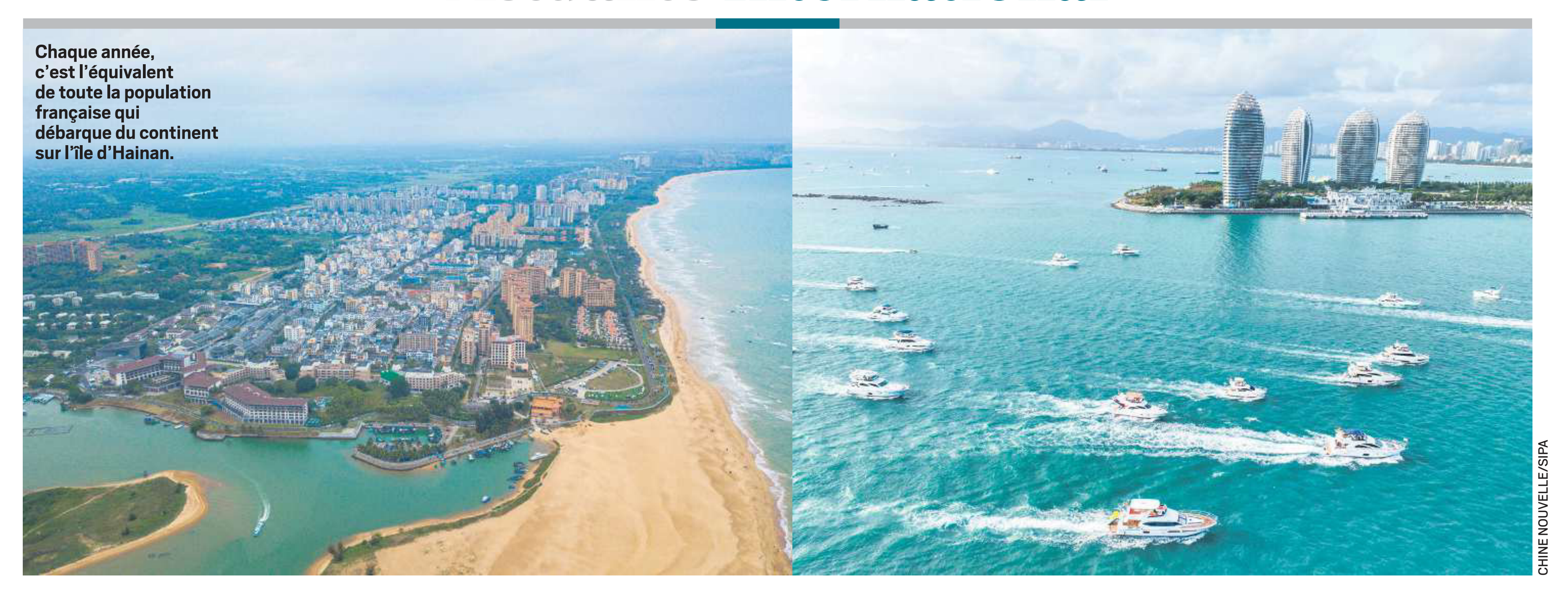
Pendant que des « élites » se battent pour savoir qui sera Premier ministre, ou qui aura tel ou tel poste surpayé, pendant que chacun cherche à déterminer autour de soi, dénoncer, criminaliser ceux qui seraient des « incitateurs à la haine » pour mieux cacher la leur, les Français, de façon invisible, se battent pour survivre.

Les réseaux sociaux sont aussi un lieu d'échanges et de témoignages. Cette réalité masquée par la haine artificielle. *« Avec quatre enfants, nous sommes en restriction d'électricité… nous avons acheté en urgence un réchaud pour manger, mais comment peut-on faire pour l'alimentation qu'il y a dans le frigo et le congélateur ? La glacière ne durera pas longtemps »*, crie une internaute sur Facebook. On peut lire aussi les conseils de Rafaelle, spécialisée en *« recettes fins de mois difficiles »* : *« C'est mercredi, c'est raviolis ! Frigo vide, plus de gaz… »* Rafaelle poste aussi : *« Problème de gaz. Ce midi, c'était saumon, haricots verts et pommes de terre sautées, et le tout cuit en une fois, j'ai allumé quelques secondes. 2,15 euros l'assiette. »*

Steve Jobs disait : *« Changez le monde. »* Il ajoutait : *« Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent. »*

Soyons fous, au-delà de la haine.

La France doit être le seul cri de ralliement.


Chaque année, c'est l'équivalent de toute la population française qui débarque du continent sur l'île d'Hainan.

CHINE NOUVELLE/SIPA

Hainan
Le nouveau paradis tropical des ambitions chinoises

PROJET Faire de Hainan un nouvel Hong Kong, tel est le projet du président chinois Xi Jinping

COMMERCE À marche forcée, cette île du sud de la Chine se transforme en vaste zone franche où les touristes affluent pour s'offrir du luxe hors taxes

À une heure de route de l'aéroport international de la ville de Sanya, au sud de l'île de Hainan, Clear Water Bay s'étend sur 11 kilomètres de plage de sable blanc, loin des villes polluées du nord de la Chine. Depuis trois ans, la famille Wu a élu domicile dans ce qu'elle appelle son *« petit paradis »*.

« À Pékin, la pollution de l'air était si sévère que nous voulions échapper aux smogs en nous installant à Hainan pour avoir une vie plus saine. Nous avons donc décidé de déménager ici et d'inscrire notre fille dans une école internationale pour échapper au système éducatif très stressant de Pékin », explique la mère de famille. Golf, surf et plongée sous-marine : le cursus de la fillette de 11 ans n'a rien de classique dans une Chine où l'on pratique plus l'éducation patriotique que la planche à voile. Mais échapper au corset de la capitale chinoise a un coût : 40 000 euros par an pour étudier dans cette école internationale en bordure de plage.

Le ciel bleu n'est pas la seule raison de leur déménagement sur l'île de Hainan. Dans leur grand appartement avec vue sur la mer de Chine, à 3 000 kilomètres au sud de Pékin, les conversations de la famille Wu tournent autour de la nouvelle politique de Zone de libre-échange mise en place par le gouvernement chinois sous l'égide du président Xi Jinping.

Partout sur l'île, des forêts de grues troublent la nonchalance tropicale de cette station balnéaire, et des banderoles rappellent que *« Hainan est la vitrine de la Chine moderne »*. Monsieur Wu chausse ses lunettes pour lire à haute voix le journal du jour : *« Ils disent que Hainan rédige sa propre loi pour devenir un port franc et une zone de libre-échange d'ici à 2025 »*, sourit-il. Sa femme s'interroge sur les domaines concernés, car le couple entend bien installer ici leur agence de marketing en ligne.

Le couple espère faire partie du programme intitulé *« un million de talents pour Hainan »*, un sésame indispensable dans un pays où s'installer dans une nouvelle province nécessite encore d'obtenir un *hukou*, un passeport intérieur soumis à autorisation spéciale.

Autre atout de l'île : le tourisme. Chaque année, c'est l'équivalent de toute la population française qui débarque du continent sur cette île tropicale située à une heure d'avion de Hong Kong pour y passer des vacances loin du tumulte urbain. Cette année, ils pourraient être 80 millions à visiter Hainan ! Même en pleine pandémie de Covid, Hainan faisait figure d'exception et de refuge doré pour des touristes effrayés par les restrictions de voyage à l'étranger. Les visiteurs ne viennent pas seulement investir dans l'immobilier ou profiter des plages, ils viennent également – et surtout – faire du shopping dans l'un des neuf magasins *duty free* de l'île.

Le plus grand d'entre eux est aussi le plus grand du monde, avec plus de 100 000 mètres carrés et 300 magasins. Situé près de la mer, il ressemble à un aéroport avec ses contrôles de sécurité, QR codes et rayons X pour accéder à ce nouveau paradis du shopping. La législation leur permet de dépenser chacun jusqu'à l'équivalent de 14 000 euros par an en produits hors taxes. *« Nous avons presque épuisé notre quota autorisé »*, lance un jeune couple, des sacs plein les mains. Gucci, Yves Saint Laurent, Louis Vuitton... Toutes les grandes marques de luxe ont une boutique à Hainan, avec des prix défiant toute concurrence.

Auparavant, ces consommateurs se rendaient à Hong Kong, voire en Europe, pour acheter des produits de luxe, mais l'ouverture de ces boutiques hors taxes a tout changé, donnant naissance à un concept inédit : l'achat hors taxes sans avoir à sortir des frontières. *« Par rapport aux prix des boutiques officielles, nous sommes de 10 % à 15 % moins chers*, explique Liang Xin, une vendeuse. *À cause de la pandémie de Covid, il a été difficile pour les clients chinois de voyager à l'étranger, et beaucoup ont pris l'habitude de venir ici. »*

Les pêcheurs, premières victimes de cette modernisation

Les revenus générés par le *duty free* sont une manne pour l'économie nationale. Les touristes chinois ont dépensé plus de 5 milliards de dollars sur l'île l'année dernière. Les ventes sont estimées à 20 millions de dollars par jour en période de vacances, augmentant de plus de 120 % l'année dernière, faisant de ce centre commercial le plus rentable du monde.

Mi-Hong Kong, mi-Hawaï, Hainan est aussi la nouvelle terre d'accueil des retraités chinois. Selon les données officielles, environ 4,5 millions d'entre eux viennent sur l'île chaque hiver, ce qui équivaut à la moitié de la population locale.

Mais une telle affluence n'est pas sans conséquence. Le coût de la vie explose et les villages de pêcheurs traditionnels sont désormais entourés de centres commerciaux et de gratte-ciel. Premières victimes de cette modernisation à marche forcée : les pêcheurs de Hainan. *« Quand j'étais enfant, j'allais pêcher pour gagner de l'argent et je vendais mes poissons juste à côté sur le marché. Maintenant, je conduis des bateaux pour les clients des restaurants »*, raconte un pêcheur qui a troqué ses filets pour distribuer des prospectus dans le village de Xin Cun, une minuscule bourgade envahie de touristes qui déambulent en short et chemise hawaïenne comme s'ils étaient dans un parc d'attractions.

La communauté des pêcheurs est en déclin, derniers irréductibles dans cette frénésie de modernité. *« Le gouvernement démolit notre village flottant. Il reste à peine 3 000 familles, contre 15 000 il y a dix ans, la plupart ont dû déjà déménager sur la terre ferme »*, explique Zhang, qui fait partie des derniers « tankas », le « peuple des bateaux ». Surnommés les gitans de la mer, il s'agit d'une ancienne communauté de pêcheurs vivant sur leurs bateaux depuis le XIe siècle.

« Nous, les "tankas", ne sommes pas assez éduqués pour faire des affaires avec les touristes. Nous ne savons que pêcher », explique-t-il la bouche rougie par les noix de bétel que ces pêcheurs mâchent en permanence. Une vie à la dure, loin des immeubles cossus de Hainan, dont les prix dépassent souvent les 5 000 euros le mètre carré. Le mode de vie des pêcheurs est en voie de disparition, tout comme les jolis paysages de cette île tropicale aujourd'hui bétonnée. Les jeunes se tournent vers d'autres emplois et les anciennes maisons flottantes sont démolies. *« Nous ne savons pas où nous serons relogés »*, raconte Zhang. Les pêcheurs doivent s'adapter ou partir.

Sur son bateau décrépit, les autorités ont collé une affichette indiquant que les quatre planches qui font office de maison sont insalubres et que la famille doit s'installer à terre. *« Nous garderons les poissons dans les nasses sous l'eau autour de notre maison et nous resterons ici aussi longtemps que possible »*, soupire-t-il. Sa petite-fille, Liang Shijin, 12 ans, réfléchit à l'avenir : *« Si notre maison est démolie, j'irai avec mes grands-parents où qu'ils aillent. Mais si nous n'avons nulle part où aller, je devrai rester ici. »* Mais jusqu'à quand ?

SÉBASTIEN LE BELZIC



SÉBASTIEN LE BERLZIC

Toutes les marques de luxe ont une boutique à Hainan, avec des prix défiant toute concurrence.

EVAN VUCCI/AP/SIPA

Un Kennedy rejoint Trump

ÉLECTIONS **Robert Kennedy Jr annonce son retrait de la course à la présidence américaine et rallie Donald Trump. Historique pour ce démocrate. Mais quel en sera l'impact sur la campagne ?**

« Vous savez que pour vous présenter au Sénat à New York, il faut lever 30 millions de dollars ? Et cet argent vient de riches donateurs avec des intérêts particuliers qui vont ensuite vous dicter leur vision politique. » Robert Francis Kennedy Jr fait allusion à la toute récente réélection d'Hillary Clinton. Notre entretien a lieu à New York, en novembre 2006, et le neveu du président Kennedy ne décolère pas contre l'argent, « big money », et les intérêts corporatistes qui empoisonnent la politique américaine. Sans doute ignore-t-il que parmi ceux qui ont financé la campagne d'Hillary, on trouve un certain Donald Trump. L'histoire a ses bizarreries qui veulent que Trump et les Clinton étaient amis à l'époque, et que Kennedy vient de rejoindre le camp du milliardaire qui, grâce à lui, va peut-être retrouver les chemins de la Maison-Blanche.

Ce n'est pas le seul paradoxe qui se glissait dans cette interview. Au sujet de son père tué par balles le 5 juin 1968 à Los Angeles, RFK Jr disait : *« Depuis vingt-deux ans, je refuse de parler de l'assassinat de mon père. »* La douleur était palpable. Robert Kennedy Jr porte en lui une part de la croix familiale. En tant qu'héritier qui a vu disparaître son oncle et son père, tous deux assassinés, puis son cousin, John Kennedy Jr, mort dans un accident d'avion, il a dû vivre avec ce qu'on appelle « la malédiction des Kennedy ».

Son combat de l'époque, c'était l'eau. Il s'était impliqué dans cette cause, avait-il dit, en raison d'un problème de drogue. *« En 1983, j'ai été arrêté pour détention d'héroïne et condamné à des travaux d'intérêt général qui avaient un lien avec la Fondation pour la rivière Hudson. »* Il est ensuite devenu défenseur des marins-pêcheurs. En tout, il a gagné plus de quatre cents procès, ce qui a fait de lui le plus grand avocat des causes environnementales du pays. Fox News le surnommait l'*« écologiste de la 5e Avenue »*, rappelant qu'il voyageait en jet privé. Il disait encore : *« Je ne crois pas qu'on reverra un Kennedy à la Maison-Blanche. »* À la Maison-Blanche peut-être pas, mais au gouvernement, c'est dans l'ordre du possible.

Depuis avril 2023, RFK Jr était présent dans la course à la présidence, en tant que candidat démocrate d'abord, avant de claquer la porte du parti pour se présenter en indépendant. Sa famille ne l'a pas soutenu, sans doute en raison de ses positions antivax et parfois complotistes. Il a même dû s'excuser d'avoir repris un film de John Kennedy pour un clip de campagne. Le parti démocrate, lui, refusa de le laisser concourir à sa primaire, et usa de tous les subterfuges pour que son nom ne figure pas sur les bulletins dans de nombreux États, y compris par le biais de recours judiciaires.

Ceux qui l'ont suivi dans son aventure électorale qui s'achève venaient des républicains, des démocrates mais aussi d'une masse de gens inclassables attirés par le côté atypique du personnage autant que par ses idées antivax, écologistes, pour les libertés individuelles, le droit à l'avortement, mais aussi contre le « Deep State ». Certains démocrates sont rentrés au bercail, se ralliant à une candidature de Kamala Harris jugée plus séduisante que celle de Joe Biden à leurs yeux. D'où sa baisse dans les sondages. Il représente encore entre 3 et 5 % des voix.

S'il a choisi d'abandonner, c'est à cause du manque d'argent et de ses démêlés avec un juge de l'État de New York au sujet de sa domiciliation. Il y a aussi l'accélération de la compétition entre Trump et Harris qui, à ce stade, laisse peu de place pour un troisième candidat. *« Le parti démocrate est devenu celui de la guerre, de la censure, de la corruption, du "big pharma", de la "big tech" et de l'argent roi »*, a-t-il déclaré lors de son discours de concession.

Les tractations avec l'entourage de Trump duraient depuis plusieurs semaines. Aux États-Unis, le nom de Kennedy reste mythique. Il ne permettra sans doute pas à Trump de se démarquer au niveau du vote populaire. Mais ce n'est pas celui-ci qui importe dans l'arithmétique électorale américaine, mais bien le vote des grands électeurs. Et là, les voix de Kennedy, ça peut jouer, dans l'Ohio, le Michigan, l'Arizona ou la Géorgie, où quelques pour cents suffisent pour faire basculer l'élection.

Dans ces États qu'on appelle les « battlegrounds », rien n'est encore gagné. En Pennsylvanie par exemple, Harris avait le dessus. Maintenant, c'est Trump qui mène d'une courte tête. Rappelons à ce sujet qu'en 1992, le maintien de la candidature du milliardaire texan Ross Perot, qui rassembla 19 % des sondages, avait coûté l'élection à George Bush père, battu par un certain Bill Clinton. Nous ne sommes pas dans le même cas de figure. Les démocrates minimisent l'impact, estimant que l'apport sera marginal. Du côté des *bookmakers* pourtant, la cote de Trump a remonté. Ce serait un sacré pied de nez à l'histoire si le rejeton de la plus célèbre famille démocrate des États-Unis facilitait la victoire d'un républicain.

Il a dû vivre avec ce qu'on appelle « la malédiction des Kennedy »

En échange, on parle d'un poste dans le gouvernement Trump autour des causes environnementales ou des questions de santé qui le passionnent. Il pourrait aussi y briguer celui de procureur général (ministre de la Justice), celui-là même qu'occupait son père entre 1961 et 1964. ●

RÉGIS LE SOMMIER



DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1969

Piaf et Bourvil

Piaf et Bourvil. Deux noms, deux visages ornent la « une » du JDD. Deux destins hors norme et tragiques. On l'ignore encore pour Bourvil. La légende dit que *« pour tourner un film,* L'Étalon, *sous la direction de Jean-Pierre Mocky, le comédien a dû consentir un gros sacrifice : se faire raser le crâne au double zéro. »* La vérité est autre. Depuis plusieurs semaines, Bourvil est atteint d'un cancer. Il souffre de la maladie de Kahler. Mais il refuse que l'information soit diffusée et, pour tenter de prouver sa bonne santé, il a accepté le rôle principal d'un film qui sera tourné en seize jours. Mocky lui a fait raser le crâne pour dissimuler son alopécie, effet secondaire de la chimiothérapie.

Bourvil est au faîte de sa gloire. Ses jours sont comptés. Les rumeurs de son cancer courent. L'acteur se tient au-dessus du mal. *« Je suis un homme heureux »*, dit-il, *en bonne santé et lucide »*, et il annonce son prochain retour au music-hall, qu'il a abandonné depuis dix-huit ans.



En dernière page, un récit bouleversant écrit par sa sœur Simone :

COMMENT MOURUT EDITH PIAF

Le Journal du Dimanche

7.500.000 gosses à l'école demain

Bourvil : la boule à zéro

On n'avait encore jamais vu cela

L'ÉTONNANT TROC DE L'AMBASSADEUR U. S.

Les 15 révolutionnaires à échanger contre le diplomate volent vers Mexico...

Mais leurs amis tiendront-ils parole ?

Les Américains sont inquiets

Bordeaux-Paris

6 jeunes contre 6 anciens

Que pensez-vous du suicide de Gabrielle ?

Dieppe : Une voiture dans le port : 3 morts

Nino Ricci : où est la collection ?

Marée noire

OPEL 1970 toujours à l'ancien prix

COMPTOIR D'ORLEANS

COMPTOIR ST CLOUD

Après *L'Étalon*, Bourvil, que la France adore et vénère, tournera encore deux films, *Le Cercle rouge*, de Melville, et *Le Mur de l'Atlantique*, de Marcel Camus. Puis, au terme d'une longue agonie, il mourra à l'âge de 53 ans, le 23 septembre 1970, au milieu des siens, dans son appartement parisien.

Piaf, elle, a quitté ce monde voilà six ans déjà, en octobre 1963, à l'âge de 47 ans, usée par les excès, l'alcool, la morphine, la polyarthrite rhumatoïde et les souffrances de toute une vie. En exclusivité, le JDD présente les bonnes feuilles d'un livre-témoignage signé Simone Berteaut aux éditions Robert Laffont, et simplement intitulé *Piaf*.

René Maine, patron du journal, écrit : *« D'autres avaient chanté l'amour avant elle et d'autres encore le chanteront demain. Mais nul n'effacera de sitôt, et l'image, et la voix de cette petite bonne femme en robe noire, criant les joies, les émois et les larmes de son cœur, troublant les femmes au plus profond et fascinant les hommes. »* Le livre montre l'existence en marge de Piaf, hors de tout conformisme, de toute morale, commencée dans la détresse des faubourgs, finissant dans une petite villa solitaire de la Côte d'Azur, avec, entre les deux, les bravos de la multitude, et les baisers de tous les hommes qu'envoûtait son besoin infini, sa terrible soif d'amour.

Simone Berteaut raconte les derniers jours de sa sœur quand, le 18 mars 1963, à l'Opéra de Lille, elle chante pour la dernière fois de sa vie sur scène. Elle raconte sa voix usée, le souffle qui manque à chaque mot. Elle raconte son coma de cinq jours dont elle ne sort que pour sombrer dans une crise de folie. Enfin, Piaf revient à elle, et elle dénoue ses mains, qui serrent un micro imaginaire, et elle regarde tristement Théo (Sarapo), son dernier compagnon, et elle murmure : *« Tu ne méritais pas ça ! »* ●

DOMINIQUE GRIMAULT

Arnaud Rousseau

« La situation des agriculteurs est de plus en plus critique »

INTERVIEW

ALERTE Après un été marqué par des récoltes de blé sinistrées et l'épizootie de fièvre catarrhale, le président de la FNSEA redoute un mouvement de colère

ANNONCE Le syndicat agricole prépare un train de mesures qu'il soumettra au prochain gouvernement pour désamorcer la crise


FRANCK BELONCLE/FNSEA

La trêve estivale des JO a relégué au second plan les difficultés du quotidien, mais, pour les agriculteurs, l'été a-t-il été facile ?
Pour les agriculteurs, l'été est une période intense. Que l'on soit viticulteur avec les vendanges qui viennent de commencer, producteur de grandes cultures céréalières, arboriculteur ou encore maraîcher, c'est un moment crucial où tout se joue pour les chefs d'exploitation. La conjoncture de ces trois derniers mois, avec un gouvernement démissionnaire et l'absence complète de discussions à l'échelle européenne sur les questions agricoles depuis le 9 juin, est au cœur de nos préoccupations.

Le sujet le plus urgent concerne l'élevage avec l'épidémie de fièvre catarrhale, la maladie de la langue bleue. Combien de foyers d'infection avez-vous recensés ?
Cent quatre-vingt-dix foyers de fièvre catarrhale ovine de sérotype 3 sont recensés au 22 août. Ces foyers se développent à très grande vitesse. Cependant, nous sommes convenus avec les pouvoirs publics d'une règle : communiquer chaque vendredi avec un nouvel arrêté afin de garantir que les cas soient bien identifiés et confirmés. Certains cas peuvent en effet ressembler à la fièvre catarrhale sans en être, ce qui nécessite des analyses approfondies par l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail).

Le ministre de l'Agriculture a indiqué que le gouvernement avait commandé un million de doses pour les ovins et cinq millions pour les bovins. Cela suffit-il à enrayer l'épizootie ?
Cela permet en tout cas aux éleveurs qui commandent des vaccins de les recevoir dans des délais raisonnables. À l'heure où nous parlons, il n'y a pas de pénurie. Cependant, si la maladie devait se propager massivement, comme cela a été le cas aux Pays-Bas, en Allemagne ou en Belgique, il serait nécessaire de commander des doses supplémentaires.

L'autre fait majeur de l'été est la mauvaise récolte de blé, l'une des pires de ces quarante dernières années. Quelles sont les conséquences pour les exploitants ?
2024 est une année noire et aura des impacts majeurs sur le chiffre d'affaires des exploitations agricoles. Pour une ferme céréalière moyenne qui dispose de 80 hectares de blé, les pertes peuvent atteindre entre 30 000 et 40 000 euros. C'est une vraie préoccupation, non seulement en raison de l'impact d'une mauvaise récolte sur la trésorerie, mais aussi parce que les fonds nécessaires pour préparer le prochain cycle d'exploitation de la ferme sont directement impactés. D'où l'urgence d'une intervention rapide de l'État. Ce que nous demandons à l'État depuis plusieurs semaines, sans réponse, ce sont des prêts de trésorerie, une forme de PGE (prêt garanti par l'État) agricole. Un autre point d'inquiétude concerne les prix, car nous sommes soumis aux prix mondiaux des céréales. À l'échelle des grands pays producteurs de blé, la récolte est bonne et en quantité suffisante, les prix restent donc bas. Pour les agriculteurs français, c'est la double sanction : faibles quantités et prix bas.

> « Dans toutes les filières, il y a un sentiment d'abandon »

Leclerc vient de se voir infliger une amende record de 38 millions d'euros pour non-respect du cadre des négociations avec les producteurs et industriels. Est-ce une sanction de nature à rééquilibrer le rapport de force avec les distributeurs ?
La justice fait son travail, c'est une bonne nouvelle. Sans rentrer dans les détails de cette affaire, au-delà du respect des délais imposés par la loi, nous demandons depuis des mois des négociations en deux temps. D'abord entre producteurs et industriels, puis entre industriels et grande distribution, afin de construire un prix « en marche avant ». Cela permettrait d'éviter que les producteurs reçoivent seulement ce qui reste après les négociations, une somme souvent dérisoire et insuffisante pour couvrir les coûts de production. À force de privilégier systématiquement le prix le plus bas, on a perdu de vue le coût réel de production des aliments en France.

Le projet de loi de programmation agricole est gelé en raison de la dissolution. Vous saisissez cette opportunité pour réécrire un projet clefs en main pour le prochain gouvernement…
Le sujet agricole est en suspens depuis plusieurs mois. Nous ne savons pas quel sera le futur gouvernement, mais nous voulons montrer que nous sommes prêts à travailler sur des propositions concrètes, sérieuses et applicables dès demain. Nous les rédigeons en ce moment. Il s'agit d'un projet de loi pour entreprendre en agriculture, qui sera finalisé d'ici à la fin du mois. Nous en ferons la communication, et quel que soit le gouvernement en place, la FNSEA et les Jeunes agriculteurs auront à cœur de le défendre. N'ayons pas la mémoire courte, en janvier dernier, le gouvernement et tous les partis politiques étaient d'accord pour apporter des réponses sur la souveraineté alimentaire, sur le revenu des agriculteurs, sur la simplification administrative… Aujourd'hui, rien n'a changé, pire, ils ont créé de la colère.

Redoutez-vous la montée d'une nouvelle vague de colère des agriculteurs ?
Je ne la crains pas, car en réalité, elle est déjà là, sous-jacente, la situation est devenue critique. Pour tous les agriculteurs que j'ai rencontrés, partout en France, dans toutes les filières, il y a un sentiment d'abandon, un grand vide.

Marc Fesneau avait promis de défendre l'accès à l'eau, notamment avec des bassines lorsque c'est utile. A-t-il tenu parole ?
Certains sujets ont avancé, comme les procédures et quelques décrets pris, mais en ce qui concerne des mesures concrètes telles que la construction de nouvelles réserves, le financement et la législation, on n'y est pas du tout. Cette année, les précipitations ont été bien supérieures à la normale sur tout le territoire, c'était une occasion idéale pour stocker de l'eau sans impacter les milieux. En fin de compte, on ne peut pas dire que cette gestion soit une réussite à mettre au crédit de Marc Fesneau.

> « La prédation a augmenté de 15 à 20 % sur les troupeaux »

Le retour du loup sur l'ensemble du territoire constitue une nouvelle menace pour les éleveurs. Le gouvernement autorise des tirs de défense, strictement encadrés. Est-ce suffisant ?
Non. Cette année, la prédation a augmenté de 15 à 20 % sur les troupeaux. Aujourd'hui, on recense un peu plus de mille loups, contre un seuil initial de cinq cents. Plus de quatre-vingts départements sont colonisés par le loup, c'est quasiment maintenant toute la France. Pour les éleveurs, c'est un véritable drame. Chaque matin, ils se lèvent avec l'angoisse de découvrir leurs brebis égorgées. Les agriculteurs et le pastoralisme sont des acteurs clefs de l'aménagement des territoires. Leur présence est indispensable. Prenons l'exemple du massif du Vercors, si demain l'élevage venait à disparaître, sans aucune autre activité, à terme, cela se traduirait par de la broussaille et des feux. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LARA TCHEKOV

RAPHAËL LAFARGUE/ABACA





Medef, CPME
La rentrée très politique du patronat français

FÉBRILITÉ **L'incertitude et le manque de visibilité, après huit semaines sans gouvernement, pèsent sur les entreprises. Plusieurs signaux d'alerte témoignent d'un risque de repli de l'activité et des investissements**

Cette année, pas de Premier ministre pour l'ouverture de la REF (Rencontre des entrepreneurs de France). Le seul représentant du gouvernement démissionnaire présent – sans prise de parole – sera Bruno Le Maire : une façon pour les patrons de rendre hommage à un ministre de l'Économie qui, depuis sept ans, porte la politique « pro-business » des présidences Macron.

Peu de politiques, mais un duo inédit : les présidents des deux chambres, Yaël Braun-Pivet et Gérard Larcher, qui inaugureront deux jours de débats autour de la notion de « pouvoir ». *« Nous prenons acte que le cœur du "pouvoir" s'est déplacé au Parlement »*, souligne-t-on à la direction du Medef, pour justifier le choix d'une rentrée très politique dans une période d'incertitude qui fragilise le monde économique. *« Certains indicateurs montrent que le risque d'un ralentissement de l'activité est bien réel,* alerte l'entourage de Patrick Martin, le patron du Medef. *L'indice PMI flash qui mesure la production manufacturière chute fortement en juillet et en août à un niveau historiquement bas. »* Les chiffres de l'intérim, poste avancé du marché de l'emploi, sont eux aussi en repli, et les faillites des PME et ETI atteignent des niveaux inquiétants sur les trois derniers mois.

Autant de signaux d'alerte qui alimentent et reflètent la fébrilité d'entrepreneurs qui redoutent un changement de cap après sept années de politique de l'offre. *« Peu nous importe le nom ou le profil du futur Premier ministre. Ce que nous ne voulons pas,* assume l'un des cadres du mouvement patronal, *c'est la mise en œuvre d'un programme reprenant les propositions de La France insoumise. »* Hausse du Smic, abrogation de la réforme des retraites, taxation des superprofits… Les patrons, à l'image de la maison France, ont besoin de pouvoir continuer à emprunter pour investir. Le risque de dégradation des comptes publics, avec pour effet immédiat une hausse des taux d'intérêt, serait une menace réelle pour la capacité de la France et de ses entrepreneurs à investir pour se maintenir dans la compétition internationale. Et l'engagement d'Emmanuel Macron, qui a fixé comme une ligne rouge le maintien de la politique de l'offre, ne rassure qu'à moitié : *« Le pouvoir n'est plus à l'Élysée… »* glisse-t-on au Medef.

> **Les patrons ont besoin de pouvoir emprunter pour investir**

Du côté de la CPME, les représentants des petits patrons, artisans et entrepreneurs, le manque de visibilité devient plus que préoccupant. François Asselin décrète l'urgence : *« On a besoin d'un pouvoir exécutif opérationnel, d'une stratégie claire de l'action publique, et qu'on ne laisse pas s'installer l'idée que le programme du Nouveau Front populaire, qui revient à moins travailler, peut prendre le dessus ! »* confie le président de la CPME. *« Hausse des impôts, hausse des salaires : le cocktail serait destructeur pour les PME »*, conclut François Asselin. ●

ANTONIN ANDRÉ

SYNDICATS MANIFESTER OUI… MAIS CONTRE QUI ?

CHANG MARTIN/SIPA



La grande « manif » qui marque traditionnellement la rentrée sociale est bien envisagée par les syndicats. Seulement, en l'absence de gouvernement opérationnel, il leur est difficile de se projeter : *« On n'a pas d'interlocuteur »*, confirme Mylène Jacquot, secrétaire générale de la CFDT Fonction publique. En attendant, les syndicats sont en lien plus ou moins étroit avec le Nouveau Front populaire, pour lequel seule la CGT avait appelé à voter dès le premier tour des législatives. Sollicités par le NFP, qui voulait mobiliser pour une rentrée musclée, plusieurs syndicats gardent leurs distances, refusant l'ingérence dans la vie politique partisane.

Les derniers cortèges avaient été quelque peu dégarnis, y compris la marche syndicale « contre l'extrême droite » organisée le 15 juin par la CGT, la CFDT, l'UNSA, FSU et Solidaires – FO, la CFE-CGC et la CFTC n'en étaient pas. Le défilé avait rassemblé 75 000 personnes selon la police, nettement moins que la mobilisation massive contre la réforme des retraites. Son abrogation reste un objectif, tout comme la réforme de l'assurance chômage, simplement suspendue pour l'instant. La réforme de la fonction publique, elle, paraît tout simplement enterrée, note Mylène Jacquot à la CFDT, qui déplore, pour les fonctionnaires, *« une année blanche en matière salariale. Vu la situation, ça paraît acquis et c'est très problématique »*. Les centrales seront aussi attentives aux possibles coupes budgétaires à l'automne, après leur rentrée, qui se dessine pour l'instant en pointillé. ● **H. A.**

À L'AFFICHE

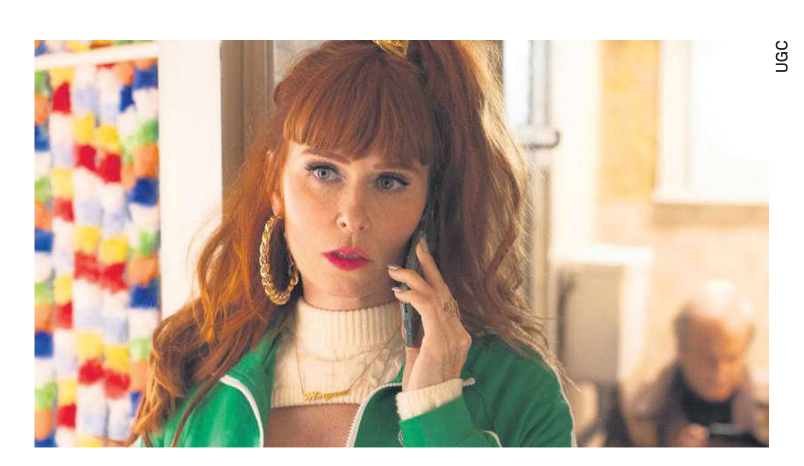
Capgemini met les voiles

DR



Partenaire mondial de la 37e Coupe de l'America, Capgemini va permettre aux fans de voile de vivre la course comme s'ils y étaient grâce à une innovation technologique aussi spectaculaire que ludique. Pendant toute la durée de la compétition, du 22 août au 20 octobre, le simulateur de course WindSight IQ retransmettra l'évolution des bateaux en temps réel et les conditions de course à la seconde près, notamment la vitesse du vent et ses variations sur le plan d'eau. Capable de calculer les meilleures trajectoires et les changements de barre à la seconde, WindSight IQ permettra aux fans de voile restés à terre de compiler plus d'informations de navigation que les équipes en lice n'en ont sur l'eau. ●

UGC



UGC en force au Festival de La Rochelle

UGC Fiction présentera trois séries dans la sélection officielle du Festival de la fiction de La Rochelle (du 10 au 15 septembre). Au programme : *Flashback*, une série policière pour TF1 avec Michaël Youn, *Septième Ciel*, dont la saison précédente a été primée à La Rochelle en 2022, et enfin *Cette nuit-là*, un thriller psychologique pour France 2. La filiale d'un des acteurs historiques de la production-distribution cinématographique s'impose comme l'un des protagonistes majeurs du secteur, avec des succès populaires comme *HPI*, avec Audrey Fleurot (photo), qui a rassemblé près de 7 millions de téléspectateurs sur TF1 pour la saison 4, ou encore *Master Crimes* avec Muriel Robin, qui a séduit plus de 4,5 millions de téléspectateurs, toujours sur TF1 : deux des plus belles audiences de la chaîne cette année. ●

EN VUE

L'opérateur mobile, propriétaire de Free, présentera jeudi prochain ses résultats du premier semestre au cours d'une conférence de presse du directeur général Thomas Reynaud. Avec une croissance moyenne de 10 % par trimestre, Iliad ambitionne de se hisser au cinquième rang des opérateurs mobiles européens d'ici à la fin de l'année. Présent en Italie, en Pologne, en Suède et dans les pays baltes, le groupe devrait annoncer la poursuite de ses investissements dans le cloud et dans l'intelligence artificielle, en s'appuyant notamment sur Kyutai, premier laboratoire européen indépendant lancé il y a un peu moins d'un an avec plusieurs partenaires. À ce jour, le groupe compte, en Europe, plus de 49 millions d'abonnés et plus de 18 000 collaborateurs. ●

LE CHIFFRE

10 118



DR

Le cap des 10 000 satellites en orbite a été franchi cet été pour atteindre, le 22 août, 10 118 satellites, selon l'entreprise toulousaine Look Up Space, spécialisée dans la cartographie en temps réel des objets en orbite. Parmi eux, deux tiers (plus de 6 500) appartiennent à la constellation Starlink d'Elon Musk. Look Up Space dénombre également près de 16 500 débris en orbite autour de la Terre, dont plus de 3 200 étages de fusées. ● **A. A.**

Actualité Sport

Coupe de l'America

« C'est l'événement le plus injuste du monde »

HISTORIQUE Le plus ancien trophée sportif de la planète (1851) est remis en jeu à partir de jeudi. Pour être performant, le bateau français s'est inspiré du tenant du titre néo-zélandais

C'est l'effervescence sur le port de Barcelone. À bord d'immenses voiliers volants – les AC75 – capables de dépasser les 100 km/h, les concurrents de la 37e Coupe de l'America achèvent aujourd'hui les régates d'échauffement avant la compétition qui débutera le 29 août. Les cinq prétendants (les « challengers ») s'affronteront sur les eaux de la cité catalane dans des matchs au format duel. Les quatre meilleurs de cette phase de poule rejoindront les demi-finales et le vainqueur de la finale défiera, à partir du 12 octobre, le champion sortant, Team New Zealand (le « defender »). Face aux challengers suisses, américains, britanniques et italiens, l'Orient Express Racing Team (soutenu par le groupe Accor) représente la France, qui fait son retour dans la compétition après dix-sept ans d'absence. Jamais encore le trophée (l'Aiguière d'argent) n'a été remporté par un bateau tricolore. L'homme d'affaires Stephan Kandler, directeur général du Défi bleu-blanc-rouge (en association avec Bruno Dubois), n'a pas le plus gros budget, mais a beaucoup d'idées et a surtout conclu un accord avec les champions néo-zélandais pour bénéficier d'un navire le plus compétitif possible.

INTERVIEW


ORIENT EXPRESS RACING TEAM

Stephan Kandler, co-directeur du Défi français.

Après avoir participé à l'édition 2007 (et fini 8e sur 11), estimez-vous disposer d'un meilleur bateau ?
Oui. Quand j'ai décidé de me lancer dans cette édition de l'America's Cup, je voulais absolument m'assurer qu'on ait, si je puis dire, un bon cheval. Il a donc fallu faire un choix très fort, celui d'une collaboration technologique avec le tenant du titre Team New Zealand, ce qui nous a permis de récupérer un bateau compétitif. Deuxièmement, on a un équipage jeune mais qui a fait ses preuves sur SailGP [le championnat international de voiliers volants, NDLR]. Troisièmement, grâce aux grandes marques qui nous ont soutenus, on a réussi à mettre en place, en moins de deux ans, une infrastructure très performante. On est partis avec du retard sur certaines équipes et beaucoup moins de moyens, mais nos choix stratécogiques initiaux font qu'aujourd'hui, on se sent capables de rivaliser avec les meilleurs.

Votre bateau a été mis à l'eau très récemment, en mai…
C'était lié au choix de travailler avec Team New Zealand. On voulait que les deux bateaux soient construits parallèlement. En France, on n'a jamais construit de bateaux de ce genre-là, en carbone avec de l'aluminium, très innovants. Je les compare à de l'aéronautique. Parce qu'ils volent comme des avions [grâce à des « foils », des ailes placées de chaque côté de la coque]. Il y a énormément d'électronique embarquée et, concrètement, le bateau ne peut même pas voler si l'électronique ne fonctionne pas correctement. La fiabilité sera d'ailleurs l'un des enjeux majeurs de la compétition.



MARTIN KERUZORE/OERT

Le voilier de l'Orient Express Racing Team défendra les couleurs de la France à la Coupe de l'America, à Barcelone.

Pourquoi avoir donné les commandes à un jeune skipper (Quentin Delapierre, 32 ans) alors que votre directeur de la performance (Franck Cammas, 51 ans) a beaucoup d'expérience ?
Quentin est moins connu du grand public que d'autres mais ça fait déjà plusieurs années qu'on travaille ensemble et il a quand même fait huitième aux JO à Tokyo [sur un petit catamaran olympique]. C'est vrai que la tête d'affiche est plutôt Franck Cammas. Figure emblématique de la voile française, il s'est mis au service de l'équipe. En 2017, Team New Zealand a complètement changé son équipage, personne ne les connaissait et ils ont gagné deux fois l'America's Cup !

Parmi les huit membres d'équipage, il y a l'ancien multichampion du monde de cyclisme sur piste, François Pervis. Comment s'est-il retrouvé embarqué dans cette aventure ?
Il a passé des tests comme tout le monde. On ne l'a pas choisi pour son nom. Il avait un gabarit qui correspondait à ce qu'on recherchait. Il faut peser à peu près 100 kilos. Et c'est surtout dans le cyclisme sur piste qu'on trouve ces gabarits puissants. Les efforts sont très violents et très intenses durant les 25 à 45 minutes que peut durer une course. Après, c'est un grand champion. Et dans une équipe jeune, c'est un avantage d'avoir quelques vieux briscards.

La présence d'un cycliste sur un navire peut surprendre !
C'est le fonctionnement du bateau qui veut ça. On a un pilote de chaque côté de la coque : Quentin Delapierre et Kevin Peponnet ainsi qu'un régleur de voiles de chaque côté, Jason Saunders et Matthieu Vandame. Et derrière, on a quatre « Power Sailors » qui fournissent l'énergie nécessaire pour régler les voiles en pédalant. Le bateau ne peut pas être réglé si on n'a pas la puissance nécessaire à l'arrière.

Pourquoi êtes-vous à ce point passionné par l'America's Cup ?
C'est le challenge ultime et j'aime les challenges en général. Je suis passé de ma carrière de voile à celle de vigneron. J'ai deux domaines que je gère dans le sud de la France. L'America's Cup, c'est sans doute l'événement le plus injuste du monde parce que c'est celui qui la gagne qui décide de tout. Imaginez qu'on remporte la Coupe du monde de football et qu'on décide que ça va se jouer à quatre sur un terrain en losange avec un ballon carré. C'est ça l'America's Cup ! Quand on est un challenger, c'est-à-dire celui qui essaye de détrôner le defender, on a tout contre soi, on a le règlement puisque évidemment le defender l'a fait à son avantage et il faut affronter les challengers avant d'arriver à rencontrer le defender. La route est semée d'embûches ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR AXEL MAY

Football Un OM droit au but ?

LIGUE 1 L'Olympique de Marseille, qui reçoit ce soir Reims en clôture de la 2e journée de Ligue 1 (20 h 45), veut confirmer sa démonstration offensive du week-end dernier



PHILIPPE LECOEUR/FEP/ICON SPORT

À 22 ans, l'Anglais Mason Greenwood, malgré une image écornée dans son pays, est une recrue pleine de promesses.

Le mistral a soufflé sur le Finistère, il y a huit jours. En déplacement à Brest pour son premier match de la saison, le club phocéen a frappé fort en balayant les Bretons sur leur pelouse, 5 à 1. Dès le coup de sifflet final, le président Pablo Longoria et son armée de conseillers sportifs, composée de Medhi Benatia, Fabrizio Ravanelli et Giovanni Rossi, ont pu s'enlacer et savourer cette éclatante victoire inaugurale, fruit d'un mercato ambitieux. Car après un cru 2023-2024 laborieux, l'OM a opté pour une nouvelle révolution en recrutant une dizaine de joueurs et en vendant autant.

Face au Stade brestois, sur les onze titulaires, il y avait ainsi cinq nouveaux visages et, à l'exception du défenseur central canadien Derek Cornelius, toutes les recrues ont réalisé une belle performance. Parmi elles, Mason Greenwood (22 ans) a inscrit un doublé et a été impliqué sur les trois autres buts. Sa venue en France a fait polémique : l'ancien joueur de Manchester United a été accusé de viol et d'agression par sa compagne en 2022, avant que les charges ne soient abandonnées après le retrait de témoins clefs.

Cette saison, le jeune Anglais pourrait bien devenir l'atout numéro 1 de l'attaque marseillaise. *« Quand je suis arrivé, c'est le premier joueur que j'ai appelé »*, expliquait Roberto De Zerbi, l'entraîneur de l'OM, avant la rencontre contre Brest.

Tout juste débarqué d'Angleterre, le technicien italien est tourné vers l'offensive. Durant ses deux saisons en Premier League, De Zerbi a vu son club de Brighton marquer 161 fois en 89 rencontres. Dans une interview au journal *L'Équipe*, il affirme son ambition d'*« aller droit au but »*. Cela tombe bien, c'est la devise de l'OM !

Pour y parvenir, il peut également s'appuyer sur Elye Wahi, recruté cet été en provenance de Lens. Sur les pelouses de L1, l'attaquant français de 21 ans affiche des statistiques prometteuses, totalisant 42 buts en 112 matchs. Et que penser de Jonathan Rowe (à part du bien) ? Le percutant ailier (encore un Anglais !) est arrivé en Provence cette semaine et pourrait connaître ses premières minutes de jeu avec son nouveau maillot ce soir, face à Reims, au stade Vélodrome. De quoi satisfaire les supporters marseillais qui espèrent voir, comme ce fut le cas à Brest, une attaque champagne. Et tant pis si c'est au pays du pastis ! ●

NICOLAS CUOCO



Nantenin Keita vise un podium sur 400 m T13, catégorie réservée aux athlètes malvoyants.

ICON SPORT

Nantenin Keïta

« La cérémonie sera magique, on va kiffer »

PARIS 2024 Porte-drapeau de la France, la sprinteuse paralympique est certaine que le spectacle d'ouverture, mercredi soir, sera grandiose

INTERVIEW

À 39 ans, elle est l'une des rares athlètes handisport disposant d'une petite notoriété. À Marseille, le 8 mai, elle fut la première porteuse de la flamme lors de son arrivée de Grèce à bord du *Belem*. À Paris, le 26 juillet, elle a été l'une des dernières relayeuses avant que la vasque-ballon ne soit allumée par le duo Teddy Riner-Marie-José Pérec. Championne paralympique à Rio en 2016 sur 400 mètres (dans la catégorie des athlètes malvoyantes), la fille du célèbre musicien malien Salif Keïta est albinos comme son père. Une maladie génétique qui, outre une pigmentation de la peau très claire, peut entraîner une forte déficience visuelle. Lors de la cérémonie d'ouverture, dans trois jours, qui se tiendra hors stade, Nantenin Keïta portera le drapeau tricolore aux côtés du paratriathlète Alexis Hanquinquant. Avant le début des festivités, la native de Bamako a pris le temps d'accorder une interview au JDD pour évoquer, de sa voix enjouée caractéristique, ses ambitions et son rapport au handicap.

Comment imaginez-vous la cérémonie d'ouverture ?
Je ne l'imagine pas trop. Premièrement, j'ai envie d'être surprise. Deuxièmement, ce que je pourrais imaginer serait loin de la réalité. Ce dont je suis sûre, c'est qu'elle va être magique et qu'on va kiffer. J'étais présente à la cérémonie de clôture des JO avec de jeunes para-athlètes. Une jeune m'a demandé : *« Est-ce toujours aussi grandiose ? »* Je lui ai répondu : *« Oui, comme ce que tu vivras lors de la cérémonie d'ouverture. »* On ressentira plein d'émotions, on va prendre plein de bonnes énergies quand on descendra le bas des Champs-Élysées et qu'on défilera autour de la Concorde. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Défilerez-vous devant la délégation tricolore ou souhaitez-vous innover ?
J'aimerais bien défiler au milieu de la délégation pour partager avec tout le monde et ne pas être juste devant. J'espère qu'on me laissera la possibilité de vivre cette cérémonie d'ouverture au cœur des athlètes. Bon, peut-être pas avec le drapeau parce que sinon je vais gêner tout le monde (sourire).

Quel est votre sentiment à quelques jours de l'ouverture ? Pensez-vous déjà à votre course ?
Il y a de l'impatience, mais dans le même temps mon entraîneur me rappelle qu'on est dans une période cruciale où il faut énormément écouter son corps pour ne pas se blesser. Il ne faut pas griller trop d'énergie pour rester « focus ».

Le Comité d'organisation de Paris 2024 parle de *« match retour »* pour inviter les spectateurs à venir nombreux assister aux Jeux paralympiques, après le *« match aller »* que furent les JO…
Oui, c'est pour dire que la fête n'est pas terminée. Certes, les Jeux olympiques sont finis, mais les Jeux de manière générale ne le sont pas. Il reste les paralympiques. Et pour que les Jeux soient réussis dans leur ensemble, il faut que les paralympiques le soient aussi. J'entends souvent qu'il y a une différence entre les Jeux sur le papier et la réalité. Sur le papier, l'ambition est forte. On est en France, il y a toujours des sceptiques, mais on voit la force du sport et ce qu'il peut permettre. Thierry Henry [ex-sélectionneur de l'équipe de football masculine olympique, NDLR] l'a rappelé : *« La France est belle quand elle est réunie, c'est la France qui gagne. »* Le sport permet ça. Je suis sûre que ce sera la même chose avec les paralympiques.

Vous avez été médaillée à Pékin, à Londres et à Rio. À Tokyo, vous n'avez pas atteint vos objectifs (4e du 400 mètres). C'est pour cela que vous avez décidé de prolonger votre carrière sportive jusqu'à Paris ?
Oui, je pensais arrêter et j'espérais vivre les Jeux de Paris autrement, pas en tant qu'athlète. À Tokyo, ma préparation avait été très compliquée. J'avais aussi de la frustration d'avoir vécu ces Jeux sans public [en raison de la pandémie de Covid]. Je ne les ai pas vécus sereinement. Je ne pouvais pas m'arrêter là-dessus. Donc ça m'a amenée à pousser trois ans supplémentaires et je crois que j'ai bien fait.

Marie-Amélie Le Fur, présidente du Comité national paralympique, espère que la délégation française décrochera vingt titres. Vous imaginez-vous avec une nouvelle médaille d'or autour du cou, huit ans après Rio ?
Je suis assez réaliste quand même. Je m'entraîne pour gagner parce que, quand on est athlète, on s'entraîne toujours pour ça. Après, la concurrence est très rude dans ma catégorie. J'ai été beaucoup blessée. L'objectif sera de sortir de ces Jeux en n'ayant aucun regret. Et s'il y a une médaille d'or, ce sera juste extraordinaire !

Cela vous gêne quand on vous demande : *« C'est quoi ton handicap ? »* (Malvoyante, elle dispute le 400 mètres catégorie T13.)
À titre personnel, pas du tout. Ce que je ne veux pas, c'est être définie seulement par mon handicap, même s'il fait partie de moi.

C'est là où les Jeux paralympiques ont une dimension sociétale qui va bien au-delà du sport, non ?
Cette dimension sociétale est indispensable. On sait que le sport peut changer les mentalités, qu'il peut changer des vies. Il y a eu des championnats du monde de para-athlétisme l'année dernière à Paris. Certains sceptiques sont venus voir et sont ressortis de là en se disant : *« Ah oui, on ne savait pas que c'était ça. Ces championnats ont changé mon regard sur le handicap, qui rime avec performance. »* Et quand le handicap rime avec performance, cela signifie que la société l'accepte de manière générale !

Vous allez courir au Stade de France, avec cette piste qui, depuis le début des Jeux, a cette inhabituelle couleur violette. Qu'en pensez-vous ?
En tant que personne déficiente visuelle, la couleur des pistes a une importance. J'ai envie de voir ce que ça rend en vrai, pour savoir si je serai gênée ou pas. En tout cas, elle est très, très belle.

Vous faites partie des rares athlètes handisport identifiés par le grand public. Selon vous, des personnalités vont-elles émerger pendant ces Jeux ?
Complètement ! Déjà, les spectateurs vont découvrir de nouveaux sports. Ensuite, je suis persuadée que parmi les anciens athlètes qui sont peu connus ou parmi les plus jeunes, certains vont vraiment sortir du lot. C'est l'histoire du sport qui veut ça.

Vous reconnaît-on souvent dans la rue ?
Surtout depuis Marseille, quand j'ai porté la flamme. Cela a été un accélérateur. Ensuite, j'ai été désignée porte-drapeau et j'ai aussi pris part à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Je commence à être reconnue !

Moins que votre papa, quand même ?
Oh oui ! Tant mieux ! (rire)

PROPOS RECUEILLIS PAR AXEL MAY

MODE D'EMPLOI DES JEUX PARALYMPIQUES



Andrew Parsons, président Comité international paralympique.

JOHN PHILLIPS/GETTY IMAGES/AFP

La flamme débarque aujourd'hui en France, à Calais, en provenance de Stoke Mandeville, dans la banlieue de Londres, où fut organisée en 1948 une compétition dédiée aux blessés de guerre, considérée comme l'ancêtre des Jeux « paras » (qui naquirent formellement à Rome en 1960). Le coup d'envoi de la 17e édition sera donné mercredi (à 20 heures) avec la cérémonie d'ouverture mise en scène – comme pour les JO – par Thomas Jolly. Les délégations paraderont sur le bas des Champs-Élysées avant de rejoindre la place de la Concorde. Le lendemain, jeudi 29 août, les épreuves commenceront pour les 4 400 athlètes. Vingt-deux sports sont représentés dont le basket et le tennis fauteuil, le cécifoot, la boccia (inspirée de la pétanque), le goalball (discipline sans équivalent olympique), ou encore le para-athlétisme *(lire la chronique du coach Perrin page suivante)*. Chaque sport possède ses catégories de handicap (déficience visuelle, amputation, lésion cérébrale…). La majorité des sites utilisés pour les Jeux ont été conservés et ont, bien sûr, été adaptés. Durant onze jours (jusqu'au 8 septembre), 549 médailles d'or seront remises.

EN FORME PARALYMPIQUE



NIVIÈRE/HAEDRICH/SIPA

PAR CÉLINE GÉRAUD

PHÉNOMÉNALE Trois ans après un terrible accident de moto, la jeune Marseillaise s'apprête à disputer le tournoi paralympique de tennis fauteuil. Sa force de caractère impressionne

Ksénia Chasteau À toute vitesse

Son ascension est fulgurante. Le 7 juin, Ksénia Chasteau remportait la première édition de Roland-Garros junior en fauteuil, s'offrant le même jour les finales du double et du simple. Trois semaines plus tard, elle gagnait les championnats de France à l'issue d'une rencontre de haut niveau face à la triple tenante du titre Pauline Déroulède, 20e au classement mondial et meilleure Française (6/4, 7/6). À seulement 18 ans, la voici qui a décroché, mi-juillet, le précieux sésame pour les Jeux paralympiques. Elle raconte au JDD : *« Même si mathématiquement j'étais qualifiée depuis le 4 mai, quand ma sélection a été officielle, j'ai été submergée par une grosse émotion. Et pas uniquement pour moi, mais aussi pour mon équipe, ma famille. Il fallait le faire et on l'a fait ensemble. En une saison seulement, j'ai réussi à franchir tous les obstacles pour me qualifier. C'est fou. »*

Cette réussite ébouriffante ne doit rien au hasard. Celle qui est licenciée au tennis-club La Fourragère ASPTT, dans les Bouches-du-Rhône, a toujours rêvé de devenir professionnelle. Douée, dotée d'aptitudes physiques au-dessus de la moyenne, elle débute sur les courts à 4 ans et progresse vite. Adolescente, elle est classée 15/3. Le sport, c'est déjà toute sa vie, mais Ksénia peine à percer au plus haut niveau. Elle s'imagine alors un futur différent dans cet univers, peut-être avec une blouse de kinésithérapeute. Et puis, le drame. Le 24 janvier 2021. Ce jour-là, à quelques semaines de son quinzième anniversaire, elle perd sa jambe gauche, tout comme son papa, à la suite d'un terrible accident de moto. *« Je suis restée un an à l'hôpital. Il y a eu beaucoup d'étapes, beaucoup de résilience, j'avais la chance d'évoluer dans une sphère familiale saine et solide, ça n'a pas toujours été simple mais j'avais cette force en moi, et c'est grâce au sport que j'ai remonté la pente. »*

Rebondir. Comme la petite balle jaune qui revient très vite colorer sa vie d'adolescente fracassée sur le bitume. Dès qu'elle le peut, Ksénia s'éclipse sur son charriot de sécurité et s'en va taper des balles contre le mur du parking de l'hôpital. À peine neuf mois après son accident, petit coup

> **« En une saison, j'ai réussi à me qualifier. C'est fou »**

de pouce du destin, elle obtient une permission exceptionnelle pour une initiation au tennis fauteuil. *« Dès que je me suis assise, j'ai instantanément retrouvé mes sensations de joueuse. J'avais vraiment l'impression d'être dans une Ferrari, le fauteuil allait si vite, pivotait si bien. Je ne découvrais pas un sport, je continuais simplement celui que je pratiquais depuis plus de dix ans. »*

Balles neuves. Ksénia se démultiplie pour s'approprier les codes du tennis fauteuil. Comme ce revers inversé, un coup spécifique, qu'elle travaille sans relâche, alors qu'avant l'accident, elle ne jouait qu'avec un revers à deux mains.

La jeune femme est une machine. Il faut la voir s'entraîner pour saisir véritablement sa puissance. Elle fait tout à fond. Et sa maturité impressionne. Notamment Stéphane Houdet, la légende tricolore de la discipline, quintuple médaillé paralympique, lui aussi victime d'un accident de moto : *« Moi, au début, j'avais du mal parce que je réfléchissais comme un joueur debout. Ksénia, elle, a déjà une excellente perception du court et des trajectoires en étant assise. Elle joue fort, vite, et elle a une grosse marge de progression. »*

Bac avec mention, études de psychologie à distance, entraînements intensifs au Pôle France, celle qui est désormais 21e mondiale mène de front ce double projet avec une aisance naturelle qui interpelle. Et sans détour, celle qui porte un prénom russe se confie sur l'autre versant de son histoire déjà tourmentée. Ksénia, née le 11 mars 2006 à Irkoutsk, en Sibérie, est orpheline. *« J'ai été abandonnée à la naissance et adoptée avec mon frère biologique à l'âge de 3 ans. J'ai appris à vivre sans aucune affection et forcément, j'ai eu un développement physique et mental différent. J'ai découvert mon corps plus vite que tous les enfants, et cela explique sans doute pourquoi j'ai des capacités supérieures à la moyenne. Je ne veux pas camoufler cette partie de moi derrière l'accident. Ça fait partie de mon histoire. »*

Moins de deux mois après y avoir brillé chez les juniors, Ksénia Chasteau est maintenant prête à bousculer la hiérarchie sur les terrains de Roland-Garros en mode Jeux paralympiques. ●

FFT

Désormais aux portes du Top 20 mondial, Ksénia Chasteau va participer à ses premiers Jeux.



KEYSTONE/HULTON ARCHIVE/GETTY IMAGES

REGARD SUR LE HANDISPORT

En 1960, l'équipe d'Italie à Rome, pour les premiers Jeux paralympiques.

« Ne détourne pas la tête »

ADMIRATION À l'approche des Jeux paralympiques, notre emblématique entraîneur de la perche prend la défense des sportifs handicapés



COLLECTION PARTICULIÈRE

PAR JEAN-CLAUDE PERRIN

J'aimerais adresser un message alors que vont commencer les Jeux paralympiques : les athlètes qui y participeront ont le droit à votre admiration et à vos encouragements ! Car le chemin qui a abouti à ces Jeux fut long. Voici un rappel rapide, et forcément incomplet, de la genèse du mouvement handisport.

En 1918, à la fin de cette terrible guerre, la France comme l'Angleterre durent trouver des solutions pour rééduquer des millions de grands blessés. La tâche était titanesque. Dans un premier temps, on fit appel aux entraîneurs militaires de l'école de Joinville. Devant eux se dressait une paroi verticale à gravir, puisqu'ils n'avaient pas de base ni de référence. En 1945 de nouveau, hélas, les mêmes problèmes se reposèrent. Le sport fit à cette période son apparition comme moyen thérapeutique pour nos grands blessés. L'Association des mutilés de France naît en 1954. Elle évoluera jusqu'à être renommée Fédération française handisport. Parallèlement, en 1971, la Fédération française du sport adapté est créée pour s'occuper des handicaps mentaux et psychiques. J'en profite pour remercier Jean Migné, du Comité paralympique et sportif français, qui m'a donné de précieux renseignements.

Notre pays a joué un rôle capital dans la classification des types de handicaps. Pour le para-athlétisme, qui est au programme des Jeux depuis 1960, deux groupes se détachent : les compétitions en fauteuil roulant et les disciplines debout. On y retrouve toutes les épreuves de l'athlétisme « traditionnel », exceptions faites du saut à la perche, du lancer de marteau, de la marche et des courses d'obstacles. En raison du grand nombre de catégories de compétitions, l'athlétisme est le premier sport paralympique. Il représente près d'un tiers du total des épreuves des Jeux ! Notez que les sourds et malentendants n'y participent pas, ils ont leur propre compétition.

En France, des entraîneurs nationaux, comme Jo Maïsetti et Guy Ontanon, se mettent au service du handicap. Avant de prétendre aux titres, aux records et aux médailles, il faut regarder en priorité le chemin que tous ces athlètes ont dû emprunter. Celles et ceux qui ont été victimes par exemple d'un accident ont franchi de terribles et longues étapes. Lors des premières séances de rééducation, la détresse humaine est compensée par la volonté. Il faut vaincre les doutes sur les premiers mouvements et les appareillages.

> **« Regardez le chemin que ces athlètes ont dû emprunter »**

Il faut une confiance de fer qui doit être sans cesse renouvelée et soutenue par les accompagnateurs thérapeutiques. Je pense ici avec force à nos amis de l'Hôpital national d'instruction des armées de Percy, au service de réadaptation de Garches, au centre de rééducation de Capbreton, et j'en oublie.

Ce sont ces athlètes qui vont défiler devant vous et concourir. Soyez fiers d'eux. Ayez le regard des Grecs qui voyaient dans leur village revenir les champions d'Olympie. Ne tournez pas la tête, allez vers eux ! Sur le stade, dans la vie, regardez-les ! ●

Opinions & Controverses



VANESSA MEYER/L'ALSACE/MAXPPP



Réussite

En finir avec le mépris et réparer l'ascenseur social

Par Sébastien Le Fol, essayiste*

SUCCÈS Pour se reconstruire, la droite doit se doter d'un corpus idéologique innovant. Ce cinquième et ultime épisode s'intéresse au modèle méritocratique

S'il est un mot très utilisé dans le discours politique, c'est celui de mépris. La France a toute une histoire avec ce *« sentiment froid »*, comme le définissait Diderot. En enquêtant sur ce mal national, presque anthropologique, pour mon livre *Reste à ta place… !* (Albin Michel), j'ai pu en mesurer l'ampleur et les ravages.

Un philosophe du XIXe siècle, Joseph Droz, dépeignait la société d'Ancien Régime comme *« une cascade de mépris qui tombait de rang en rang »*. Selon lui, *« tous ces froissements de l'amour-propre, si facile à blesser en France, furent une des grandes causes du mécontentement »*, en 1789.

La Révolution française n'est pas achevée. Hiérarchisée, cloisonnée et centralisée, notre organisation sociale est encore largement gouvernée par les statuts, les codes et les préséances. L'esprit aristocratique s'est recomposé dans les grands corps de l'État et les avant-gardes intellectuelles et artistiques. Les arbitres des élégances jugent ce qui est noble et ce qui est vil. La France demeure *« une société de défiance »*, pour reprendre le titre d'un essai de Yann Algan et Pierre Cahuc. Les Français s'épient, se jaugent et se jalousent. Dans tous les domaines, ils se positionnent en fonction d'une hiérarchie inconsciente.

S'il assure la protection des situations acquises, notre *« modèle-social-que-le-monde-entier-nous-envie »* complique la vie des *outsiders*, des talents venus d'ailleurs, des créatifs non académiques, et de tous ceux qui n'ont pas été formés dans le moule. Certes, notre société se veut égalitaire. L'égalité ! Une grande hypocrisie française. En son nom, on renforce les castes et les statuts et on dresse des herses sur le chemin des nouveaux entrants. Contrairement à une idée reçue, la France demeure, grâce à une forte redistribution, l'un des pays industrialisés les moins inégalitaires. En revanche, notre ascenseur social fonctionne mal. Analysant la forte poussée du Rassemblement national en Bretagne, le démographe Hervé Le Bras notait dans *Le Télégramme* : *« Plutôt que le sentiment de déclassement, celui du blocage de l'ascension sociale est le plus fort […] Comparant leurs perspectives d'évolution à celles qu'ont vécues leurs parents, les Français ont le sentiment de faire du surplace. »*

> **« Il ne faut pas en finir avec le mérite, il faut diversifier les élites »**

L'influence du milieu social sur le niveau d'instruction est, chez nous, l'une des plus fortes des pays de l'OCDE. Jacobine, endogamique et verticale, notre éducation nationale



SAMUEL KIRSZENBAUM

produit non seulement les résultats que l'on sait, mais aussi de la défiance à profusion. La France continue à valoriser un modèle étroit de réussite. Ceux qui s'en affranchissent, par nécessité ou par choix, doivent sans cesse faire la preuve de leur légitimité. C'est le prix à payer pour obtenir les lettres de noblesse.

Mon enquête s'appuyait sur de nombreux témoignages de personnalités, célèbres ou inconnues, qui se sont élevées au-dessus de leur condition et ont brisé leur plafond de verre : de Nicolas Sarkozy à Fabrice Luchini, en passant par François Pinault, Laurent Berger, Anne Hidalgo, Marcel Gauchet, Moussa Camara et bien d'autres.

Que fait-on pour que ceux qui, n'ayant pas emprunté la voie royale de la réussite française, se sentent mieux considérés ? Le modèle méritocratique issu de la démocratisation de l'enseignement supérieur, qui valorise la réussite précoce à des concours, repose sur un malentendu.

Comme le soulignent les économistes Augustin Landier et David Thesmar dans leur livre, *Le Prix de nos valeurs*, *« la méritocratie n'est pas synonyme d'équité : les gagnants ne doivent pas seulement leur succès à l'effort, mais à leurs capacités naturelles, qu'elles soient liées à leurs gènes ou à leur environnement social. »*

Sûrs de leur bon droit, ces « gagnants » donnent aux « perdants » de la méritocratie le sentiment de ne pas s'estimer redevables envers le reste de la société. Le célèbre professeur de philosophie politique à l'université de Harvard, Michael J. Sandel, parle d'une *« hubris méritocratique »* alimentant une grave *« crise de la reconnaissance »*. C'est autour des valeurs et du mode de vie de cette partie de la population, métropolitaine et aux revenus supérieurs à la moyenne, que se construit le discours médiatique dominant et l'agenda politique.

La fracture éducative se creuse entre deux France. Selon un sondage Ipsos pour BFM TV, le vote aux législatives a été notamment conditionné par le diplôme. Le RN arrive en tête chez les électeurs ayant un niveau d'études inférieur au baccalauréat (49 %), seulement le baccalauréat (38 %) et bac + 2 (32 %). Tandis que le Nouveau Front populaire l'emporte chez les Bac + 3 et plus (37 %).

Débattant avec des responsables politiques, j'ai pu constater qu'ils ne prenaient pas au sérieux cette question du mérite. Sauf ceux qui étaient personnellement concernés par le sujet. N'a-t-on pas entendu Olivier Faure, le premier secrétaire du Parti socialiste, dénoncer *« la tyrannie du mérite »* ? Une certaine gauche a donc renoncé à défendre l'émancipation et le progrès ! Quelle est donc l'alternative au mérite sinon le fatalisme ?

Le sujet de la droite, c'est l'ordre. L'ordre établi plutôt que l'ordre juste. Alors qu'au XIXe siècle, certaines de ses figures (Guizot, Ollivier, Waldeck-Rousseau) ont osé porter des réformes émancipatrices. Figure de la droite d'entre-deux-guerres, André Tardieu a écrit un livre prophétique, *Le Souverain captif* (1936), sur la fracture entre les classes dirigeantes et le peuple. Deux discours dominent aujourd'hui à droite : l'un très protecteur, l'autre purement gestionnaire. Mais aucun ne fait la synthèse entre l'autorité et la mobilité.

Le logiciel des libéraux date un peu. Il nécessiterait une mise à jour avec les travaux de Claude Gamel (*Esquisse d'un libéralisme soutenable*), Gaspard Koenig (*La Fin de l'individu*) ou même Amartya Sen (*Un nouveau modèle économique*). Il ne faut pas en finir avec le mérite. Mais, au contraire, multiplier les voies méritocratiques et diversifier les élites. La biodiversité, ce n'est pas seulement bon pour les plantes !

Nous devons inventer une nouvelle forme d'intelligence collective française. Or, *« le pire ennemi de l'intelligence n'est pas le nombre, mais le conformisme »*, comme aime à le rappeler le docteur en psychologie cognitive Émile Servan-Schreiber. Nous comptons trop sur des *« cerveaux providentiels »* pour trouver les solutions à tous les problèmes. Dès l'école primaire, nos méthodes pédagogiques valorisent les performances individuelles au lieu d'apprendre aux écoliers à coopérer. La révolution de l'intelligence artificielle nous y contraindra car elle annonce le déclin de certains travailleurs de la connaissance. *« Le postulat sur lequel se fondait toute la politique de mobilité sociale, à savoir l'augmentation constante du nombre d'emplois intellectuels à fort contenu cognitif et bien payés pour la classe moyenne, ne tient plus debout »*, estime l'essayiste britannique David Goodhart. Celui-ci voit dans cette quatrième révolution industrielle une opportunité pour répartir de manière plus équitable le statut entre ce qu'il appelle *« la tête »*, *« la main »* et *« le cœur »*.

> **« La France demeure une société de défiance »**

Si nos politiques sont à court d'idées pour négocier ce tournant majeur, ils pourront toujours solliciter ChatGPT. ●



*RESTE À TA PLACE… ! SÉBASTIEN LE FOL ALBIN MICHEL 336 PAGES 19,90 EUROS

Littérature



Hercule Poirot

Un criminel bien tranquille

SÉRIE D'ÉTÉ Le JDD poursuit sa série littéraire à contre-courant des clichés avec Hercule Poirot, le héros d'Agatha Christie (1890-1976). S'il résout bien des affaires, le détective belge n'est pas sans zones d'ombre

David Suchet a tenu le rôle d'Hercule Poirot pendant vingt-quatre ans dans la série éponyme. Ici, dans *Le Train bleu.*

ITV PLC/GRANADA INTERNATIONAL

Qui n'a jamais profité de l'été pour s'abandonner au plaisir d'un roman policier, d'éprouver son flair en résolvant des énigmes aux côtés de son enquêteur favori, comme si le frisson procuré était un remède aux chaleurs écrasantes de cette saison ? La magie opère à tous les coups. D'ailleurs, il n'est pas rare de trouver, peuplant les maisons de vacances ou les gîtes, dans des éditions de poche maintes fois relues, souvent cornées, des romans d'Agatha Christie (1890-1976). Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas un écrivain qui passe sous les fourches caudines du JDD pour en débusquer les paradoxes, mais un héros de papier à qui la « Reine du crime » a offert une formidable postérité plus d'un siècle après sa création. L'inénarrable Hercule Poirot va être passé au crible. Le détective apparaît dans 33 romans, 51 nouvelles et une pièce de théâtre, de 1920 à 1975.

Écrasée par la notoriété de son héros, la romancière anglaise confiait à la fin de sa vie qu'elle le considérait comme *« un petit personnage répugnant, détestable, pompeux, fatiguant et égocentrique »*, dont elle cherchait à se débarrasser. Bien sûr, ses éditeurs ne partageaient pas son avis. Le personnage d'Hercule Poirot nous a toujours paru ambigu. Ajoutez à un nom ridicule une vanité sans pareille – qui oserait se présenter ainsi : *« Je m'appelle Hercule Poirot et je suis probablement le plus grand détective au monde »* ? –, un caractère maniaque et un amour obsessionnel


BRIDGEMAN IMAGES

Agatha Christie.

Parfois, il choisit de laisser des criminels en liberté

de la symétrie qui régente jusqu'à la taille et le calibre des œufs à la coque, qu'il ne tolère que strictement identiques. Peut-on faire confiance à un individu capable d'ajouter jusqu'à cinq morceaux de sucre dans son café ?

Passons ces excentricités, pardonnables si les faits n'étaient plus graves. Nous avons décidé d'enquêter sur l'enquêteur, de disséquer ses méthodes d'investigation, qui, à bien y regarder, sont loin d'être irréprochables. Un détective qui a occupé les fonctions de chef de la Sûreté à Bruxelles, dont la mission est de débusquer les criminels, peut-il se laisser dominer par une morale plus que douteuse ? Commençons par le commencement, c'est-à-dire la manière dont Agatha Christie décrit son héros mal aimé.

À l'inverse d'un Sherlock Holmes représenté comme mince et élancé, Hercule Poirot allie une petite taille (1,62 mètre) à un certain embonpoint. Affublé d'étonnantes moustaches soigneusement cirées et de cheveux noir corbeau brillantinés sur un crâne ovoïde, l'homme est toujours tiré à quatre épingles, puisqu'il *« aurait souffert davantage d'un grain de poussière sur ses vêtements que d'une blessure par balle »*. Poirot ne jure que par ses *« petites cellules grises »*, qui lui permettent d'élucider chaque affaire criminelle avec ordre et méthode. Doté d'une logique à toutes épreuves, il campe souvent le rôle d'un observateur détaché, imbu de son génie, considérant la résolution d'un meurtre comme un casse-tête galvanisant. Sa vanité est telle qu'il prend un plaisir sadique, lors de la résolution finale d'une énigme, à laquelle tous les suspects ont été conviés, à mettre en scène des révélations spectaculaires. Retraçant méticuleusement le mode opératoire du criminel, il cabotine, égratigne chacun des suspects, avant de désigner le coupable. Qu'importe que chaque protagoniste fasse les frais de ses effets de manche.

L'inspecteur Japp, souvent exaspéré par le caractère de Poirot, confie dans *Le Couteau sur la nuque* : *« Il a une façon très particulière et très étrange d'envisager les choses. C'est une espèce de génie, je le reconnais, mais on dit bien que le génie se situe à la frontière de la folie et qu'il est susceptible d'y basculer à tout moment. Il a toujours aimé les choses compliquées. Une affaire simple ne le satisfait jamais. Non, il faut qu'elle soit tortueuse. »*

Le détective privé ne recule devant rien. Sa relation avec son camarade, le « fidèle » capitaine Hastings, est un excellent thermomètre pour s'en rendre compte. Souvent cruel avec le pauvre Hastings, il lui cache systématiquement les avancées de l'enquête, n'hésitant jamais à lui mentir. Dans *Les Quatre*, il le berne en lui assurant l'existence de son frère jumeau, Achille, vivant en Belgique, qu'il aurait sollicité pour lutter contre leurs adversaires – il mystifie Hastings grimé en Achille.



Un détective sans aucun scrupule

Combien de fois a-t-il scandalisé le capitaine par ses méthodes ? Subtiliser des preuves, lire du courrier privé, écouter aux portes ou regarder par un trou de serrure n'arrêtent pas Hercule Poirot. Et si son compagnon lui dit que *« cela ne se fait pas »*, le détective rétorque : *« Vous dites des sottises, Hastings. Quelle absurdité de prétendre que cela ne se fait pas... puisque je l'ai fait ! »* Le détective belge n'a aucun scrupule à provoquer une fuite de gaz et se grimer en plombier pour s'introduire chez un suspect (*La Boîte de chocolats*), ou pénétrer par effraction chez un autre en utilisant la carte de visite de l'inspecteur Japp (*La Femme voilée*).

Si Poirot ment et manipule, il commet des fautes plus lourdes. Parfois, il choisit de laisser des criminels en liberté, comme la comtesse Rossakoff, après qu'il a découvert son rôle de voleuse de diamants dans l'affaire qui l'occupe, et dont il s'est amouraché (*Un indice de trop*), ou les passagers de l'Orient-Express, qui ont chacun pris part au meurtre de Samuel Ratchett pour venger l'assassinat d'une petite fille (*Le Crime de l'Orient-Express*). Est-il en droit de rendre la justice lui-même ? Peut-on décider de la vie et de la mort d'autrui, même si celui-ci est un meurtrier ? Hercule Poirot, fort de l'importance qu'il se confère, a pris position.

Enfin, comment oublier que le célèbre détective est lui-même un assassin ? Dans son ultime enquête, *Hercule Poirot quitte la scène* (1975) – l'une des plus réussies d'Agatha Christie ! –, dévoré par un dilemme, il franchit la ligne rouge et commet l'irréparable, abattant le coupable d'une balle de revolver entre les deux yeux. La frontière souvent manichéenne entre l'innocence et la culpabilité dans les romans à énigmes est définitivement brouillée, alors que le rideau se baisse sur l'homme aux *« petites cellules grises »*, criminel, peut-être, mais ô combien attachant. ●

ALIX AVRIL


EVERETT COLLECTION/AURIMAGES

***Le Crime de l'Orient-Express* (1974), réalisé par Sidney Lumet, avec Albert Finney dans le rôle du détective.**

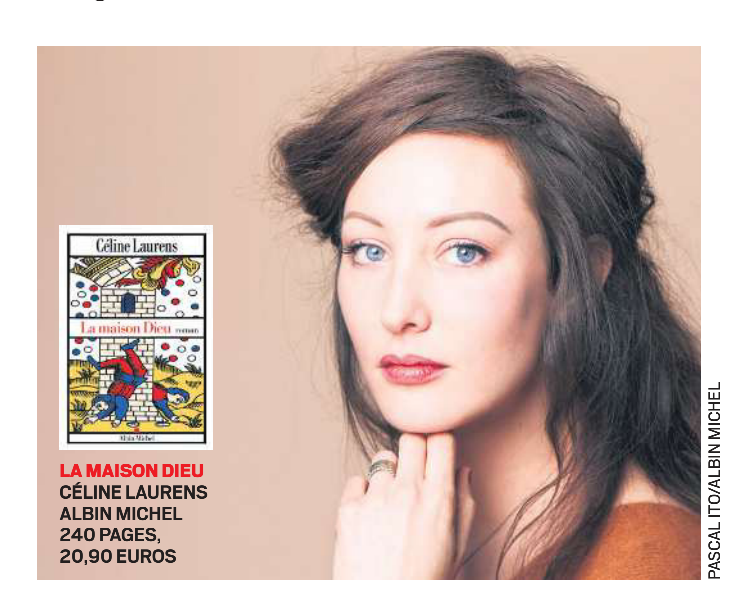
Littérature

Céline Laurens
La sage-flamme

EMBRASEMENT **Démiurge étonnante à l'origine d'un livre-monde, Céline Laurens met nos sens à l'épreuve**

Qui a mis le feu à la Maison Dieu ? Dans un troisième roman au style étincelant, Céline Laurens prend prétexte de ce Cluedo pour percer un autre mystère : les relations complexes entre les habitants du domaine. Dans un jeu de plume jubilatoire, la romancière fait voler le lecteur d'une âme à l'autre, épousant à chaque chapitre un nouveau point de vue, avec une impeccable maîtrise de style et une empathie terriblement indifférenciée, qu'il s'agisse des bons ou des méchants.

Le monde par le regard d'un autre, n'est-ce pas la définition du roman ? Les portraits, magistralement rendus, le sont toujours par l'œil d'un des personnages. Comme par exemple la bonne au sujet de la maîtresse de maison : *« C'est drôle parce que son visage jeune était pas destiné à prendre la tournure de celui que je lui connais. Les yeux surtout. Maintenant ils sont comme tournés à l'intérieur d'elle-même, pas avec nous. »* La fuite du temps, qui retire aux figures leur duvet d'enfant, est l'autre lame de fond avec l'incendie, de ce roman aux teintes mélancoliques. Action et description se confondent dans un microcosme que le lecteur prend plaisir à voir se former sous ses yeux, avec ses champs de maïs, sa forêt, son lavoir, ses contes, sa Dépêche et sa Maison en feu. Chaque détail semble neuf, incréé, comme si l'auteur était proprement parvenu à refaire le monde. Comme si la Maison Dieu était à tout point de vue son ouvrage.



LA MAISON DIEU
CÉLINE LAURENS
ALBIN MICHEL
240 PAGES,
20,90 EUROS

PASCAL ITO/ALBIN MICHEL

Dans le domaine romanesque, Céline Laurens bat en brèche conforts et conformismes. À la manière d'un de ses personnages, elle aussi fustige les *« aphorismes de digestion »* : *« J'imaginais parfaitement leurs auteurs, satisfaits d'eux-mêmes, remettre la plume dans l'encrier, déjà coiffés de leur bonnet de nuit. »* L'auteur surprend, jusqu'à déstabiliser. Si tous les lecteurs trouveront le texte formidablement écrit – comment prétendre le contraire ? –, certains habitués des contes moraux le fermeront avant terme, les doigts brûlés par des flammes toujours vives, parfois meurtrières et amères, où le diable en personne ressemble au prince charmant dans l'œil du personnage qu'il fascine.

À l'heure où toute œuvre est sommée de se situer sur le plat terrain de la morale, n'est-ce pas le propre de la véritable littérature que de chercher avec talent à toucher ce qui se situe plus loin, ou ailleurs ? Même Abel, le bien nommé frère de la Maison Dieu, le reconnaît de toute son innocence : *« Dans notre village il y a des bons et des méchants, même si c'est toujours un peu mélangé ces choses-là. »* Céline Laurens rappelle ici Céline tout court, avec son : *« Ça serait pourtant pas si bête s'il y avait quelque chose pour distinguer les bons des méchants. »* Ce jugement, premier ou dernier, social ou religieux, la littérature nous en rappelle l'inanité, glissant vers d'autres espaces plus vastes, aérés par l'émotion et par l'esprit, où seule l'esthétique tient lieu d'éthique. Pour le plus grand plaisir (égoïste) de la littérature. ●

CHRISTOPHE BIETTE

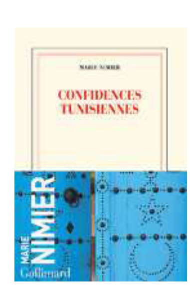

FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD

Confidences pour confidences

CONFESSION **En Tunisie, Marie Nimier a recueilli les confidences d'inconnus. Drôles et poignants**

En 2019, Marie Nimier s'est lancée dans une aventure peu banale. L'écrivain, prix Médicis pour *La Reine du silence*, s'est installé dans une pièce avec une table, deux chaises et un immense philodendron. Elle s'est ensuite bandé les yeux et a attendu que des anonymes viennent se confesser à elle. Résultat : un livre sobrement intitulé *Les Confidences*, véritable concentré d'humanité. Aujourd'hui, la romancière récidive et prend ses quartiers en Tunisie où *« il y a beaucoup à cacher. Et qui dit beaucoup à cacher, dit beaucoup à raconter à quelqu'un qu'on ne reverra jamais »*. Le dispositif a fait ses preuves. Des inconnus viennent se délester d'un poids, d'une honte, d'un regret, d'un souvenir, parfois d'une expérience cocasse. Des confidences que l'écrivain va par la suite *« réécrire, réinventer, retravailler et condenser »*. Dans ce nouvel opus, l'écrivain raconte cinquante-six confessions. Il y a l'histoire de ce médecin qui avait tellement d'empathie pour ses patients qu'elle en est tombée malade et a dû se faire hospitaliser. Ou celle de cette femme qui, lorsqu'elle se rendait dans un orphelinat, avait des montées de lait inexpliquées. Des confessions parfois drôles, parfois insolites, parfois dramatiques, qui ont toutes en commun une qualité d'émotion inégalée. Sans doute parce qu'elles sont racontées pour la première fois. La romancière, quant à elle, les recueille avec beaucoup d'humilité et se garde bien de poser des questions car *« poser des questions, c'est entendre ce que l'on sait déjà »*. Reste alors le talent. Celui de Marie Nimier éclate à chaque page. De la belle ouvrage. ●

ALEXANDRA LEMASSON



CONFIDENCES TUNISIENNES
MARIE NIMIER
GALLIMARD
256 PAGES
20,50 EUROS



LE MAÎTRE DES ILLUSIONS
DONNA TARTT
POCKET
720 PAGES
8,70 EUROS

CÉLINE NIESWAZER/FLAMMARION

SÉRIE D'ÉTÉ
MON LIVRE DE PLAGE

Clément Bénech
La noirceur envoûtante de Dona Tartt

DÉCOUVERTE **Pour le JDD, Clément Bénech, auteur remarqué d'« Un Vrai dépaysement » (Flammarion) recommande la lecture estivale du « Maître des illusions » de Dona Tartt**

« Personnellement, je n'aime pas lire sur la plage, s'amuse l'écrivain et journaliste Clément Bénech. *J'ai donc pensé à un livre tellement haletant que l'on oublie tout autour de nous, à commencer par l'inconfort qu'il y a lire sur une plage :* Le Maître des illusions *de Dona Tartt ! »*

Un livre qui marque l'entrée fracassante en littérature de cette romancière américaine culte, commencé alors qu'elle n'est qu'étudiante, publié dix ans plus tard en 1992. *« C'est un roman extrêmement maîtrisé, qu'on dirait "de maturité", alors qu'elle l'écrit entre ses 20 et 30 ans. »* Le récit s'ouvre sur un crime dont on connaît les auteurs : *« comme un thriller inversé, le livre remonte à la source et à la raison de ce crime, avec une construction narrative remarquable et palpitante »*. Le narrateur, Richard Papen, jeune boursier, débarque dans la prestigieuse université de Hampden, dans le Vermont. Il fait la connaissance d'un clan de cinq étudiants en lettres classiques, réunis autour d'un professeur de lettres charismatique et mystérieux dont ils sont les disciples. Il conquiert leur amitié, leur confiance, et découvre qu'ils pratiquent des dyonisies, invoquant le dieu Pan, jusqu'au jour où l'une de ces soirées dégénère en crime.

L'ambiance gothique, oppressante, du *Maître des illusions* n'est pas sans rappeler les romans du XIX[e] siècle. *« Elle s'inspire par exemple de* L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde *de Stevenson, mais aussi du* Grand Meaulnes *qui, bien que postérieur, est encore empreint de cette ambiance symboliste, mystérieuse. »* L'écriture, ressemblant *« un peu à celle d'Oscar Wilde »*, a séduit Clément Bénech. *« Elle a cependant un trait très contemporain par sa faculté à mêler les registres. Au sein d'une très belle phrase classique, elle introduit soudainement un aspect trivial »*. Roman grand public empreint d'érudition, l'auteur d'*Un vrai dépaysement* confie : « Le Maître des illusions *a aiguisé mon désir d'approfondir ma connaissance des lettres classiques. Sous la plume de Dona Tartt, le grec ancien devient passionnant et fait renaître ce goût enfantin pour les codes secrets et les messages cryptés. »* ●

ALIX AVRIL

Plaisirs

Musique

Andy Summers

« THE POLICE, C'ÉTAIT COMME UN MARIAGE, MAIS EN PLUS FORT »

INTERVIEW

CULTE

Pour ses quarante ans, l'ultime et mythique album « Synchronicity », de The Police, est réédité

EXCLUSIF

Le guitariste anglais évoque ses souvenirs avec le groupe



Le trio du groupe The Police : Andy Summers, Sting et Stewart Copeland (de haut en bas).

Synchronicity ★★★★ The Police, coffret 6 CD (Universal).

DR

C'était l'un des trois piliers du groupe britannique phare des années 1980, The Police. Le guitariste Andy Summers, en Amérique latine pour la tournée « Call The Police », nous appelle de Rio pour converser à propos de la ressortie du dernier album enregistré avec ses complices, Sting au chant et à la basse et l'Américain Stewart Copeland à la batterie. Emmené par les singles *Every Breath You Take, Wrapped Around Your Finger* et *King of Pain*, « Synchronicity » ne fut pas simplement leur cinquième et ultime opus, mais aussi l'une des plus grosses ventes jamais enregistrées par l'industrie discographique, auréolée en 1984 de trois Grammy Awards. Quarante-et-un ans après sa parution, l'objet est réédité dans un luxueux coffret de six CD avec un livret d'une soixantaine de pages, en même temps qu'une version vinyle proposant un ordre différent des titres.

Depuis sa sortie en 1983, vous était-il arrivé de réécouter « Synchronicity » ?
Non. Je ne me complais pas à regarder dans le rétroviseur, je préfère aller de l'avant. Mais je suis heureux que cet album refasse parler de lui quarante ans après. À l'époque, il était resté quatre mois numéro 1 aux États-Unis. Un succès gigantesque. Il ne me déplairait pas qu'il retrouve cette place !

Ce classique de la pop music est-il votre favori avec le groupe ?
C'est un bon album. Mais, curieusement, ma préférence pencherait plus vers « Reggatta de Blanc » (1979), notre deuxième disque, dont j'adore le côté brut parce qu'il a été enregistré en dix jours seulement. Nous commencions alors tout juste à nous familiariser avec le travail en studio. Pour « Synchonicity », notre maîtrise nous amenait à entrer dans les détails. Nous jouions sans cesse, nous étions un groupe bien huilé.

Vous sortiez d'un gros succès avec l'album « Ghost in the Machine » (1981). Était-ce une pression supplémentaire ?
La réussite, c'est génial tant que cela ne devient pas une cage. Le public attend d'un groupe au sommet qu'il se surpasse. C'est très difficile de produire des chansons encore meilleures que les précédentes. Vos succès passés sont vos plus grands adversaires. Vous ne pouvez vous contenter de sortir un bon titre. Il faut qu'il soit encore plus fort !

Cela a été le cas avec *Every Breath You Take,* sublimé par votre partie de guitare. Comment en avez-vous trouvé l'arpège ?
Nous trouvions cette chanson plaisante, mais aucun de nous trois ne parvenait à se mettre d'accord sur sa forme d'arrangement. Nous avions de vives discussions à ce sujet, en particulier Sting et Stewart. Cela cristallisait un moment de crise entre nous. Le groupe n'allait pas bien, nous n'arrivions plus à nous entendre sur grand-chose. Après une énième dispute, Sting s'est tourné vers moi et m'a lancé : *« Eh bien, vas-y, fais ce que tu veux, mais tu as intérêt à ce que ça soit magique ! »* Et c'est exactement ce que j'ai fait. J'ai amené cette progression d'accords somme toute assez banale vers quelque chose d'autre avec cette fameuse ligne de guitare. J'ai agi de façon instinctive, sans réfléchir. Cela me paraissait être un accompagnement plus intéressant pour la voix. À la fin, tout le monde s'est levé et m'a applaudi. Notre manager s'est même exclamé : *« Ça, c'est un numéro 1 ! »* Et il en a demandé une copie pour pouvoir la faire écouter au plus vite à la compagnie… Le reste appartient à l'Histoire : l'une des chansons les plus jouées de tous les temps, plus encore que *White Christmas,* et en partie grâce à ma modeste contribution ! La semaine dernière, elle a franchi le milliard de *streams* sur Spotify.

> « La réussite, c'est génial tant que ça ne devient pas une cage »

Vous souvenez-vous des débuts de l'enregistrement de l'album ?
Oui, avant de nous retrouver à Montserrat (studio Air, fondé par George Martin, l'arrangeur des Beatles), dans les Caraïbes, Sting avait ramené un claviériste franco-canadien de Londres avec lequel il avait enregistré quelques parties. Je ne me souviens plus de son nom, mais il en mettait partout sur les chansons. Un ego insupportable ! Stewart et moi étions choqués par son arrogance. Mais c'était l'idée de Sting… Nous avons dû finir par nous en émouvoir puisqu'au bout de trois jours, le type a plié bagage. Sting avait compris qu'il n'avait rien à faire avec nous. Ça ne collait pas du tout avec l'esprit du trio.

Dans quelles dispositions étiez-vous à l'époque ?
Amis, naturellement ! Sinon, on ne passe pas autant de temps ensemble. The Police, c'était comme un mariage, mais en plus fort, en plus intense. On se connaissait jusque dans nos moindres habitudes et défauts. Malgré tout, je persiste à penser que c'était une connerie de travailler dans les Caraïbes. Un groupe de rock, ça n'enregistre pas avec la plage en face, les palmiers et des dîners somptueux. Nous aurions mieux fait de rester à Londres, où le soir chacun rentre à la maison pour nourrir son chat ! Mais, après une première expérience avec l'album « Ghost in the Machine », on nous encourageait à poursuivre dans cette voie. Nous étions dans un cadre qui, finalement, ne nous correspondait pas. Il n'en demeure pas moins que l'album est bon et que nous avons passé d'excellentes vacances !

Qu'est-ce que cela vous fait quand vous entendez *Every Breath You Take* au supermarché ?
Je suis content et je pense à ma mère. Quand la chanson est sortie, j'ai été heureux de pouvoir lui annoncer : *« Ton petit garçon est numéro 1 aux États-Unis ! »*

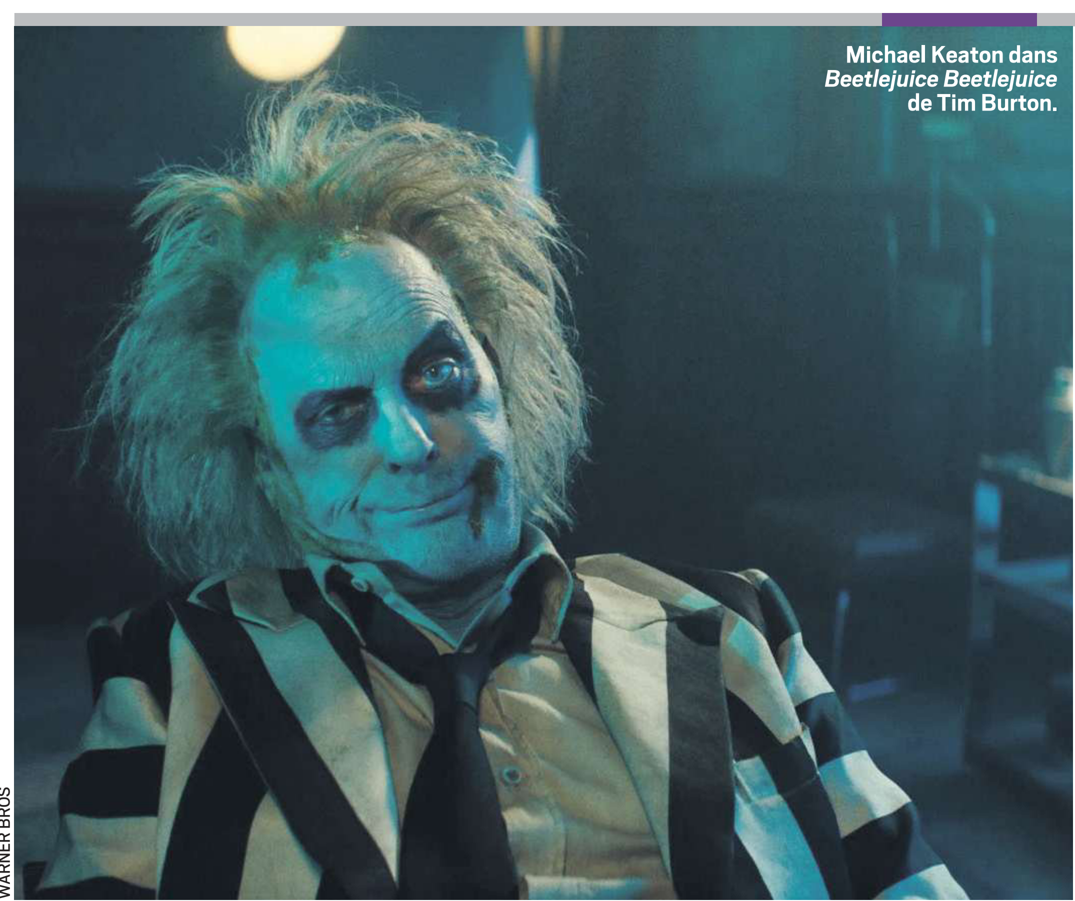
Sur « Synchronicity », vous avez composé un titre qui s'intitule *Mother*…
J'adorais ma mère et c'était réciproque : j'étais la prunelle de ses yeux. De me voir à la « Une » des journaux alors que le groupe était au faîte de sa gloire la réjouissait. Quand je lui ai annoncé que je voulais devenir musicien, comme tous les parents, elle était morte d'inquiétude. Elle aurait préféré que je sois médecin ou ingénieur. Un vrai travail, quoi ! Dès l'âge de 16 ans, j'ai pu la rassurer en gagnant plus d'argent que mes parents. Mon long séjour en Californie m'a beaucoup aidé à perfectionner mon apprentissage de la guitare classique et de la théorie musicale. C'était une vie difficile, où je n'avais pas un rond. Mais, lorsque ma femme m'a convaincu de retourner vivre à Londres, j'étais prêt. J'ai déboulé en pleine vague punk. J'avais l'air d'avoir 12 ans, mais je me suis accroché et j'ai sauté à bord du train. C'est alors que The Police est arrivé.

Qu'avez-vous fait de votre fortune ?
Un conseiller m'a aidé à faire de bons placements en Bourse. La musique est un métier incertain. Chaque jour, je remercie le ciel de m'avoir donné ma chance. Je savais que j'étais un très bon guitariste, mais cela ne suffit pas toujours…

Vous souvenez-vous du jour où l'aventure s'est arrêtée avec The Police ?
J'ai toujours pensé que nous n'irions pas au-delà du deuxième album. Mais l'aventure a perduré. Au moment de « Synchronicity », nous savions que c'était terminé. Après la tournée, il faudrait nous arrêter. Lors du dernier concert à Melbourne, en Australie, un immense sentiment de tristesse m'a envahi. Nous jouions devant 50 000 spectateurs en folie, alors qu'on savait tous les trois que c'était plié. Le lendemain, je me suis réveillé, j'ai rangé mes affaires et j'ai quitté la ville. La fête était finie. Complètement déprimé, j'ai pensé que des vacances dans le nord de l'Inde ou au Sri Lanka, je ne sais plus, m'aideraient à remonter la pente. Je me suis posé deux semaines sur une plage, et je n'ai pas du tout aimé ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LUDOVIC PERRIN

Plaisirs Cinéma/Série



WARNER BROS

Michael Keaton dans *Beetlejuice Beetlejuice* de Tim Burton.

Mostra de Venise

LES AMÉRICAINS EN FORCE

GLAMOUR **Le festival international du film sert de rampe de lancement pour les Oscars**

Hollywood prend ses quartiers à Venise. La 81e édition de la Mostra, qui se déroule du 28 août au 7 septembre, va voir une pluie de stars américaines déferler sur le tapis rouge dans leurs plus beaux atours pour soutenir les films qui créeront assurément l'événement à la rentrée. L'icône française Isabelle Huppert présidera le jury composé, entre autres, du cinéaste new-yorkais James Gray, chargé de décerner le prestigieux Lion d'or, accordé l'an dernier au provocateur grec Yórgos Lánthimos pour *Pauvres créatures,* avec Emma Stone, sous la bannière Disney. Pour la coupe Volpi de la meilleure interprétation, Cailee Spaeny l'avait emporté du côté des femmes pour *Priscilla,* de Sofia Coppola, Peter Sarsgaard du côté des hommes pour *Memory,* de Michel Franco. Triplé gagnant donc pour les États-Unis qui seront encore superbement représentés avec des longs métrages produits sur leur territoire ou des vedettes tournant sous la direction de réalisateurs étrangers. À l'instar de Julianne Moore dans *The Room Next Door* de l'Espagnol Pedro Almodóvar, sur la relation houleuse entre une mère reporter de guerre, qui confie son tourment à sa meilleure amie romancière, et sa fille. Angelina Jolie incarne la Callas dans le biopic *Maria,* du Chilien Pablo Larraín, qui retrace le destin tragique de la plus grande chanteuse d'opéra du monde, morte à la fin des années 1970 à Paris.



WARNER BROS

Joaquin Phoenix et Lady Gaga dans *Joker : folie à deux* de Todd Phillips.

Une autre donnera de la voix sur le Lido : Lady Gaga. Après avoir interprété *Mon truc en plumes,* le tube de Zizi Jeanmaire, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, la diva est de retour sur le grand écran, après avoir excellé dans *A Star Is Born* (2018) de Bradley Cooper, et *House of Gucci* (2021) de Ridley Scott, en formant un couple explosif avec Joaquin Phoenix dans *Joker : folie à deux* de Todd Phillips. Une suite très attendue puisqu'elle joue Harley Quinn, la compagne de l'ennemi juré de Batman, et il s'agit d'une comédie musicale dont elle a composé tous les titres. Il y a fort à parier qu'on fredonnera aussi l'entêtant *Day-O (The Banana Boat Song)* d'Harry Belafonte, grâce au facétieux Tim Burton qui dégaine *Beetlejuice Beetlejuice* en ouverture, avec Jenna Ortega, Winona Ryder, Monica Bellucci et Michael Keaton, qui jubile à retrouver son personnage fétiche de démon farceur échappé de l'au-delà. Autres affiches sexy en diable, Daniel Craig dans *Queer,* drame de l'Italien Luca Guadagnino, les tandems Nicole Kidman-Antonio Banderas dans *Babygirl,* thriller érotique de la Néerlandaise Halina Reijn, et George Clooney-Brad Pitt dans *Wolfs,* comédie d'action de Jon Watts. Kevin Costner dévoilera le chapitre 2 de son western *Horizon : une saga américaine,* après son lancement en mai au Festival de Cannes.

Enfin, un Lion d'or d'honneur sera remis à la sculpturale Sigourney Weaver. À noter que le trophée a été attribué à dix reprises aux États-Unis, notamment pour *Gloria* (1980) de John Cassavetes, avec la sublime Gena Rowlands, décédée le 14 août dernier. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE

labiennale.org

Dispositif exceptionnel sur Canal+, diffuseur exclusif de la Mostra de Venise : retransmission sur Canal Cinéma (s) du tapis rouge et des cérémonies officielles, émission quotidienne sur Canal+ à 20 h 50 présentée par Antoine de Caunes, sélection de 70 films sur myCanal.



APPLE TV

Brad Pitt et George Clooney dans *Wolfs* de Jon Watt.

Inclassable

VINCE VAUGHN EN ROUE LIBRE

THRILLER **Le scénariste Bill Lawrence explique pourquoi il voulait absolument l'acteur pour incarner un détective haut en couleurs**

Bad Monkey ★★★

Une série qui nous fait sourire, voire exploser de rire, tout en nous tenant en haleine, ça ne court pas toujours les plateformes. Mais il y a du *Fargo* dans cette fiction signée Bill Lawrence. De l'action, un humour souvent noir et cynique, conjugués au suspense jubilatoire d'un bon polar : autant de références à la série d'anthologie dérivée du film culte des frères Coen, voulues et assumées par le créateur de *Scrubs* et de *Spin City*. *« Le point commun, c'est que même si l'on suit le déroulement de l'enquête et les pistes qui mènent au meurtrier, c'est surtout le personnage, avec toutes ses failles, qui reste le point central de l'intrigue*, explique le scénariste. *Et l'ensemble est un véritable numéro d'équilibriste, avec la comédie d'un côté et des moments d'une grande profondeur émotionnelle de l'autre. »*

Dans *Bad Monkey*, on suit Andrew Yancy, un ancien détective de la police de Miami qui a été mis sur la touche. Renvoyé comme le dernier des derniers, il occupe un poste d'inspecteur sanitaire dans les Keys, cet archipel situé au large de la Floride. Rongeant son frein, aussi aigri que nostalgique de sa vie passée, il traîne sa peine en expédiant médiocrement les affaires courantes. Une vie de *loser* en somme, jusqu'au jour où un bras humain est repêché par des touristes dans la zone qu'il couvre. Andrew y voit un signe du destin et se met aussitôt en tête de résoudre cette énigme, possiblement un meurtre, afin de prouver qu'il peut réintégrer les effectifs de la police. Alors que l'un de ses collègues l'encourage à enterrer l'affaire, il démarre sa contre-enquête. Accompagné par un petit singe espiègle et hargneux qui ne lui facilite pas toujours la tâche, Andrew est obsédé par l'idée de redorer son blason…

> « Avant le tournage, les gens se précipitaient vers Vince »

Bill Lawrence a eu un coup de cœur pour cette histoire adaptée d'un roman du journaliste américain Carl Hiaasen (sorti en France en 2014 sous le nom de *Mauvais coucheur*). *« Ce projet-là est d'autant plus personnel que le scénario se déroule en Floride, un État d'où est originaire toute la famille de ma mère. Et il faut savoir que l'auteur est une véritable icône aux États-Unis, et que j'ai commencé à le lire quand j'avais 16 ans. Sincèrement, son œuvre a vraiment influencé mon travail, dès le départ. »* Mais le projet n'a néanmoins pas été simple à mener : le fameux Hiaasen était au départ totalement hermétique aux sirènes de Hollywood. À 71 ans, l'homme n'avait clairement aucune envie de voir son travail dénaturé à l'écran. *« J'ai vraiment dû le harceler,* poursuit le showrunner, *mais après de longues discussions autour de quelques verres, il a finalement accepté de me faire confiance. »*



APPLE TV

Quant au choix de l'acteur principal, là aussi, Bill Lawrence a dû entreprendre un sacré chemin de croix ! *« Dans le livre, le héros doit être physiquement imposant en pouvant parfois paraître menaçant, également sarcastique et nerveux tout en étant capable d'être affable et drôle. Afin que le public puisse s'attacher à lui et l'apprécier, même lorsqu'il fait des choses parfois plus que discutables… »*

Un rôle de caméléon qui demande une personnalité hors norme. Mais la grande carcasse de Vince Vaughn (1,95 mètre), son air pince-sans-rire et toute l'expérience du comédien de 50 ans ont finalement fait tilt dans l'esprit du scénariste. Celui qui s'est aussi bien imposé dans des superproductions comme *Jurassic Park, le monde perdu* (1997), la comédie déjantée *Serial noceurs* (2005) ou encore la deuxième saison de la série *True Detective* semblait en effet cocher toutes les cases. *« Quand je me promenais avec Vince, avant même le début du tournage, je voyais les gens se précipiter vers lui. Pas juste parce qu'il est célèbre, mais car le capital sympathie qu'il dégage à l'écran leur donne l'impression de le connaître comme un ami. C'est à ce moment-là que j'ai su qu'il fallait que ça soit lui, et que ça fonctionnerait. »*

Dès le premier épisode, on est séduit par le charisme de l'acteur autant que par sa justesse, et on le suit dans cette histoire aussi délirante qu'improbable. Estival en tous points, *Bad Monkey* est à la fois original et captivant. On peut toutefois regretter certaines scènes d'action un peu longuettes, qui n'apportent pas grand-chose au récit. Mais, en plein mois d'août, cette série sur vitaminée s'impose comme une parenthèse rafraîchissante qui fait du bien. On attend la deuxième saison. ●

FLORIAN ANSELME

De Bill Lawrence, avec Vince Vaughn, Rob Delaney. Dix épisodes de 50 minutes. Disponible sur Apple TV+.



Pour la rentrée, la marque lance Petit Sézane, une collection qui joue sur les matières, les patchworks et les carreaux, pour garçons et filles jusqu'à 12 ans.

Nouveauté

SÉZANE SORT UNE LIGNE POUR ENFANTS

SUCCÈS Elle compte Kate Middleton et Taylor Swift parmi ses fans, mais Morgane Sézalory, la fondatrice de la marque, ne s'endort pas sur ses lauriers

En onze ans, Sézane est devenue l'une des marques françaises les plus incontournables ! Celle qui a commencé uniquement avec une boutique en ligne continue son ascension et fait maintenant près de 60 % de son chiffre d'affaires à l'international. Après avoir lancé une ligne pour hommes, Octobre Éditions, en 2016, elle en sort une pour enfants, Petit Sézane, à la rentrée. Chemises et vestes en jean, pantalons et robes à carreaux, gilets et jupes en patchwork, la nouvelle collection pour garçons et filles jusqu'à 12 ans a le style Sézane qui fait tout son succès : des pièces quotidiennes qui sont faciles à porter mais qui ont ce petit supplément d'âme très français qui séduit les VIPs comme l'actrice américano-britannique Sienna Miller, la chanteuse Taylor Swift ou la royale Kate Middleton. Et qui plaît surtout aux femmes addictes des créations de la maison, s'enthousiasmant en masse pour des produits rapidement en rupture de stock, car le succès dépasse souvent les prévisions. Morgane Sézalory, la créatrice de cette griffe toujours en progression, répond à nos questions.



Comment est née Sézane ?
Un peu par hasard, de la vie et de ma personnalité qui est en dehors des cases avec une forte envie de liberté. Les outils de l'époque m'ont permis de construire un univers sur mesure où je pouvais exprimer toute ma créativité. Au début, il n'y avait aucune marque, aucune référence sur Internet, personne n'y croyait, on constatait même un rejet de la mode vendue en e-boutique. J'étais à la marge, mais le challenge me plaisait. Apprendre, inventer. En 2007, j'avais le site Les Composantes, où je vendais des vêtements vintage. J'aimais marier et mélanger les choses. C'était très visuel. Je tissais un métier sur mesure avec les outils que j'avais. En 2013, j'ai osé lancer Sézane. J'ai commencé par la mode, mais mon univers est très art de vivre et déco. Dès que j'aurai le temps, j'ai envie de me former à l'architecture.

Comment expliquez-vous que ce style plaise à tout le monde ?
Je n'ai jamais eu la volonté d'avoir

INTERVIEW



un style. D'ailleurs, je n'arrive pas à me coller une étiquette. Ce qui fait notre particularité, c'est que n'importe quelle femme peut s'approprier des pièces. Nous avons un vaste vestiaire de vêtements très quotidiens, mais, en même temps, une recherche dans la matière, la qualité et la coupe très aboutie pour un prix improbable ailleurs. Tout le monde aime varier les styles, passer d'une blouse brodée à un pantalon très minimal. Il y a sept ans, Sézane est entrée dans le grand magasin Le Bon Marché, et cela a permis aux femmes qui ne sont pas très shopping en ligne d'essayer et de toucher les vêtements. Nous avons évidemment des fans qui ne s'habillent que chez nous. Mais en réalité, aussi, beaucoup de clientes « invisibles » qui viennent piocher dans les collections parce qu'elles trouvent que les pantalons sont incroyables ou que notre maille a des couleurs originales. Sézane, c'est trans-style, trans-générationnel et trans-budget.

Où puisez-vous votre inspiration ?
Dans ma culture vintage, pas seulement en mode, mais aussi dans les films, la déco, etc. Une source inépuisable. L'un des points de départ de mes collections est la matière. C'est très instinctif chez moi : on me montre un tissu et je sais ce que je vais en faire.

Pourriez-vous citer une pièce iconique ?
La veste Will. Elle existe en plusieurs matières (daim, laine, coton biologique). On la voit sur des personnes tellement différentes. Elle a des grandes poches qui permettent de ne pas porter de sac : elle libère la femme.

Vous avez ouvert votre premier magasin Sézane, qu'on appelle L'Appartement, deux ans après le site internet. Depuis, d'autres ont été inaugurés en France, en Angleterre et aux États-Unis. Est-ce que les e-boutiques ne peuvent pas vivre sans un point de vente physique ?
Si je suis hyper honnête, je peux dire que ce n'est pas indispensable d'avoir une adresse physique. D'ailleurs, chez Sézane, cela ne représente que 10 % de nos ventes. Mais c'est avant tout une opportunité pour exprimer quelque chose de global. La boutique est bien aussi pour tous ceux qui ne sont pas encore prêts au tout numérique. Aujourd'hui, le chiffre d'affaires de notre maison se fait à plus de 60 % à l'international, où nous n'avons quasiment pas de boutiques. La force d'internet ! C'est très organique et il y a le bouche-à-oreille. Les gens qui commandent savent que le service après-vente est très efficace, c'est un achat en ligne qui s'effectue vraiment facilement.

D'où vient l'idée de Petit Sézane ?
J'ai trois filles, dont la plus grande va avoir 10 ans en octobre, donc cela fait un moment que j'ai plongé dans la mode pour enfants. Il y a, certes, déjà beaucoup de griffes, mais elles sont toutes très typées, du *preppy* au bourgeois en passant par le bohème. Il n'existait pas une marque avec un champ très large. Et je n'en trouvais jamais qui réponde à mon exigence qualité/matière/coût et surtout d'écoresponsabilité. Les équipes de développement et de production ont travaillé dans ce sens et nous avons une collection où le produit passe avant tout. J'avais envie d'une ligne qui n'enferme pas les enfants dans un style et qui permette aux parents une destination pratique. Elle est à l'image de nos collections pour femmes. ●

SOPHIE GACHET

*** Disponible au Bon Marché dans un pop-up store jusqu'au 20 octobre et dès le 31 août sur www.sézane.com**

Plaisirs Gastronomie

SERVICE DE PRESSE GUY SAVOY



Changement de chef au Chiberta & Carné : Guy Savoy passe la main à Clément Leroy.

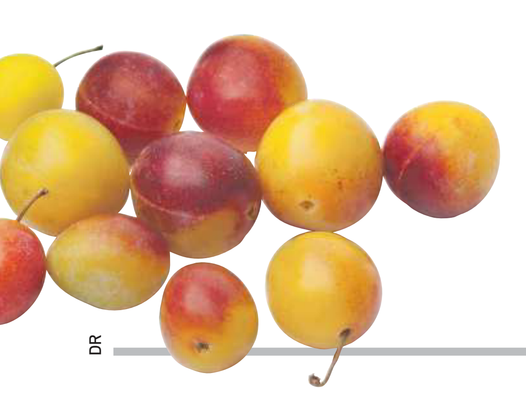
ON LA MANGE AUJOURD'HUI : LA MIRABELLE

Histoire

La prune, avec ses 400 variétés, est très prisée en Asie. Le prunier est pour les Japonais l'image du renouveau. Importé d'Asie en Europe, c'est dans les Alpes qu'on retrouve les premiers noyaux de petits fruits qui datent de 2300 avant J.-C. Sans conteste, les meilleures prunes sont la reine-claude et la mirabelle. Cette dernière a la peau jaune or, fine et soyeuse ; elle rougit par taches de rousseur quand elle mûrit, ce qui lui confère un charme fou.

Fragile, la mirabelle est le trésor de la Lorraine depuis le XVIIe siècle, durant lequel ses plantations ont souvent remplacé les vignes. Elle est le premier fruit à obtenir une IGP et bénéficie aussi d'une AOC. Les vergers, plantés dans des sols argilo-calcaires, sont répartis principalement dans quatre départements, la Meurthe-et-Moselle, la Moselle, la Meuse et les Vosges, mais on en trouve aussi dans l'Yonne. Sans eux, pas d'eau-de-vie ni de liqueur de mirabelle ! ● **É. L.**

À SAVOIR : la saison des prunes dure de fin août à fin septembre. La mirabelle est un fruit juteux et très sucré.
À L'ACHAT : un label « mirabelle de Lorraine » obéit à une charte de qualité qui garantit une cueillette à parfaite maturité.
À ÉVITER : ne pas acheter de fruits trop mûrs : ils n'auront pas la même saveur. ●



DR

Le Chiberta & Carné
RETOUR À LA MAISON POUR CLÉMENT LEROY

TRANSMISSION À deux pas de la place de l'Étoile, Guy Savoy passe la main à l'un de ses poulains les plus prometteurs

Cela fait un drôle d'effet de se retrouver au Chiberta avec une cuisine désormais dirigée par un élève du grand Guy Savoy. Et ce n'est pas n'importe qui : Clément Leroy fut l'un de ses premiers chefs du temps de la rue Troyon. Pendant les vingt ans que le maître tenait la maison avec ses équipes, le jeune poulain voguait par monts et par vaux. Né en 1981 à Romans-sur-Isère, il construit son parcours en apprenant chez Lasserre, Le Laurent, Le Taillevent, L'Auberge du Jeu de Paume, Square, à Londres, et l'Atelier Maître Albert. C'est sous son égide qu'il réalise sa carrière pendant douze ans, exerçant comme conseiller culinaire et chargé du développement de la marque Guy Savoy à Paris, Las Vegas, Singapour et Doha.

Aujourd'hui, Clément Leroy revient dans le décor noir et rouge du Chiberta & Carné signé Wilmotte. Lumière tamisée, teintes sombres, lignes modernes, bar rectangulaire : l'ambiance est la même pour les deux salles de devant, résolument élégantes, qui abritent une vingtaine de couverts pour une expérience gastronomique. Dans la pièce du fond, le chef organise une rôtisserie haut de gamme pour vingt-sept clients. La deuxième partie de son nom, Carné, signe les très belles pièces de viandes à griller : de jolis filets de bœuf, des pigeons, des canards… À la carte, on trouve des plats emblématiques comme le foie gras de canard à la cire d'abeille safran et thym, le pot-au-feu, huître et moelle ou encore le ris de veau au sautoir, seiche et pil pil : une belle mise en avant de l'association terre-mer. Sans oublier le bar de ligne au caviar, le Saint-Pierre de petit bateau, le homard bleu à la feuille de sakura, le rouget-barbet croustillant ou le turbot. Pour les desserts, on retrouve sur les deux tables chocolat grand cru, patate douce et pamplemousse, fleur de rhubarbe, après les fromages affinés.

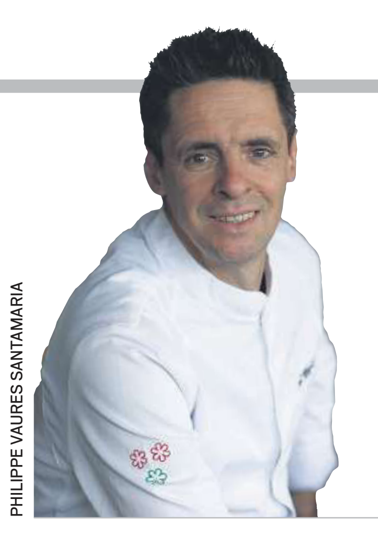
> Une rôtisserie haut de gamme pour vingt-sept clients

On aime l'idée de deux menus à choisir, comme la carte qui est assez courte mais change au fil des arrivages. On apprécie aussi qu'il n'y ait pas de menus imposés à cette adresse. ●

ÉMILIE LAURIER

Les prix : menu découverte à 135 euros avec quatre plats ; menu identité à 185 euros (uniquement au dîner) avec sept plats.

Chiberta & Carné, 3, rue Arsène-Houssaye 75008 Paris. Tél. : 01 53 53 42 00.,



PHILIPPE VAURES SANTAMARIA

LA RECETTE DE CYRIL ATTRAZIC

Chef discret dont le restaurant se trouve en Aubrac, celui qui aime la cuisine de région nous partage les saveurs de la Lozère

RECETTE FACILE POUR 8 PERSONNES
Temps de préparation : 40 minutes
Temps de cuisson : 30 minutes + 2 heures

INGRÉDIENTS
Pour la truite fario : 2 truites fario.
Pour le beurre noisette d'arêtes fumées : 500 g de beurre, **100 g** d'arêtes séchées et fumées de truite fario.
Pour le vinaigre de fleurs de cerisier : 500 g de fleurs de cerisier, **300 g** de sel fin, **30 cl** de vinaigre de grenache, **25 cl** d'eau, **50 g** de miel de montagne.
Pour le gel de vinaigre de fleurs de cerisier : 400 g de vinaigre de fleurs de cerisier, **4 g** d'agar-agar.
Pour le bouillon profond : arêtes des deux truites fario, **30 cl** de vin blanc, peaux et épluchures de deux gousses d'ail, **1** blanc d'œuf, saumure de fleurs de cerisier.

TRUITE FARIO BOUILLON PROFOND



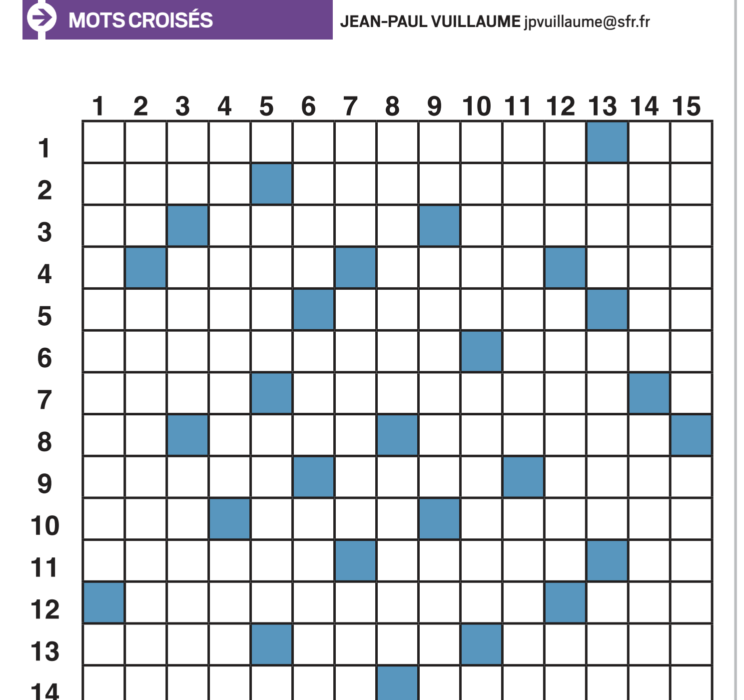
PASCAL LATTES

Nettoyer, lever et **désarêter** les truites fario. Portionner.
Faire **sécher** et **fumer** les arêtes centrales sur une grille. **Réaliser** un fumet de truite avec les têtes, les ventres, les peaux et les épluchures d'ail. **Mouiller** avec un peu d'eau et de vin blanc. **Laisser cuire** 30 minutes. **Passer, cuire** pendant deux heures avec les arêtes fumées, puis repasser. Faire **réduire** et **ajouter** au moment du service la saumure de fleurs de cerisier.
Réaliser un beurre noisette. **Ajouter** les arêtes de truite séchées et fumées avant la fin de la cuisson. **Refroidir** et **passer. Réserver** le beurre.
Rincer les fleurs de cerisier à l'eau claire. Les mettre dans un bocal et **ajouter** le sel fin. **Mélanger** et **laisser** 24 heures. **Égoutter** les fleurs. **Réaliser** la marinade avec le vinaigre de grenache, l'eau, le miel de montagne et faire **bouillir**. La verser sur les fleurs de cerisier. Laisser **mariner** pendant 3 heures. **Bien garder** la saumure de fleurs de cerisier pour le bouillon.
Prélever 400 g de vinaigre de fleurs de cerisier et lier avec l'agar-agar. **Réserver.**
Cuire la truite fario salée dans le beurre noisette d'arêtes fumées à 42° C. **Enlever** la peau et napper de gel de vinaigre de fleurs de cerisier. **Mettre** le poisson dans l'assiette. **Déposer** les fleurs de cerisier. **Servir** le bouillon d'arêtes fumées en théière. ●

Plaisirs Jeux

MOTS CROISÉS

JEAN-PAUL VUILLAUME jpvuillaume@sfr.fr



HORIZONTALEMENT

1. Ça donne l'air bête. Se fait symboliquement prier. **- 2.** Un léger avantage au judo jadis. Fait le singe en trois mots. **- 3.** Héros de la guerre des étoiles. Parisiens éveillés de bonne heure. Déclarations de pertes. **- 4.** Fit une combinaison sur mesure. Fait partie des charges déductibles. Plus brillant que le mat. **- 5.** Agent d'union. Semblera tomber du Ciel. Courant de faible intensité. **- 6.** Donner du mouvement. Fait partie des camées. **- 7.** Gardées sans être déballées. La cigale et la fourmi. **- 8.** L'adresse d'un informaticien. Auteur d'airs anciens. Leurs membres y sont très attachés. **- 9.** Fait du quinze à l'heure. Fragmentation moléculaire. Plat joliment présenté. **- 10.** Exécuté sans aucun motif. Orateur grec. Personne ordonnée. **- 11.** Ensemble de pièces présentées séparément. C'est bon pour le moral. Un policier dans des quartiers américains. **- 12.** Pensent à communiquer. Disque de marins. **- 13.** Se tamponne de faire la foire. Fait boire la tasse ou permet de nager. Invitation à saisir. **- 14.** Papier de journal. Sont bien arrivées. **- 15.** Appelle à la copulation. Fait un malheur.

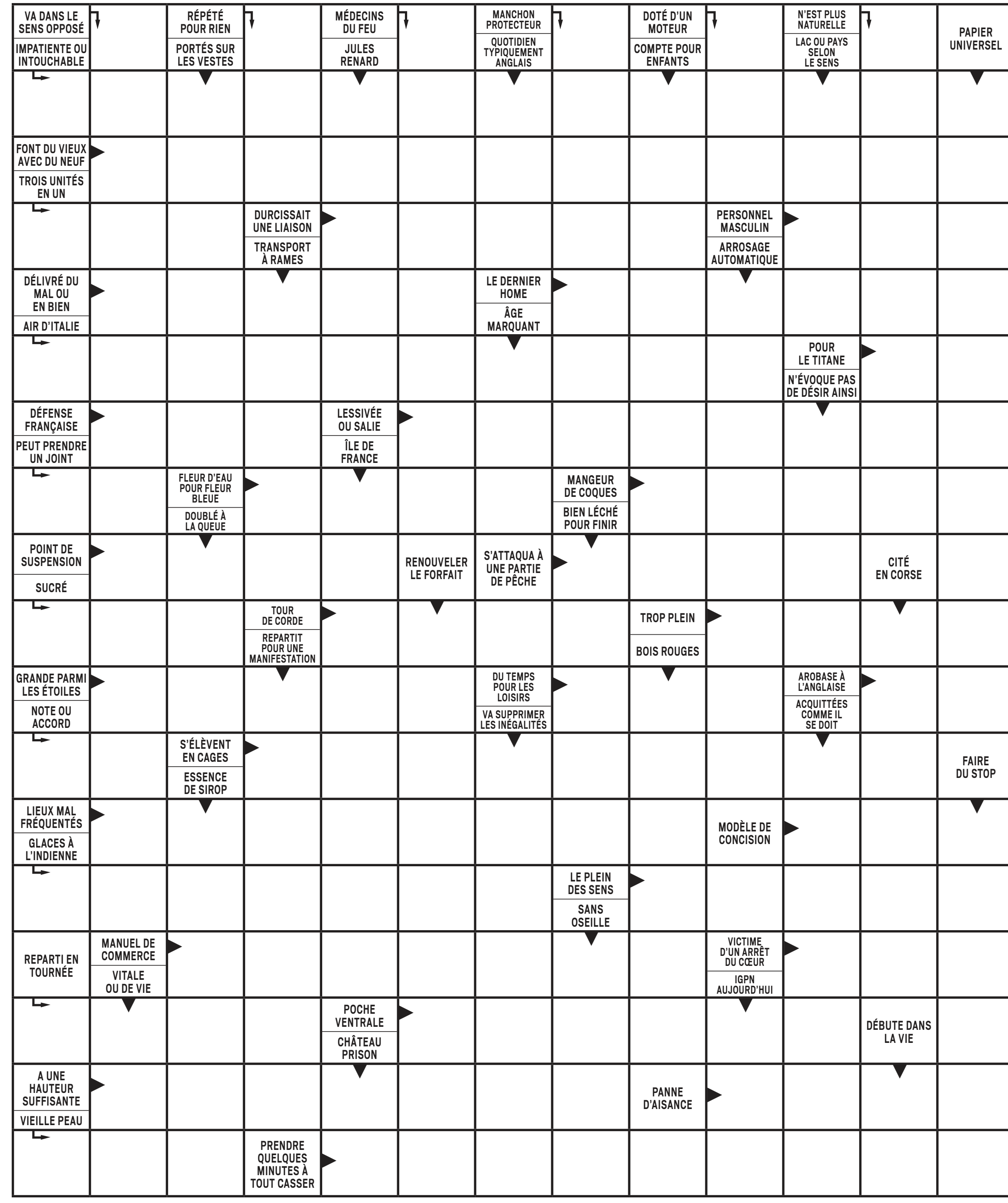
VERTICALEMENT

1. Question muscle il y a vraiment de quoi rire ! Flotte en Berne. **- 2.** Le mot qui convient en toutes circonstances. Travaux d'aiguilles. **- 3.** Cela fait bien de le dire. A demandé d'engager sa parole. Un endroit où prendre un papillon. **- 4.** Faire rouler des mécaniques. Qualité en or. **- 5.** Proche de Come mais moins connue. Tenaille enclume et marteau. S'entend bien avec ses lecteurs. **- 6.** Préparation de chef militaire. Il ne manque pas de bras en Égypte. Fait partie de la fine fleur. **- 7.** Peut être vu chez les Grecs. Bouclé. Vivent sans le savoir. **- 8.** Repas pris à l'office. Un Irlandais piqué des vers. **- 9.** Fine pour terminer. Penchants clairs. On aime ou on n'aime pas. **- 10.** Il met de la couleur dans l'eau. Traitée à chaux. Entre deux mots. **- 11.** Mouvement d'air. Faire acte de présence. **- 12.** Visions de dernière heure. Mettre dans de bonnes dispositions. Margarita antillaise. **- 13.** Gaz naturel. Célèbre lieu où les Anglais font leurs courses. A incité à se remettre à l'ouvrage. **- 14.** Une maison de famille à l'étranger. C'est peut-être trop leur demander. **- 15.** Fidèle à la parole. Traite une affaire à coups de fusil.

Solution la semaine prochaine

MOTS FLÉCHÉS

DAVID MAGNANI magnanid@sfr.fr



MOTS CROISÉS

Solution du numéro 4049

HORIZONTALEMENT
1. *Coup de poing. RSA.*
2. *Aria. Rapportées.*
3. *TD. Imite. Rabais.*
4. *Aillée. Rait. CSU.*
5. *Alu. Détail. MM.*
6. *Impatient. Figée.*
7. *Oies. Rétivité.*
8. *PS. Sars. Siècle.*
9. *Télévisées. Héra.*
10. *Réa. Agen. Aviser.*
11. *Ischia. Cages. Cr.*
12. *Historien. STO.*
13. *Usée. Iran. Thaïs.*
14. *Écusson. Étrille.*
15. *Sir. Inès. Pépées.*

VERTICALEMENT
1. *Catadioptriques.*
2. *Ordi. Misées. SCI.*
3. *UI. Lape. Lâcheur.*
4. *Paillasse. Hies.*
5. *Meut. Avais. Si.*
6. *Érié. Irrigation.*
7. *Pat. Déesse. Orne.*
8. *Opèrent. Encra.*
9. *IP. Attise. Aîné.*
10. *Noria. Visage. TP.*
11. *Gratifié. Ventre.*
12. *TB. Litchis. Hip.*
13. *Réac. Gelés. Salé.*
14. *Séisme. Érectile.*
15. *Assumer. Arrosés.*

MOTS FLÉCHÉS Solution

Solution du numéro 4049

■	E	■	S	■	R	■	E	■	V	■	P	■
I	N	V	O	L	O	N	T	A	I	R	E	S
■	D	E	S	O	B	E	I	S	S	A	N	T
R	I	T	■	G	U	Y	O	T	■	N	E	O
■	M	U	G	E	S	■	L	E	D	I	T	■
J	A	R	R	E	T	I	E	R	E	■	R	H
■	N	E	E	■	E	R	E	I	N	T	E	E
P	C	■	N	A	S	E	■	E	T	I	R	A
■	H	A	I	E	■	N	A	S	A	L	■	U
R	E	S	E	R	V	E	R	■	I	T	E	M
■	E	C	R	I	E	■	E	O	R	■	P	E
I	S	E	■	E	N	O	N	C	E	R	A	■
■	■	T	A	N	G	U	E	R	■	O	U	D
C	R	E	U	S	E	R	■	E	M	U	L	E
■	E	S	T	■	A	L	V	E	O	L	E	S
C	V	■	A	P	N	E	I	S	T	E	■	A
■	E	U	N	E	C	T	E	■	E	A	U	X
T	E	S	■	T	E	S	S	I	T	U	R	E

SUDOKU difficile

	7					1		9
	2	3	7					
	1		6		2	5		
2		8	3	4				7
	6							4
					6	9		
				7		8	9	
			9		3			
1			5			7	3	6

SUDOKU Solution

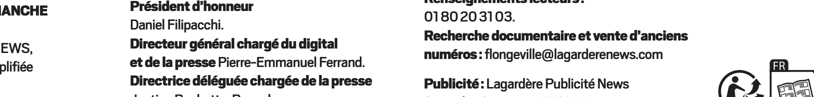
8	7	6	4	3	5	1	2	9
5	2	3	7	9	1	4	6	8
4	1	9	6	8	2	5	7	3
2	5	8	3	4	9	6	1	7
9	6	1	2	5	7	3	8	4
3	4	7	8	1	6	9	5	2
6	3	2	1	7	4	8	9	5
7	8	5	9	6	3	2	4	1
1	9	4	5	2	8	7	3	6

ÉPHÉMÉRIDE

Saint Louis († 1270)

Né le 25 avril 1214 à Poissy, Louis IX devient roi de France à 12 ans sous la régence de sa mère, Blanche de Castille. Renommé pour sa piété et son sens de la justice, il abolit les duels judiciaires et établit des tribunaux pour protéger les plus faibles. Capturé lors de la septième croisade en 1248, il est libéré contre rançon et séjourne en Terre sainte où il contribue à fortifier les territoires chrétiens.
De retour à Paris, il fait construire la Sainte-Chapelle, écrin des reliques de la Passion du Christ. Il meurt de la peste à Tunis le 25 août 1270 durant la huitième croisade. Canonisé en 1297, il incarne la piété et la justice royale. ●

Lundi : Sainte Jeanne-Élisabeth. **Mardi :** Sainte Monique.
Mercredi : Saint Augustin d'Hippone. **Jeudi :** Sainte Jeanne Jugan.
Vendredi : Saint Fiacre. **Samedi :** Saint Raymond Nonnat.



Le Journal du Dimanche

LE JOURNAL DU DIMANCHE est édité par : LAGARDÈRE MEDIA NEWS, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 005 000 euros. Siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Standard : 01 80 20 30 00. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse. Présidente : Constance Benqué.

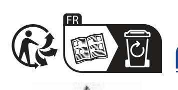
Directeur de la rédaction Geoffroy Lejeune.
Directrice de la publication Constance Benqué.
Président d'honneur Daniel Filipacchi.
Directeur général chargé du digital et de la presse Pierre-Emmanuel Ferrand.
Directrice déléguée chargée de la presse Justine Bachette-Peyrade.
Ventes Laura Felix-Faure.
Contact diffuseurs 01 80 20 31 68.
Imprimé en France par Paris Offset Print 93120 La Courneuve, CIMP Toulouse, MIP Gallargues, CILA Nantes, CIRA Lyon et Nancy Print.

N° de commission paritaire 0425 C 86 368.
Numéro ISSN 0242-3065.
Dépôt légal : juin 2018.

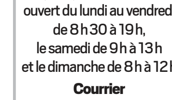
Renseignements lecteurs : 01 80 20 31 03.
Recherche documentaire et vente d'anciens numéros : flongeville@lagarderenews.com

Publicité : Lagardère Publicité News 2, rue des Cévennes, 75015 Paris.
Présidente Marie Renoir-Couteau.
Directrice de la publicité Anne Demulder. Tél. : 01 87 15 49 18.
Tarif France Le JDD papier + numérique + Version Femina (Île-de-France) : 1 an 119 €. Le JDD papier + numérique : 1 an 96 €.

Papier provenant majoritairement de France, 100 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Eutrophisation : Ptot 0,06 kg/t.





Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

RELATIONS ABONNÉS
Internet www.lejdd.fr
E-mail jdd@relationclient.lagarderenews.com
Téléphone (+33)1 87 64 68 11 ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h, le samedi de 9 h à 13 h et le dimanche de 8 h à 12 h
Courrier Le JDD Abonnements 60643 Chantilly Cedex

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

« On ne touche pas à Alain Delon »

Delon est mort. Et avec lui la France d'hier, déplore notre chroniqueur. Voilà pourquoi cette mort bouleverse les Français

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

La gloire est un deuil. Il est éclatant. C'est un deuil. *« Le deuil du bonheur »*, écrivait Madame de Staël en un temps où le cinématographe n'existait pas. *« Je vis 23 h 30 pour Alain par jour et une demi-heure pour moi »*, disait Mireille Darc. Le deuil du bonheur est aussi parfois celui des autres. Femmes, enfants, amis. Aimer Delon confine au sacerdoce. Les dieux sont impossibles à vivre. Delon vivait sur le mont Olympe. Il y campa Apollon, à la différence qu'Apollon est immortel, figé pour l'éternité dans une jeunesse sans ride, alors que – hélas ! hélas ! hélas ! – Delon vieillissait. Seule la pellicule de Clément ou de Visconti statufie pour des siècles et des siècles Tom Ripley sur son bateau, Tancrède Falconeri en son palais.

Il était un accident génétique. Sa beauté n'a pas d'égal. Je revoyais *La Piscine* de Jacques Deray cette semaine. Le film est tourné à Ramatuelle. Il sort en 1969. Romy Schneider et Alain Delon ont la peau couleur pain d'épices. Elle a 31 ans. Il en a 34. Delon a *« le regard doux et meurtrier »*, écrivait Pascal Jardin. *Plein Soleil, La Piscine,* nous avons tous en nous quelque chose d'Alain Delon. Un film, une photo, un souvenir.

Dans *Le Samouraï,* il vole une DS Citroën. Il essaye toutes les clefs du trousseau. Il ne bouge pas d'un cil.

Dans *Le Clan des Siciliens,* il tue un congre :

– Je n'ai jamais vu quelqu'un tuer un poisson comme vous l'avez fait.

– Alors vous n'avez jamais rien vu.

Dans *Monsieur Klein,* il porte le cheveu court. Moins court que dans *Deux Hommes dans la ville. « J'ai peur »*, sont les derniers mots qu'il dit à Jean Gabin avant de monter à la guillotine.

Delon ne joue jamais la comédie. Il est Jef Costello, Roger Sartet, Robert Klein ou Gino Strabliggi.

Delon est mort. Il faut revoir ses films. Les deux Visconti, les trois Melville. *La Race des seigneurs* de Granier-Deferre, sorti en 1974, est un film oublié. Cette race des seigneurs semble éteinte dans le cinéma français. Qui sont les dauphins ? Gérard Depardieu restera. Quoi qu'il advienne. Vincent Lindon, Benoît Magimel sont des héritiers. Les acteurs du XXIe siècle ne sont que des acteurs. À leur décharge, les dialoguistes ne sont plus des écrivains.

Un jour, à CNews

Comme tous ceux qui ont interrogé Delon, je n'oublie pas l'intensité haute fréquence qui traversait le plateau quand il est venu sur l'antenne de CNews en 2019. Delon possède *« une surcharge de sensibilité »*, avait dit François Mitterrand le jour où il lui remettait la Légion d'honneur. Nous avons mesuré cet aquarium des sentiments avec Sonia Mabrouk quand, figé, il écoutait *Paroles, Paroles,* le duo qu'il interpréta en 1973 avec Dalida ou *Maintenant je sais* chanté par Jean Gabin.

Il dit aussi en direct pourquoi il avait accepté cet entretien alors que je ne le connaissais pas : *« Je voulais simplement vous dire que je suis là aujourd'hui pour vous. Il y a quelques années, j'ai beaucoup souffert d'une situation délicate où les gens étaient terribles avec moi. Vous avez pris ma défense sur l'antenne de RTL. Vous avez hurlé : "On ne touche pas à Alain Delon." Ça m'a bouleversé. »* Ainsi parlait Delon. Cinq années ont passé. Je l'appelais parfois. Je suis allé le voir à l'hôpital américain après qu'il a eu son AVC. Il évoquait un film que le grand public ne connaît pas : *« Tu as vu* Le Professeur *? Regarde* Le Professeur *! » Le Professeur* est un film franco-italien réalisé par Valerio Zurlini en 1972. Delon classe *Le Professeur* parmi ses chefs-d'œuvre.

> **Delon ne trichait pas. Il ne négociait pas. Il ne pardonnait pas.**

La mort de Delon parachève le temps de chrysanthèmes. Douchy croule sous les fleurs blanches – ses préférées. Ci-gît la France d'hier. Morte et enterrée. Voilà pourquoi cette mort bouleverse les Français. Delon aimait de Gaulle, vénérait le drapeau, célébrait le courage. Le gaullisme n'est pas une idéologie politique. Le gaullisme est une façon d'être. Tenir et se tenir en toutes circonstances. Les hommes sont ce qu'ils font. Les imbéciles ont classé Delon du côté de la réaction. Les imbéciles n'ont rien compris. Delon avait une certaine idée de la France, voilà tout. La formule est de Romain Gary. Delon ne trichait pas. Il ne pardonnait pas. Il ne négociait pas. Il n'était pas un ami, un frère ou un guide. Il était un vestige. L'ultime preuve de notre grandeur. Le moule est cassé. Les héros de notre temps roulent en trottinette.

Delon est mort. Il y a longtemps qu'il avait quitté ce monde qu'il n'aimait plus, qu'il vivait reclus dans le Loiret où seuls ses enfants et quelques fantômes passaient la grille. Si Delon n'a jamais joué chez Truffaut, il incarnait à Douchy Julien Davenne, le personnage de *La Chambre verte* qui préfère les morts aux vivants. Je le comprends. Tous les amis sont partis, les amours envolées. *« La vieillesse est un naufrage »*, répétait-il, marchant jusqu'au dernier souffle dans les pas du Général.

De Gaulle avait trop d'orgueil pour accepter des funérailles nationales. Delon a refusé la cour des Invalides. Ses dernières volontés portent sa signature. La chapelle de Douchy a accueilli la famille et les proches pour porter en terre l'homme qui préfère la compagnie des chiens à celle des hommes dans l'au-delà. La mort en son jardin sera le dernier plan du film.

Le pacsé était en noir

À la fin de *La Piscine,* Romy Schneider imagine quitter Alain Delon. Jean-Paul et Marianne resteront ensemble. Ils désertent Ramatuelle. Les vacances sont finies.

Elles se terminent aussi à La Baule. Mon amoureuse est toujours là. Je n'ai noyé personne dans la piscine. Je la regarde enfiler un jean ou boire de l'eau pétillante. Je lui dis des choses aussi essentielles que : *« Les vacances sont passées à une vitesse folle cette année… »* La conversation des amants n'entrera pas dans la Pléiade. *« Le rire est le langage des amoureux »*, écrit Françoise Sagan quelque part. Elle a raison. Le rire des amants vient de l'enfance. Un rire de frère et sœur. Un rire pour un rien. Un rire qui n'amuse que les amoureux. Il y a aussi une autre phrase à laquelle je pense souvent : *« On ne se tait pas avec n'importe qui. »* Elle est de Paul Valéry.

La rentrée est là. Cherche Premier ministre désespérément. La gauche est divisée, la macronie exsangue, le Rassemblement national hors jeu. La droite hésite. Ira, n'ira pas ? Laurent Wauquiez imagine le soutien sans participation. Wauquiez aime Xavier Bertrand. On aura tout vu. Un Pacs plus qu'un mariage. Le pacsé était en noir. La IVe République est de retour. Il faut que tout change pour que rien ne change. Ça ne vous rappelle rien ?


LA VICTOIRE VOYAGE EN LOUIS VUITTON
PARIS 2024
PARIS 2024
LVMH | LOUIS VUITTON
ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES
PARIS 2024
louisvuitton.com